

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Les livrets d'information espagnols imprimés à Lyon durant les guerres de la Ligue (1584-1598).

Ambre TURHAN

Sous la direction de Malcolm WALSBY

Professeur en Histoire du livre – École nationale supérieure des sciences de
l'information et des bibliothèques

Remerciements

Je tiens à remercier d'abord ma mère, mon père et mes frères, pour leurs soutiens constants et leurs encouragements lors de cette nouvelle expérience. A Mme Michel, pour sa gentillesse et son aide dans la correction de cet ouvrage.

Je remercie mon directeur de recherche, Monsieur Malcolm Walsby pour son instruction détaillée durant ce master et pour m'avoir proposé ce passionnant sujet de recherche.

Je remercie aussi mes proches camarades, pour leur aide, leur soutien bienveillant et inconditionnelle.

Enfin, je remercie le Dr Elizabethanne Boran et Mr Antoine Mac Gaoithín, de la bibliothèque Edward Worth, pour les nombreux conseils et l'ombre de la rigueur qu'ils ont apposés sur mon travail.

Résumé :

Depuis les premières décennies de l'imprimerie, le genre imprimé du livret d'information se diffuse rapidement aux différents centres d'imprimerie français et européen. Un héritage des moyens de communications établis depuis le Moyen Age, chaperonné par les élites, l'imprimerie offre ainsi l'opportunité nécessaire à la démocratisation de l'information, dans une volonté purement commerciale, propice à l'expérimentation durant tout le XVI^e siècle. Le potentiel du livret d'information est assurément compris durant la seconde partie du XVI^e siècle, avec un royaume de France en proie aux guerres confessionnelles et politiques. Ainsi, les livrets d'information rapportent régulièrement des nouvelles du royaume de Castille et d'Aragon de Philippe II. Ces livrets sont produits largement à Lyon durant les guerres de la Ligue, se faisant, cette étude vise à analyser les caractéristiques matérielles du livret, pour en définir des codes du genre et historico-littéraires, définir les thèmes et les acteurs instrumentalisés, et enfin, analyser la finalité de l'imprimé d'information espagnol à travers l'histoire du livre et l'histoire de l'Europe.

Descripteurs :

Livrets d'information, News books, XVI^e siècle, imprimeurs, libraires, éditeurs lyonnais, Lyon, information, marché de l'information, nouvelles, discours, Philippe II roi d'Espagne, les Flandres, les Pays-Bas, Henri IV roi de France, Elisabeth I^{re} reine d'Angleterre, les guerres de la Ligue (1562-1598), Huitième guerre de religion en France (1584-1598).

Abstract :

From the first decades of printing, the printed genre of the newsbook spread rapidly in the various French and European printing centres. A legacy of the means of communication established since the Middle Ages and controlled by the elite, printing thus offered the necessary opportunity for the democratisation of information, with a purely commercial intention that encouraged experimentation throughout the 16th century. The potential of the newsbook was clearly understood in the second half of the 16th century, when the kingdom of France was in the throes of religious and political wars. This study aims to analyse the material characteristics of the booklet, to define its genre and historical-literary codes, to identify the themes and actors used and, finally, to analyse the purpose of the Spanish newsbook through the history of the book and the history of Europe.

Keywords :

Newsbook, Information booklets, 16th century, printers, booksellers, publishers in Lyon, Lyon, information, information market, news, Discours, letters, copy, Philip II King of Spain, Flanders, the Netherlands, Henry IV King of France, Elizabeth I Queen of England, the wars of the League (1562-1598), Eighth war of religion in France (1584-1598).

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
PREMIERE PARTIE : ÉTUDE MATERIELLE DES LIVRETS D'INFORMATION LYONNAIS A LA FIN DU XVIIE SIECLE	
39	
I. Mise en contexte : Le développement matériel et contextuel des Livrets d'information en France jusqu'à la Huitième guerre de Religion ...	39
II. Le format des livrets d'information lyonnais du corpus lyonnais ..	46
III. La typographie des livrets d'information du corpus lyonnais : l'uniformisation	49
IV. L'ornementation des livrets d'information du corpus lyonnais : Fleurons, ornements intérieurs	51
V. Privilèges, permissions et <i>coppie</i>	55
VI. La pluralité des titres ou le reflet de la pluralité des formes du livret d'information lyonnais	60
DEUXIEME PARTIE : DEFINITION DU CADRE LITTERAIRE OU LE DISCOURS IMPERIALISTE DU PRINCE CATHOLIQUE A TRAVERS LES PRESSES LYONNAISES DE LA FIN DU XVIIE SIECLE	
63	
I. Littérature apologétique dans le but de créer une image modèle du monarque espagnol	63
II. La contre-offensive anti-Philippéenne ou la propagation de l'image d'un roi impérialiste	71
III. La Prise de Cadix ou la déchéance du roi castillan à travers les presSES lyonnaises.....	78
IV. L'affrontement médiatique entre Élisabeth Ier d'Angleterre et Philippe II d'Espagne : un enjeu d'opinion et de légitimité	85
TROISIEME PARTIE : L'IMPRIMERIE D'INFORMATION LYONNAISE EST INSTRUMENTALISEE AU PROFIT DE L'INTERET PERSONNEL ET MUNICIPAL	
92	
I. Les imprimeurs ordinaires du roi ou la construction d'un espace public polémique ?	92
II. Les imprimeurs d'information ligueurs lyonnais jouent-ils le jeu de la propagande apologétique du Prince Catholique ?	99
III. La qualité versatile de l'imprimé d'information : un médium polyvalent au service des presSES lyonnaises.....	104
A. La <i>Copia</i> ou la science de la description au XVIIe siècle	104
B. Les 'listes' de personnalités publiques	106
C. Le XVIIe siècle du faits divers et l'enracinement du 'canard sablant'	110
IV. Le rôle de la légitimation d'un livret d'information lyonnais	113

CONCLUSION	121
SOURCES.....	127
BIBLIOGRAPHIE.....	129
ANNEXES.....	141
TABLE DES ILLUSTRATIONS	163
TABLE DES MATIERES.....	165

Sigles et abréviations

(*fl.* -) : période d'activité professionnelle.

(*d.*) : année du décès.

INTRODUCTION

‘ie pense neantmoins que ma volonté & ma peine ne sera du tout à reietter, iusques à ce qu'un autre, incité par le defect de mon stile & plus scauant que moy, presente quelque chose meilleure, c'est à dire mieux couchee & plus ample, estant asseuré qu'il ne scauroit presenter chose plus veritable, selon que l'histoire que i'entreprends escrire en bref doit porter verité.’¹

Pedro Cornejo de Pedrosa (1536-1618), ledit auteur de la *Briefve histoire des guerres civiles advenues en Flandre*, sort sa plume avec la volonté farouche de défendre la tutelle de la couronne d'Espagne, porté par Philippe III (1578-1621), sur les terres de Flandres. L'auteur de ce plaidoyer est historiographiquement assimilé à Pedro Cornejo de Pedrosa, un carmélite espagnole qui rentre dans les ordres puis, il est professeur à l'Université théologique de Salamanque, réputé très conservatrice, c'est au sein de cette institution qu'il enseigne la philosophie et la théologie. La réputation du carmélite est telle, qu'il devient un conseiller de Philippe III d'Espagne, puis, à Rome, il reçoit les compliments du Pape Paul V (1550-1621).² Cependant, malgré les recherches menées à la fin de la seconde moitié du XXe siècle³, cette étude se range de l'avis de l'Université de Leiden et de ses recherches sur la Révolution des Pays-Bas (1566-1609) et la Guerre des Quatre-Vingts Ans (1568-1648), décrivant un personnage aux antipodes du carmélite comme auteur de l'ouvrage de 1578.⁴ Ainsi, le chroniqueur des faits, Pedro Cornejo, serait un aumônier nomade et aurait été enrôlé dans l'armée du gouverneur général comme prédicateur de campagne, avant d'en être renvoyé. Ce faisant, il était présent aux

¹ Cornejo, Pedro, *Briefve histoire des guerres civiles, advenues en Flandre, & des causes d'icelles, contenant tout ce qui s'y est fait durant le gouvernement de la duchesse de Parme, du duc d'Albe, don Loys de Requesenes, du conte de Mansfelt, & de don Jean d'Austrie, jusques à present, avec le pourtrait de la statue du susdit duc d'Albe : recueillie du sommaire de M. P. C. & mise en françois par Gabriel Chappuis Tourangeau*, Lyon, imprimé par Jean Beraud, 1578, p. 2.

² Balbino Velasco Bayón, OCarm, *Biografías 'Pedro Cornejo'*, Real Academia de la Historia, DBe.

³ Baras, Marie-Rose, *Les livres espagnols imprimés à Lyon au seizième siècle*, M. H. J. Martin et C. Péligré, Villerbannes (dir.), ENSB, 1981 ; Etayo-Pinol, Maria Angeles, *L'édition espagnole à Lyon au XVIe et XVIIe siècles selon le Fonds Ancien de la Bibliothèque Municipale de Lyon-Part-Dieu*, sous la direction de Denis Crouzet, Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 1990/1991.

⁴ Lem, Anton van der, *De Opstand in de Nederlanden (1555–1609)*, Utrecht/Antwerp, 1995 ; Lem, A. van der, *De Opstand in de Nederlanden 1568-1648. De Tachtigjarige Oorlog in woord en beeld*, Nijmegen, 2014 ; 'Dutch Revolt', University of Leiden [En Ligne].

Pays-Bas pendant la Révolte et cela fait de lui un contemporain direct des événements qu'il raconte.

*'Et quand à ce qu'ils nous imposent que iay escrit quelques lettres à sa Maieste, ie suis content que tout le monde sache la verité : car s'il est besoin, nous en donnerons telle raison, qu'ils se contenteront.'*⁵

L'utilisation du terme chroniqueur n'est pas anodine. Edmond Huguet (1863-1948) le définit de la manière suivante : 'mettre en chronique, raconter, faire connaître par une chronique, célébrer'.⁶ Cela fait sens pour ce contexte d'écriture. Il est difficile de déterminer comment Cornejo se définissait lui-même, si ce n'est un partisan de Philippe III (1578-1621), mais au regard de sa production, de 1577 à 1591, et en excluant les traductions, l'aumônier ne publie que des nouvelles de la situation des Flandres. En témoigne la citation ci-dessus, issue des nouvelles de Cornejo de 1578, il exprime une volonté claire de diffusion : '*ie suis content que tout le monde sache la verité*'.⁷

*'Nous voirrons moyennant l'aide & faueur de Dieu, en la seconde partie, ce qu'il deuiendra & ce qui s'ensuiura de cecy.'*⁸

Ainsi, cette citation extraite des dernières pages du livret de 1578, endosse les traits du genre : Cornejo termine ses nouvelles par une phrase ouverte, '*ce qu'il deuiendra & ce qui s'ensuiura de cecy*'. Puisque loin d'être un almanach, un guide de voyage ou un ouvrage historique, les nouvelles qu'il diffuse sont des événements en cours de déroulement ou dans un contexte temporel très proche. La seule nuance, ici, consiste dans l'objectif du chroniqueur, qui use du genre avec un objectif de plaidoyer politique en faveur du roi d'Espagne plutôt que dans celui d'informer les foules sur la situation en Flandres.

⁵ Cornejo, Pedro, p. 270.

⁶ Huguet, Edmond, Dictionnaire de la langue française du seizième siècle, Brochat-Dentade, E. Champion, Paris, 1925-1967, T.2, p. 283.

⁷ Pour ce qui est de ladite vérité, cette question tortueuse a été étudiée avec minutie par Gautier Mingou. Il soulève des perspectives importantes sur l'information en période de guerre, à la Renaissance, et met en lumière la notion de vérité contre celle des paroles partisans. Mingous, Gautier, 'La chancellerie municipale lyonnaise et la construction d'une information politique urbaine à la fin du 16e siècle', In : *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, 149, 2021.

⁸ Cornejo, Pedro, p. 274.

Et là réside le nerf de la guerre, l'information. En prenant en compte sa circulation en Europe, son but, son public et le média utilisé, l'information depuis la fin du XVe siècle voit son importance dans tous les domaines de la société augmenter considérablement. Il y a une large consommation des informations relatives à la vie et aux événements de la cité, telle que les entrées prestigieuses ou les activités criminelles, mais en parallèle de ce type d'information, il y a les nouvelles courantes comme la proclamation des dernières ordonnances royales ou des derniers actes (mariage, baptêmes). Andrew Pettegree souligne que les nouvelles, le marché de l'information, est une activité privée, dont les solides jalons hérités du Moyen-Âge était une prérogative des élites.⁹ L'information au Moyen-Âge est déjà un élément vital au bon fonctionnement des gouvernements, des cités, de la gestion des crises et de l'opinion publique, mais la méfiance est beaucoup plus sévère pour l'information écrite sur papier que pour celle dite à voix haute. Un paradoxe, pour des sociétés où le système, qu'il soit économique ou social, réside sur la confiance. C'est avec cette contrainte que le marché de l'information s'est développé. Non pas en donnant plus de crédit à un livret d'information manuscrit mais comme l'explique Andrew Pettegree, en fondant sa confiance sur le messenger. Ainsi, la crédibilité de l'information dépend de la confiance que l'on a en son messenger.¹⁰ La confiance est encore au centre du système.

De plus, le développement de ces réseaux d'information a pu profiter de l'appui intéressé du clergé qui a fondé les premiers réseaux d'information pérennes du Moyen Age. L'abbaye de Bernard de Clairvaux (1090-1153), fondateur de l'ordre Cistercien, est un point de convergence de l'information de son temps, grâce à ses abbayes et monastères géographiquement très éloignés les uns des autres. En effet, les nombreux visiteurs et membres de l'ordre rapportent avec eux des nouvelles de leur voyage et cet ordre étant autant basé sur l'autonomie que sur la centralisation, la communication est donc cruciale et les informations rapportées sont aussi vitales que lucratives pour l'ordre. De plus, ce paramètre de rentabilité n'échappe pas au domaine du commerce. Les marchands, comme les élites, les nobles ou les membres du clergé, affirment leur propre accès à l'information pour assurer la viabilité de

⁹ Pettegree, Andrew, *The inventions of News, How the world came to know about itself*, Yale University Press, Londres, 2015.

¹⁰ Ibid, p. 2.

leur commerce, que cela soit celui de l'imprimé ou d'autres marchandises (protéger leur marchandise des pillages, ne pas entrer dans une cité en proie à la maladie ou à la guerre, assurer le retour des capitaux), tout un panel de paramètres. Andrew Pettegree résume ce point dans une phrase lourde de sens : *'For the first two centuries of the period covered by this book merchants were both the principal consumers of news and its most reliable suppliers.'*¹¹

La diffusion verbale était la forme la plus répandue et privilégiée pour communiquer l'information, jusqu'à l'arrivée de l'imprimerie qui comprend ce besoin et saisit cette opportunité commerciale en proposant sur le marché les éphémères d'information, avec un faible coût et ayant le mérite de démocratiser l'accessibilité à l'imprimé. Le succès de ce genre d'imprimé est immédiat et très pérenne. Maurice Lever, historien de la littérature, relève les premiers occasionnels en l'année 1488, tandis que, Andrew Pettegree, historien du livre, trouve des imprimés d'information encore antérieur à cette date, en 1470, relatant la chute de Negroponte et en 1480 sur le siège de Rhodes.

Ainsi, la véritable transformation du marché de l'information arrive avec l'imprimerie et se développe considérablement au XVI^e siècle, en même temps que différents éphémères usuels, comme les almanachs et les guides de voyage. Mais cette diffusion massive s'accompagne d'une transformation du genre, l'éphémère d'information n'a plus pour but d'être discret, rapide et véridique, mais doit être engagé et convaincre autant qu'il informe.¹² Cette transformation est aussi poussée par un manque de confiance envers certaines publications jugées défaitistes, empreintes de panique, de rumeurs et d'information hâtives, causée par les troubles qui rythment le siècle. Ce faisant, les premiers livrets d'information rapportent des événements politiques, militaires, diplomatiques ou religieux de l'histoire contemporaine. Puis, très rapidement, les sujets s'orientent vers le fait divers à sensation (crime, viol, inceste, monstre mystique), plutôt populaire auprès du public, appréciateur d'événements effroyables.¹³ Il y a également un glissement progressif vers la notion de divertissement, qui prend une place commerciale importante. Ainsi,

¹¹ Ibid, p. 3.

¹² Lever, Maurice, *'De l'information à la nouvelle : les 'Canards' et les Histoires tragiques de François de Rosset'*, In : *Histoire littéraire de la France*, Presses Universitaires de France, 79e Année, No. 4 (Jul.- Aug., 1979), p. 37.

¹³ Idem.

certains livrets d'information sont considérés comme des succès commerciaux et réédités des années après les faits. C'est Maurice Lever qui souligne le fait qu'un livret ou un canard, comme il préfère appeler le genre, peut être imprimé plus de cinq fois après sa première édition et ce, bien des années après. Cela participe à l'idée que parfois, certains 'fait divers' ou 'pièce d'actualité', l'étaient potentiellement à l'origine mais deviennent face à leur succès, des réussites commerciales. Jean-Pierre Seguin, historien de l'art français, a classé les principaux thèmes du genre en quatre catégories : la vie nationale, guerre et paix, les luttes religieuses et les faits divers.¹⁴

De plus, ces thèmes sont sensiblement en corrélation avec leur contexte global. La fin des années 1550 et le début des années 1560, est marqués par une envolée spectaculaire des imprimés éphémères polémiques, sans compter un autre pic de production en 1588-1589.

De ce fait, la seconde partie du XVI^e siècle est également marquée par un besoin de corroboration des faits, un besoin de preuves et de témoignages. Car lorsque les livrets d'information en tout genre explosent sur le marché, à qui donner sa confiance, puisqu'il n'y a plus de porteur de message ? quelle entité est enrôlée pour porter la charge du message qu'elle diffuse ? L'auteur. Cela n'est pas sans rappeler l'importance de l'auteur dans la légitimation des almanachs des XVe et XVI^e siècles. Cette question sur l'autorité centrale du texte est étudiée par Malcolm Walsby, historien du livre, dans son essai, 'L'auteur, l'imprimeur et l'imprimé polémique et éphémère français au seizième siècle'. Il est notamment expliqué que l'auteur est l'autorité principale d'un texte, même si le texte a un but polémique. Cependant, cela évolue à partir des années 1560, il y a un fort développement de l'anonymat. Cette disparition de l'auteur peut être partielle, il peut se cacher en utilisant seulement des initiales ou un pseudonyme.¹⁵ Malcolm Walsby synthétise minutieusement son propos :

¹⁴ Seguin, Jean-Pierre, *L'information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, Éd. Morisonneuve, 1964.

¹⁵ Walsby, Malcolm, 'L'auteur, l'imprimeur et l'imprimé polémique et éphémère français au seizième siècle', Furno, Martine, Mouren, Raphaële, (dir.), *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur... qui écrit ?*, Classiques Garnier, Paris, p. 42.

*'Cet événement montre de manière claire que si l'auteur était maintenant accepté comme insignifiant, il devait partager ce rôle avec une série d'autres personnes et notamment l'éditeur, l'imprimeur et le libraire. Avec l'effacement de l'auteur dans l'imprimé éphémère et polémique, le lecteur cherchant un signifiant lorsqu'il s'emparait d'un pamphlet se repliait tout naturellement sur les autres indications de provenance : le nom de ville, le nom de l'imprimeur ou celui du libraire.'*¹⁶

Ainsi, il y a le développement d'un lien entre les producteurs du livre et le lecteur. Au-delà du libraire qui est le premier intermédiaire, le plus évident, si l'acheteur ne s'adresse pas à un colporteur, l'imprimeur est un autre personnage identifiable. Ce dernier est une figure qui prend autant, si ce n'est plus d'importance que l'auteur et qui est assimilé comme l'autorité du texte, comme la personne donnant le crédit nécessaire au texte.¹⁷

Enfin, la description matérielle du livret d'information est cohérente avec le but qu'on lui assimile. Maurice Lever décrit cet imprimé comme : *'hâtivement imprimées et cousues, illustrés parfois d'un bois grossièrement taillé'*, soit un coût d'impression réduit au minimum, permettant d'en produire en grande quantité et de le vendre pour une somme modique. De ce fait, même si l'objet est un imprimé, ce format est rapidement consommé et tout aussi rapidement détruit, cela explique pourquoi ces *ephemera* sont aussi rares aujourd'hui dans les fonds.¹⁸ De plus, même si certains succès littéraires survivent à leur propre condition et trouvent une place dans les bibliothèques, ce type d'ouvrage n'a pas le crédit d'être reconnu comme de la littérature et encore moins d'être répertorié dans des inventaires après-décès. Ils sont ignorés et parfois détruits car assimilés à de la sous-littérature populaire, à l'image de leur proche voisin, les almanachs ou les ouvrages de la bibliothèque bleue.

Philippe Nieto, conservateur de bibliothèque, décrit avec plus de précision l'objet : *'feuille unique de moyen ou grand format, tantôt imprimée sur le seul recto,*

¹⁶ Ibid, p. 47.

¹⁷ Ibid, pp 48-55.

¹⁸ Lever, Maurice, 'De l'information à la nouvelle: les "Canards"', p. 37.

tantôt recto-verso, parfois pliée, l'illustration occupant une place importante'. Avec une diffusion, principalement urbaine, cet imprimé peut ainsi être transporté en grande quantité sans prendre beaucoup de place par un colporteur.¹⁹ Une nuance cependant, l'illustration des livrets d'information est une pratique constatée de prime abord en Allemagne, qui utilise des bois en adéquation avec les événements qu'ils racontent, tandis qu'en France, l'illustration est bien plus tardive, moins répandue et joue plutôt le rôle de l'ornementation que de l'illustration des faits.

Ainsi, en faisant un point, le livret d'information en France, depuis la fin du XVe siècle jusqu'au XVIe siècle, est généralement conçu sur un papier médiocre (les feuilles qui sortent des ateliers sont même parfois pliées de façon très inégale), jusqu'en 1512, le format in-quarto est le plus usuel, puis le format in-octavo prend le pas. Ils sont hâtivement composés, avec des caractères usés. Depuis l'extrême fin du XVe siècle, il y a un emploi généralisé des lettres de caractères romains, plutôt que du gothique. La vaste majorité des livrets d'information n'utilisent pas d'illustration et sont seulement ornés de lettrines. Enfin, ces livrets sont composés de phrases courtes qui présentent succinctement et clairement les informations.

Lyon au XVIe siècle

C'est au sein d'un contexte lyonnais, et plus précisément à la fin de la seconde moitié du XVIe siècle que se situe cette étude. La ville rhodanienne du XVIe siècle, permet un contexte largement favorable aux imprimés éphémères d'information. Lyon a basé son économie sur sa puissance marchande et son artisanat, soit en se reposant sur son importante industrie de la soie, sur la popularité européenne de ses foires et évidemment sur son industrie de l'imprimerie, prédominante au XVIe siècle. Il doit également être noté, que l'absence des universités, et par conséquent de contrôle universitaire, participe à l'originalité de l'imprimerie lyonnaise, particulièrement dans la seconde moitié du siècle. Là, où la

¹⁹ Nieto, Philippe, 'L'éclectisme du style dans le "canard" au XIXe siècle', Bernadette Cabouret (dir.), In : *La communication littéraire et ses outils : écrits publics, écrits privés*, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Paris, 2018, p. 16.

production imprimée parisienne était soumise à l'autorité de la Sorbonne et des principales instances du pouvoir.

La première impression lyonnaise est à l'initiative de la famille marchande de Barthélémy Buyer, seulement 3 ans après les premières impressions parisiennes. Cependant, Lyon et Paris ont eu un développement de l'imprimerie différent, avec des conditions intellectuelles propices différentes. En effet, la cité rhodanienne puisait sa vitalité dans le commerce, en particulier par le biais de ses foires, qui participent à faire de Lyon un lieu stratégique de « ville frontière » et une place financière importante, qui attirent autant les capitaux italiens que les changes de toute l'Europe.

Ce placement géographique permet aux ouvrages lyonnais d'être exportés dans toute l'Europe, ce nouveau marché d'exportation permet incontestablement à la ville de connaître un essor économique, qui est suivi de près par un essor démographique depuis la fin du XVe siècle. Il est recensé près de 15 000 éditions parues à cette période, notamment grâce au courant littéraire porté par les grands humanistes de cette époque.

Cependant, l'éloignement de la capitale coûte cher à l'imprimerie lyonnaise, qui subit déjà les aléas des conflits politiques et religieux. Ce pourquoi, comme souligne Henri-Jean Martin, les premières décennies font figure de résistance.²⁰ C'est ainsi qu'au début du XVIe siècle, cette « récession » est retardée par plusieurs facteurs : la grande liberté d'expression permise durant la minorité de Louis XIII et la régence de Marie de Médicis, la reprise des foires après les guerres et en particulier la répression lyonnaise de 1589-1594 et les multiples révoltes princières puis religieuses. Ces derniers événements se concluent par la naissance d'un débat politique qui offre de nombreuses publications.

Lyon peut aussi compter sur une mainmise politique unique. La municipalité est composée d'un corps consulaire chargé du bon fonctionnement de la ville. Sont nommés dans ce corps des échevins et des prévôts des marchands. Les premiers sont des notables et les seconds sont des marchands, et tous deux sont élus par leurs pairs à ce poste. Cette fonction est l'aboutissement d'une carrière. Entre le XVe et le XVIe

²⁰ Martin, Henri-Jean, 'Préface', In : *Cinq études lyonnaises*, Genève, Droz, 1966, p.12.

siècles, les échevins de la ville passent de cinquante à douze consuls élus pour assister aux trois assemblées de notables et maîtres des métiers. Il y a un retour au nombre de vingt-quatre postes avant de revenir à douze conseillers pendant les troubles des guerres de religion. Lorsque Henri IV reprend d'une main de fer la ville à l'extrême fin du XVI^e siècle, il modifie en profondeur le fonctionnement municipal. Il fait promulguer en 1595 l'édit de Chauny, qui oblige le corps consulaire à être réduit au nombre de quatre échevins, tout en ayant l'obligation d'avoir résidé au moins douze ans à Lyon.²¹ Les marchands et les notables étaient prédominants au début du siècle, mais une alliance de désintérêt et de préoccupations commerciales plus importantes durant les troubles, réduit leur rang et voit l'ascension du corps de métier des juristes à la direction municipale.

Les conséquences des conflits religieux, montrent des résultats réels au sein du monde de l'imprimé. Ainsi, la première moitié du XVI^e siècle marque une installation progressive des idées du protestantisme. Lyon est une place stratégique pour le développement des idées de la Réforme, dû en partie à sa proximité géographique et économique avec Genève. Certains imprimeurs, libraires, éditeurs ou auteurs ont anticipé la brutalité des heurts qui touchent la ville au début des Guerres de religion (1562-1598) et quittent Lyon. La dynastie des Vincent s'enfuit à Genève en qualité de 'visiteurs étrangers', tandis que le fils aîné de la famille, Barthélemy, reste en ville et dirige la librairie.²² Cette industrie lyonnaise est celle qui a connu le plus important renouvellement depuis ces fuites, qui comptent de nombreux éditeurs protestants – pas systématique, certains de leurs descendants sont également restés à Lyon. C'est notamment grâce à l'édit de Nantes de 1598, qui leur permet de ne pas vivre les mêmes troubles que leurs aînés. Cela se retrouve également dans les nombreuses perquisitions qui ont eu lieu à la reprise de la ville, avec un regard plus critique sur les livres déjà imprimés.

En 1562, Lyon entre avec violence dans les guerres de religion. Les protestants prennent le contrôle de la ville pendant moins d'une année. Un épisode qui a

²¹ Letricot, Rosemonde, 'Les échevins et prévôts des marchands dans le paysage institutionnel lyonnais (1680-1740)', In : *Réseaux politiques et économiques*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2016.

²² Turhan, Ambre, Notice : 'The Vincents', *Printing in the Sixteenth-Century France at the Edward Worth Library* Edward Worth Library Online Exhibition, 2023. URL : <https://printinginfrance.edwardworthlibrary.ie/places/lyon/the-vincents/>.

profondément marqué la majorité catholique, qui ne pardonnent pas ce passage en force confessionnelle et politique, et ne laisse aucune chance à la fragile paix mise en place par la suite. Cet engrenage de la violence atteint un pic à la fin du mois d'août 1572, lors du massacre des Vêpres lyonnaises. Comme l'explique Gautier Mingous, ce moment historique marque *'l'acmé de la reconquête de la ville par les partisans d'un catholicisme intransigeant dont font partie les élites dirigeantes.'*²³

A la fin du XVe siècle, la population de Lyon est estimée entre 30 000 et 35 000 habitants et au milieu du XVIe siècle, la deuxième puissance démographique de France, voit sa population multipliée par deux, entre 50 000 et 70 000 habitants estimés. En comparaison, Paris vers 1580, compte environ 350 000 habitants. Ainsi, il y a une progression démographique évidente mais elle est ralentie par plusieurs facteurs, tels que les guerres de religion qui ont provoqué des fuites et des épurations au sein de la ville. La présence protestante est manifeste dans les années 1550 et à cela découle à la suite des conflits, de 1551 à 1553, avec une dizaine d'exécutions protestantes à Lyon. De plus, la ville affronte également les ravages de la peste. Lyon a déjà difficilement encaissé les conséquences des pestes de 1474, qu'elle doit maintenant faire face à celles de 1564 et 1577. La maladie a bousculé brutalement cette économie locale en plein essor à plusieurs reprises. Les maladies pandémiques sont communément appelées des pestes, mais elles peuvent se traduire de plusieurs types : peste bubonique, peste septicémique et peste pneumonique. La ville impose des confinements stricts et délocalise les malades en les réunissant dans des lieux stratégiques pour lutter contre la propagation très rapide de la maladie, mais cela n'empêche pas la fuite de la population, qui part sans un regard en arrière, en laissant tout sur place.²⁴ Lyon est durement touché par ces épidémies et les simples échos depuis le Nord de la France, de propagation de la peste, suffisent à faire trembler les autorités et à fermer les portes de la ville. En résulte de lourdes conséquences économiques, politiques, psychologiques et surtout démographiques. Lyon est une grande cité de carrefour, dont la vivacité est également en partie due à ses travailleurs étrangers, elle a autant besoin de ses travailleurs locaux que des ouvriers étrangers pour faire tourner ses industries et ce, même après les crises. Ainsi, une

²³ Mingous, Gautier, 'La chancellerie municipale lyonnaise et la construction d'une information politique urbaine à la fin du 16e siècle', p. 29.

²⁴ En 1630, Simon MAUPIN, dessine un plan panoramique des lieux réservés aux pestiférés, gravé par A. Bosse.

fois la peste reconnue comme éliminée, les autorités font un véritable travail d'usurier pour forcer les artisans et travailleurs parfois bien établis ailleurs en Europe, à revenir travailler dans leurs ateliers à Lyon. Gascon Richard, historien, soulève qu'au XVI^e siècle, trente villes de France, représentent 22,94% de l'immigration au sein de la ville rhodanienne.²⁵

De plus, le Bureau de la santé, créé en 1577, lors de la dernière crise pandémique, décide de faire mettre en quarantaine les marchandises qui viennent d'Anvers, de Dieppe, Paris, Orléans, Rouen, Tours, Angers, Blois, Strasbourg puis la Suisse. Cela fragilise difficilement ses relations commerciales avec ses voisins extérieurs, qui n'hésitent pas à recourir aux mêmes méthodes lorsque la ville est aussi en proie à la maladie.

Les guerres de la Ligue.

S'il est un événement dramatique qui a précipité la ville de Lyon dans la Ligue, c'est le meurtre du duc de Guise au château de Blois et l'emprisonnement de plusieurs chefs ligueurs, dont le duc de Nemours (1567-1595), gouverneur de Lyon, et Pierre d'Epinaç (1540-1599), son archevêque, les 23 et 24 décembre 1588. Cette année charnière voit la réputation d'Henri III, souverain déjà peu aimé, s'écrouler. Il est qualifié de tyran assassin, écroué par les pamphlets polémiques, tandis que certains politiques *lyonnais* tentent de faire régner le calme et de garder la ville sous l'obéissance royale. Le mois de février de l'année suivante, des barricades apparaissent dans les rues de la ville, le Rhône et la Saône sont bordés par des milices bourgeoises. Rapidement, les consuls justifient cette *Reduction* dans une déclaration argumentée aux lyonnais, en expliquant qu'ils ont découvert une conspiration montée par quelques-uns de leurs propres gens. A 9 heures du matin, en février 1589, une assemblée est tenue en l'hôtel commun de la ville, s'en suit la célèbre proclamation à l'adhésion de tous les ordres et états 'à

²⁵ Richard, Gascon, 'Immigration et croissance urbaine au XVI^e siècle : l'exemple de Lyon', In : *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 25^e année, N. 4, 1970, pp 997-998.

la sainte union des princes catholiques et aultres bonnes villes de ce royaume’. Puis, en mars 1589, un serment est prêté par les échevins, au nom des manants et habitants de la ville de Lyon, à la Sainte Union, approuvant l’adhésion de la ville à la Ligue, soit les deux castes dirigeantes de la ville, les marchands et les politiques, proclament l’adhésion. Puis, la ville se retrouve écartelée entre le pouvoir consulaire et les influences extérieures, exercées majoritairement par le duc de Nemours, gouverneur du Lyonnais, et l’archevêque Pierre d’Epinac. Les ligueurs arrivent à garder la ville néanmoins pendant 5 années, jusqu’à ce que les désaccords internes désagrègent l’unité idéologique des belligérants. De plus, la situation économique est difficilement plus catastrophique, d’autant plus, suite à la chute du clan des nemouristes face à ses opposants, obligeant la ville à déposer les armes à l’arrivée des royalistes. Les dynamiques internes s’accroissent drastiquement, ainsi, en septembre 1593, après une journée de barricades agitées, les consuls demandent l’arrestation et l’emprisonnement au château de Pierre-Scize, du duc de Nemours, avec l’objectif évident de préparer l’arrivée d’Henri IV et par conséquent, de préparer le repentir de la ville. La fin de l’année 1593 et le début de l’année 1594, affichent une désertion des rangs ligueurs, sentant la température changer et sous un corps consulaire ardent. Cependant, des actes de rébellions apparaissent encore dans la cité, preuve de la scission idéologique qui divise la ville. Cependant, quelques échevins prennent la mesure et se saisissent de milices royalistes, tel le 7 février 1594, dirigées par l’échevin Jacques Jacquet, ils s’emparent des principaux postes de garde. Le 4 septembre 1595 sonne la fin des Guerres de la Ligue au sein de la cité rhodanienne, Henri IV fait son entrée dans la ville.²⁶

L’Espagne au XVI^e siècle

Le XVI^e siècle espagnol aussi appelé le 'Siècle d'or' espagnol. Il commence en 1492 et est marqué par des événements fondateurs dans l’enracinement d’un

²⁶ Estier, Delphine, ‘1589-1594 : la maîtrise de l’opinion à Lyon pendant la Ligue, ou le secret nécessaire’, In : *Rives nord-méditerranéennes*, 17, 2004, 2-3.

empire initialement divisé, géographiquement et culturellement. En effet, la fin de la *Reconquista* et la défaite de la présence arabo-musulmane en Andalousie apportent un semblant d'unité territoriale qui est rapidement mise à profit. De plus, les découvertes outre-Atlantiques en Indes Occidentales appuient profondément la puissance économique et maritime des couronnes de Castilles et d'Aragon. A défaut de pouvoir utiliser l'appellation de royaume ou nation, ce qui serait inexacte, jusqu'au début du XVIIIe siècle au moins. Cette contrainte est atténuée par la création du titre honorifique de 'Roi catholique d'Espagne', en 1496, attribué par le pape Alexandre VI à Isabelle Ier, reine de Castille et Ferdinand II, son mari et roi d'Aragon. Cette période est placée sous le signe du rayonnement culturel de l'Espagne en Europe, avec notamment un déploiement littéraire et artistique qui s'étend jusque dans les pays hispanophones d'Amérique latine.

Ce rayonnement coïncide paradoxalement avec le proche déclin de la dynastie des Habsbourg et de leur empire.

Le-dit empire est la conséquence d'une politique matrimoniale basée sur de profitables alliances entre grandes dynasties : en effet, Charles Quint (1500-1558), couronné roi d'Espagne en 1516 et quatre ans plus tard, Empereur, est l'héritier de Marie de Bourgogne (1457-1482), de Maximilien d'Autriche (1459-1519), d'Isabelle la Catholique (1451-1504), reine de Castille, et de Ferdinand le Catholique (1452-1516), roi d'Aragon et de Naples. Il est légitimement considéré comme la plus grande puissance européenne de son temps, allant de la Méditerranée jusqu'aux Flandres. Cet empire du XVIe siècle doit être regardé sous deux prismes différents : de l'intérieur et de l'extérieur. L'un a le regard tourné vers une politique de maintenance de l'ordre - essentiellement religieux, en Europe, avec une attention focalisée sur l'Allemagne, la Méditerranée puis l'Angleterre, et le second marque un repli de l'Empire vers l'intérieur. En effet, le royaume des deux couronnes rayonne culturellement tout en ignorant les tendances artistiques et influences étrangères, aussi appelées 'politique de fermeture' par Alain Hugon.²⁷

De plus, l'Europe connaît depuis le début du XVIe siècle un accroissement démographique remarqué, auquel les royaumes unis d'Aragon et de Castille ne font

²⁷ Hugon, Alain, 'Introduction', *L'Espagne du XVI^e au XVIII^e siècle*, Armand Colin, 2019, pp 7-9.

pas exception. Cet accroissement est favorisé par le florissement économique traditionnel de Castille : jouissant d'une agriculture méditerranéenne conséquente et d'un artisanat textile de la soie et de la laine apprécié partout en Europe. C'est notamment grâce à ce postulat économique de départ, que les deux couronnes ont pu investir sur le navire amiral *Santa Maria* et récolter les fruits de cette conquête aux Amériques, soit en rapportant beaucoup de métaux précieux, or, argent et autres denrées.

Ainsi, c'est suite à l'abdication de Charles Quint en 1556, fatigué de la résistance qu'il rencontre en France, face au protestantisme et aux défaites essuyées en Flandres, que lui succède son fils, Philippe II de Habsbourg (*fl.* 1556-1598), véritable héritier castillan. Dans la continuité de ses prédécesseurs, il est un fervent défenseur de la Contre-Réforme, enraciné par le Concile de Trente (1545-1563), pour qui la tolérance est un signe de faiblesse de la part du souverain. A travers cette perspective du pouvoir, le roi catholique a un devoir de Salut envers son peuple.

Le règne de Philippe II est ponctué à partir de 1560 par les révoltes et la résistance en Flandres. En effet, s'il hérite de droit de ses terres, la gouvernance 'longue distance' qu'il exerce avec elles met à mal son autorité. Cette gouvernance d'une partie de l'est de l'Europe est le résultat de la politique matrimoniale des deux couronnes. Ferdinand de Castille et Isabelle d'Aragon, marie leur fille, l'infante Jeanne, à l'archiduc Philippe, fils de Marie de Bourgogne et de l'empereur Maximilien 1er. Cet espace des anciens Pays-Bas est à l'image du 'royaume d'Espagne' au XVIe siècle, une construction géographique et politique. Soit, un ensemble de principautés : les Flandres, le Brabant, le Namur, la Hollande, la Zélande, l'Artois, le Limbourg, l'Outre-Meuse et le Luxembourg. Historiographiquement, le fils de Jeanne et Philippe, Charles Quint, est considéré comme étant le roi de l'unification. Plus que cela, il a agrandi les territoires de l'empire en y annexant notamment le Gueldre et le Zutphen en 1543.

Le roi unificateur passe toute la première partie du XVIe siècle à combattre pour les Pays-Bas, dans une volonté de créer une unité territoriale, mais surtout en éliminant une à une les dernières prétentions de la couronne de France sur ces terres. Ainsi, le traité de Madrid signé en 1526 est un premier jalon à l'édifice. Après avoir fait prisonnier François Ier, grand perdant de la défaite de Pavie, contraignant la

couronne de lys à restituer le duché de Bourgogne et à abandonner nombre de prétentions sur les comtés de Naples, des Flandres et de l'Artois. Cette bataille menée sur le terrain et en politique se cristallise en 1549 avec la Pragmatique sanction, promulguée par Charles Quint à la suite de la transaction d'Augsbourg (1548), unifiant de fait les dix-sept provinces des Pays-Bas et y instaurant des règles de succession claires dans les provinces. Le roi Charles montre sa clairvoyance des enjeux politiques et juridiques, puisqu'il ne se place pas en conquérant mais en unificateur et comprend que chaque principauté est déjà dotée d'institutions et de système intégré de gouvernance. C'est dans cette logique qu'il unifie ce socle comme une province unie de principautés semi-autonomes sous le commandement d'un prince unique. Une solution qui fait sens et ayant le mérite de réunir respect des coutumes locales et création d'une puissance à l'Est de l'Europe. Mais très rapidement, cette gouvernance est fragilisée par la disparition physique du-dit prince. La résignation de Charles Quint, montre l'inefficacité sur la durée de ce système, lorsque Philippe II décide de passer à une gouvernance 'longue distance' pour reprendre l'expression de Nicolas Simon.²⁸

C'est à l'initiative de l'archiduc Philippe et Jeanne de Castille, que les premiers jalons de la gouvernance à distance des Pays-Bas sont posés. En effet, avant de revenir en terres espagnols, ils nomment un lieutenant général, qui par la suite est appelé un gouverneur général, gouvernant au nom du souverain, à la tête des trois conseils centraux au Palais de Coudenberg : Conseil privé, Conseil d'Etat et Conseil des finances. Cependant, la pseudo-unité précédemment établie sous le principat de Charles Quint, ne tient pas sous le principat de son fils. Philippe II est définitivement un roi espagnol, et à plus d'une raison enracinée en Castille. Cependant, son règne est paradoxalement sans cesse tourné vers les Flandres, avec lesquelles il tente d'imposer la même direction qu'au royaume d'Espagne, que cela soit la question de l'inflexibilité religieuse ou la question du centrisme culturel. Les tensions atteignent leur apogée en 1570, durant la gestion des provinces par le duc d'Albe (1567-1573), suite à l'arrivée de cohortes de soldats espagnols pour reprendre le contrôle de la situation. Le roi castillan n'a ni le soutien ni la faveur des dix-sept provinces et se retrouve alors enlisé dans la Révolte des Pays-Bas (1568-1648), mais aussi dans la

²⁸ Simon, Nicolas, 'Une relation "Longue-distance", L'Espagne et les anciens Pays-Bas au XVI^e siècle', In : *Espagnes Médiévales*, 2019, [En ligne].

révolte des Alpujarras (1568 et 1571), situé dans l'ancien royaume de Grenade, puis de nombreux déboires en Aragon contre Antonio Pérez. Un rappel cinglant au roi, de porter avec plus de vigilance son titre de 'roi prudent'. Ainsi, Philippe II voit prononcé un acte fondateur dans ce conflit qui l'oppose au Pays-Bas, avec la promulgation de sa destitution à la tête des provinces unies, en 1581 par les Etats généraux.

La Révolte des Pays-Bas

L'inflexibilité religieuse de Philippe II tend à renforcer les tensions qui s'accroissent au sein des provinces des Pays-Bas. Cela est d'autant plus visible grâce à la prise en main de l'opinion publique par la cour castillane, qui publie de façon massive des placards contre l'hérésie. Les résultats ne sont pas positifs et au contraire, cela accroît aussi bien l'inquiétude des protestants que des catholiques, qui doivent également composer avec la prise en main stricte de la politique des provinces par le roi et ce malgré les coutumes locales. Le roi poursuit une politique de centralisation religieuse, de conformisation des différents états qui composent son territoire, dans l'objectif irréalisable de mieux contrôler l'expansion du protestantisme et de minimiser les révoltes régionales. Mais cette main-mise sur les évêchés et les postes à responsabilités, crée un sentiment de spoliation injuste et de privation des privilèges, parmi les élites locales, qui depuis la résignation de Charles Quint, peinent ardemment à reconnaître l'héritier Castillan à leur tête. En résulte, la signature du 'Compromis des nobles', délivré à Marguerite de Parme en 1566, un électrochoc pour rappeler au souverain ses devoirs envers les provinces du Nord. Ainsi, les élites locales rappellent à Philippe II, le rôle historique et garanti par serment, des élites dans la politique locale des dix-sept provinces et argumentent sur 'l'illégalité' de la mise en place d'une Inquisition comme elle existe déjà en terre d'Aragon et de Castille.²⁹

²⁹ Versele, Julie, 'La diffusion et le contrôle des idées associées à la révolte des Pays-Bas', Hugon, Alain et MERLE, Alexandra (dir.), In : *Soulèvements, révoltes, révolutions : Dans l'empire des Habsbourg d'Espagne, xvie-xviiie siècle*, Casa de Velázquez, Madrid, 2017, pp 139-160.

Ce courrier est le premier document d'information reflétant la pensée des élites durant cette période précise. Ils ne s'en prennent pas encore directement au roi, il n'est pas la cible directe des critiques, preuve qu'il existe encore de l'estime pour sa figure royale parmi la classe dirigeante. En effet, si le roi est épargné, ce n'est pas le cas de ces conseillers, qui subissent cet ardent courroux et sont accusés de tous les actes dits illégaux, illégitimes et draconiens. Le gouverneur des Pays-Bas, tante du roi d'Espagne, est étonnement épargné, au détriment d'Antoine Perrenot de Granvelle, archevêque de Malines, cible privilégiée des malcontents, qui en font la figure de cette réforme ecclésiastique méprisée.

Le roi est surnommé le roi patient, mais à la fin de l'année 1566, les calvinistes s'en prennent physiquement aux institutions catholiques et saccagent les lieux, dans un événement appelé la 'furie iconoclaste'. Ce faisant, Philippe II enclenche une répression sévère en envoyant Fernando Álvarez de Toledo, le troisième duc d'Albe, pour assurer un calme relatif. Cette arrivée du Duc est vécue comme une agression, pratiquement une occupation militaire et déclenche la critique. Le nouveau gouverneur et ses méthodes sont la nouvelle cible des caricatures, pamphlets et pasquinades, dans un déferlement de violence qui est à l'image des méthodes de la Répression.

Comme l'explique méthodologiquement Julie Versele, historienne, le roi est encore épargné par la virulence des critiques mais de manière temporaire. Le prince d'Orange, chef de la révolte, décide de donner une profonde teinte politique au conflit. Sortant progressivement du cadre confessionnel initial. Cette manœuvre a le mérite de faire émerger des revendications juridiques : le 'droits naturels', le droit de résistance face à la tyrannie et l'intolérance.³⁰

Le retour discret du Duc d'Albe et la succession sans résultat de plusieurs gouverneurs généraux attestent de l'efficacité croissante du gouvernement à maintenir l'ordre dans ses provinces. Cela met en lumière la profonde incompréhension des reproches et l'incompatibilité des points de vue entre certaines provinces de par deçà et la cour.

Une autre acmé du conflit est attestée en septembre 1576, suite au coup d'Etat donné par les États de Brabant contre les ministres du roi et à la non-pacification de Gand. Les malcontents ne ciblent plus seulement les ministres mais explicitement le roi et ses

³⁰ IDEM.

méthodes dans la gestion des conflits et des territoires. L'image de roi sacré et garant du devoir religieux prend un coup qu'il est difficile de minimiser et qui se reflète dans le vocabulaire utilisé pour le qualifier. Il est jugé tyrannique et ainsi, en vertu du droit naturel et du droit de protestation mis sur la table de la gouverneure de Parme quelques années plutôt, les élites jugent son autorité sur les provinces illégales. Mais cette lancée est ralenti par des divergences - politiques et religieuses, parmi les protestataires comme en témoigne l'échec des négociations de Cologne en 1579.

Le roi Prudent revient à la manœuvre en 1580 et utilise les mêmes méthodes que son ennemi d'hier, en ciblant toutes ses critiques sur le prince d'Orange. Cette décennie est charnière dans la construction de deux idéologies opposées : la diffusion massive d'une figure royale apostolique - Philippe II, et l'anti-philippanisme explosif à la suite des événements en Flandres et à la prise du Portugal. Cet anti-philippanisme est explosif comme en témoigne "l'Apologisme", une critique ardente contre la figure royale. De plus, cette légende noire donne une impulsion renouvelée à l'Union d'Utrecht, qui déclare la destitution du roi Castillan le 26 juillet 1581.³¹

Ainsi, la critique est initialement d'ordre religieuse, en lien avec des événements particuliers dans des lieux précis, puis le conflit s'enracine et le débat se polarise pour incorporer - par le biais d'un personnage puissant, des aspects politiques. Ce débat politique a un terreau très fertile pour s'accroître : les élites se sentent spoliées, non concertées et mises sous tutelle ; et tout cela dans un cadre de communication à distance et interposé, par le biais de placards, livrets d'information, de l'opinion publique et d'affrontements sociaux et militaires. De plus, ces critiques ciblent des personnes différentes à mesure de l'accroissement du conflit : initialement les ministres du roi, son entourage direct, puis ses ministres - gestionnaire des territoires et des conflits, dépositaires de l'autorité royale, puis, la personne royale. Tel un achèvement après avoir testé les eaux, cela montre une détérioration croissante de la légitimité royale au sein des provinces du par deçà, qui appuyé par des textes humano-juridiques et l'impression massive d'imprimés éphémères, désacralisent progressivement l'autorité royale.

³¹ IDEM.

Ainsi, en ce qui concerne les recherches encadrant les nouvelles d'information, elles ont été initiées par l'étude de la littérature dite « populaire ». Ce confinement de la culture populaire pour l'étude des mœurs et des traditions est dû à un désintérêt croissant, et des réformes de censure au milieu du XIXe siècle contre la littérature de colportage, qui ont contribué à cette affreuse réputation de sous-littérature dite 'marginale'. Pourtant, c'est à cette même époque qu'un des premiers spécialistes s'intéresse à ces livrets. Ainsi, Charles Nisard est chargé de recenser et de censurer la littérature de colportage, ce qui lui permet de constituer une importante collection de livres populaires. Il produit ainsi la première étude historique sur le sujet, *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage : depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage*, publié le 30 novembre 1852. Cependant, en louant la contribution importante qu'offre ce travail, il faut tout de même relever les partis pris par l'historien de la littérature, qui écrit son ouvrage 'à son excellence Monsieur Paul Boudet, Ministre de l'intérieur', cet ouvrage est commissionné par le gouvernement sous le joug des lois de censures contre la littérature de colportage, élément parfaitement assumé dans la préface de l'ouvrage. L'historien donne également son point de vue sur les livrets dès la seconde ligne de la préface : 'Lorsque, frappé de l'influence désastreuse qu'avait exercée jusqu'alors sur tous les esprits cette quantité de mauvais livres que le colportage répandait presque sans obstacle dans la France entière'. Ces mots annoncent un manque d'objectivité. Un profond dédain marque ses mots, faisant de l'historien, un contributeur de premier ordre à cette réputation de 'sous-littérature' qui a traversé les siècles. Cela est d'autant plus marqué pour les livrets d'information que pour son analyse des almanachs, 'Mais il est, parmi ceux [publicistes] dont la plume est l'unique instrument de leur profession, une classe qui, avec la prétention de faire comme les autres, ne se donne pas la peine d'avoir de l'esprit à soi [...], et en forme de petits livrets qu'on vend aux ouvriers des villes et aux habitants des campagnes à peu près au prix du papier : ce qui est encore assez cher.'³² Au-delà du désintérêt le plus évident pour ce pan de l'imprimerie et cet axe anthropologique, Charles

³² Grand-Carteret, John, *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage : depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage*, 1852, p. 229.

Nisard, date les premiers éphémères d'information à partir des années 1630, comme cela est la tradition.

Ainsi, ce sont les travaux d'anthologie de Henri-Louis Baudrier (1815-1884) qui mettent en lumière, pour la première fois, la production d'imprimés lyonnais dans son ensemble, sans distinction aucune. Cette œuvre herculéenne s'accompagne de notices biographiques pour les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de caractères lyonnais du XVI^e siècle.³³ Cependant, il faut reconnaître qu'il est parfois difficile de trouver une information précise parmi les douze tomes de la série, puisque si des tables existent, notamment pour le premier tome qui compte une table pour retrouver plus aisément les imprimeurs et les libraires, la plupart d'entre elles sont partielles. Dans une volonté de combler ces tables qui devaient probablement l'être à l'origine, Georges Tricou, historien, a créé en 1995 de nouvelles tables pour toute la série.³⁴ Ainsi, telle la première table, '*1. Répertoire chronologique des écrits anonymes ayant le caractère de chronique ou gazette.*', est un outil précieux pour naviguer avec plus de rigueur et de précision parmi les recherches précieuses du Baudrier.

De plus, c'est dans cette continuité bibliographique que se situe l'ouvrage, *French Vernacular Books. A Bibliography of Books Published in the French Language Before 1601*, par les historiens Andrew Pettegree, Malcolm Walsby et Alexander Wilkinson.³⁵ Ce répertoire bibliographique est une œuvre indispensable dans l'étude significative des éphémères d'information. Cet ouvrage permet non seulement de constater de la production de cet imprimé à l'échelle locale - Lyon, mais aussi à l'échelle nationale. De plus, le répertoire prend également en compte les imprimés en français issu de l'immigration Walloon à la fin du XVI^e siècle (une minorité issue du Sud encore contrôlé par les espagnols). De plus, lorsqu'il est question d'éphémères d'information, la majorité d'entre eux se trouvent être anonymes et parfois sans colophon ou marques de provenance, soit un problème traditionnel pour les retrouver parmi les répertoires. Cependant, cette bibliographie

³³ Baudrier, Henri, Joly Henry, 1964, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de Lettres de Lyon au xv^e siècle*, Paris F. de Nobele, 1964-1965.

³⁴ Tricou, Georges, *Bibliographie lyonnaise par le président Baudrier : tables*, Droz, 1950.

³⁵ Pettegree, Andrew, Walsby, Malcolm & Wilkinson, Alexander, *French Vernacular Books. A Bibliography of Books Published in the French Language Before 1601*, Series : library of the Written Word : the Handpress World), Brill, Leiden, 2007.

a pris en compte ce détail et à l'instar du Baudrier, ces éphémères sont identifiables grâce aux noms présents dans le titre : le nom principal ou le nom de la ville cité.³⁶

Ainsi, ces 'canards' sont traditionnellement étudiés sous le patronage de l'histoire du livre et de l'histoire de la littérature. Jean-Pierre Seguin, historien, bibliothécaire et spécialiste de l'art, n'échappe pas à la règle, et d'une certaine manière, sa méthodologie scientifique de l'étude d'un éphémère, n'est pas sans rappeler celle de ses contemporains du XXe siècle, l'historienne Geneviève Bollème et l'historien Robert Mandrou. Seguin est le créateur, avec le soutien du président Georges Pompidou, de la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre George Pompidou en 1977. Ce bibliothécaire n'a pas voulu s'arrêter à ce vaste projet et a essayé d'ouvrir un accès libre pour les chercheurs, aux magasins de certains fonds, d'autant plus lorsqu'il était question du Cabinet des estampes et de la photographie, qui comptent des millions d'images sommairement classées à la fin du XXe siècle.³⁷ Jean-Pierre Seguin est un bibliothécaire aussi investi dans la préservation que dans la mise en valeur des fonds. Cela se retrouve dans son œuvre de chercheur, lorsqu'il était conservateur à la bibliothèque Richelieu. Son intérêt prononcé pour les fonds relatifs à la culture populaire, jugé de son temps comme 'marginiaux', démontre au contraire des études très sérieuses sur le sujet.³⁸ Loin de se limiter à une étude littéraire de l'ouvrage, le bibliothécaire donne une importance affirmée à l'étude de l'objet livre. Cette étude méthodique offre des jalons statistiques sur des périodes clés du genre, allant des premières décennies du XVIe siècle jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Le chercheur sélectionne un fonds en particulier puis en fait l'analyse de l'édition (nombre d'éditions, format, papier, caractères d'imprimerie), de son contenu (titre, sujet) et de sa diffusion au sein du monde de l'imprimé. Tel un répertoire, son ouvrage, *L'Information en France avant le périodique, 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, imprimé en 1964, se veut être une ouverture nouvelle sur l'information avant 1631, avant gazettes et journaux, en se basant sur un type particulier de livret d'information : les faits divers. Il étudie la première partie du XVIe siècle, pour définir des normes, des codes du genre. Cette

³⁶ Pour compléter cet apport bibliographique est cité, les répertoires de Sibylle von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, 8 tomes, 1997.

³⁷ Melot, Michel, 'Jean-Pierre Seguin : un conservateur d'exception', *Nouvelles de l'estampe*, 249, 2014, pp 100-102.

³⁸ *L'information en France de Louis XII à Henri II* (1961) ; *Nouvelles à sensation, canards du XIXe siècle* (1959) ; *Canards du siècle passé* (1969).

étude est segmentée, car il estime que la seconde moitié du XVI^e siècle se distingue comme un type de diffusion de l'information à part entière. Ainsi, cette œuvre est une boussole dont les aiguilles ont orienté la recherche dans une direction bien plus bibliographique qu'elle ne l'était jusqu'à maintenant. De plus l'ouvrage met l'accent sur l'importance d'individualiser les livrets de nouvelles pour en faire une étude plus rigoureuse et cohérente. Une étude généralisée efface inévitablement les individualités qui font la particularité des éphémères. Cette approche historiographique, qui privilégie l'individualité, l'étude du cas, l'étude d'une minorité ciblée, a été impulsée par l'Ecole des Annales au début du XX^e siècle. Cet intérêt pour les particularités offre plus de nuances à l'étude de la littérature populaire et de colportage, que son carcan traditionnel.

De plus, l'histoire littéraire et l'histoire des idées sont également deux directives qui se croisent et s'entrecroisent dans l'étude des éphémères. La tradition veut que ces imprimés soient des fragments oubliés d'une mentalité 'populaire' qui serait affichée en toute transparence. Ainsi, les livrets d'information seraient le reflet d'une demande, auxquels répondent auteurs, éditeurs et imprimeurs. Ce principe historiographique est aussi tenace que la sombre réputation des éphémères. Cela exclut la volonté propre des producteurs du livret : potentiellement les premiers à l'initiative d'imprimer ce produit, dans une volonté de démocratiser et de commercialiser l'information. Cette thèse est soutenue par Jean-Pierre Seguin, qui met en avant cette volonté de consommer toujours plus d'imprimé sur l'horreur du monde et de la déchéance humaine. Ce point de vue est également soutenu par l'historien de la littérature, Maurice Lever, mais en y ajoutant de la nuance. L'historien dans ses ouvrages, *De l'information à la nouvelle : les 'Canards' et les 'Histoires tragiques' de François de Rosset*, imprimé en 1979 et *Canards Sanglants, Naissance du fait divers*, imprimé en 1993, propose une utilité pratique pour ces imprimés qui n'est pas de l'ordre d'informer mais d'éduquer. Il élabore que l'actualité permet de mettre en garde le public contre 'les vices de son temps'. L'initiative change de main. Ce changement est subtil mais il donne à nouveau une part du crédit qui revient aux imprimeurs dans la propagation des livrets et de l'information.³⁹

³⁹ Lever, Maurice, 'De l'information à la nouvelle', p. 581.

Cependant, l'historien Lever trouve sa place dans l'étude littéraire des livrets de faits divers, comme pour Seguin. Ces ouvrages qui nous sont parvenus ont l'avantage d'avoir été, dans la majorité des cas, de nombreuses réimpressions, et cela a altéré la véracité du contenu, puisque l'histoire est répétée avec de nombreuses variantes. De ce fait, l'historien tranche la question sur l'importance d'une information 'vraie' en faveur d'une information 'divertissante'. Les lecteurs ne sont pas si crédules, il faut concevoir que si certains n'achètent pas l'imprimé pour son exactitude, sa rapidité ou son actualité, c'est pour la qualité divertissante qu'offre cette variante du texte. Pour la qualité littéraire du texte et ce, malgré les nombreuses coquilles.

Le XX^e siècle marque de nouvelles ouvertures pour l'étude de l'information. Ces petits livrets ne sont plus étudiés comme un objet propre, ou comme un produit commercial mais comme un outil, une arme, entre les mains d'un groupe d'individus. Ou comment le marché de l'information peut-il influencer les directions de l'histoire commune et locale. Ce vaste et complexe sujet est détaillé par le doctorant, Gautier Mingous. Ainsi sa thèse, *'Selon les nouvelles que vous nous ferez savoir' : Information et pouvoir à Lyon au tournant des guerres de Religion : (Vers 1552-vers 1576)*, décrit l'information comme le miroir de la société politique de la première modernité, en s'appuyant sur le cas de Lyon.⁴⁰ Ce travail offre une histoire urbaine de l'information politique durant cette période et explique comment la violence des guerres civiles et de confessions a été suivie de près par une tentative des pouvoirs de maîtriser l'information. Cette approche critique se place du côté de la royauté et des pouvoirs locaux, pour comprendre comment ils ont essayé de contrôler les livrets de nouvelles et leur diffusion. De plus, Gautier Mingous aborde la pointilleuse question du discours : ou comment la vérité est confrontée aux paroles partisans. De ce fait, l'information est véritablement un outil de pouvoir vital pour maintenir les gouvernements - ici une municipalité, en période de crise ; pour maintenir un semblant d'unité au sein d'un corps social.⁴¹ Ce travail complexe mais

⁴⁰ Mingous, Gautier, 'La chancellerie municipale lyonnaise et la construction d'une information politique urbaine à la fin du 16^e siècle', In : *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, 149, 2021.

⁴¹ Ce sujet historiographique est aussi abordé par Olivier Christin dans son article, 'La Paix de religion. L'autonomisation de la raison politique au XVI^e siècle', In : *Lire les sciences sociales*, Volume 4/ 1997-2004 [en ligne], Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2004.

très détaillé, met en lumière l'importance d'observer les différentes influences - ici gouvernementales, sur un produit imprimé et ses producteurs, d'autant plus à des périodes clés comme les guerres de religion ou la guerre de la Ligue.

Ainsi, la compréhension des enjeux provoqués par les bouleversements confessionnels du XVI^e siècle, est inhérente à l'éphémère d'information. Andrew Pettegree, historien du livre et de la transformation des médias et expert de la Réformation européenne, saisit le sujet avec son équipe de l'Université de Saint Andrews. L'ouvrage, *The French Book and the European Book World*, offre des jalons de contextualisation durant la Réforme et d'illustration de la circulation de l'information, notamment dans la partie 'Pamphlets and their readers'.⁴² L'argumentaire est appuyé par des études de cas précis (avant et pendant les guerres de religion) : la ville de Caen durant les guerres de religion, les presses de Jean Saugrain à Lyon, puis l'étude des imprimés genevois. Soit une étude qui met en lumière l'importance géographique, économique et politique de Genève durant la seconde partie du XVI^e siècle. Un centre du protestantisme européen qui partage des liens très étroits avec la cité rhodanienne.

Andrew Pettegree publie en 2015, une synthèse de ses recherches en sa qualité de spécialiste de la transformation des médias, *The invention of news : how the world came to know about itself*, qui peut être assurément considéré comme le référentiel le plus précis, le plus récent et le plus abouti au sujet du marché et des circuits de diffusion de l'information en Europe.⁴³ Il y décrit l'évolution du marché de l'information de la fin du Moyen-Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. La plume de l'historien porte en signature de toujours s'appuyer sur des éléments concrets dans son étude d'un phénomène historique, comme il a pu être constaté pour l'ouvrage précédent, *The French Book and the European Book World*, avec l'étude des presses de Jean Saugrain. Ici l'historien ne fait pas exception et s'appuie sur la contribution de plusieurs personnages tels que Johannes Gutenberg, Samuel Sewall, Benjamin Franklin et tant d'autres. Ainsi, il illustre l'accroissement du marché de l'information au XVI^e siècle, provoqué par l'arrivée de l'imprimerie quelques décennies plutôt et

⁴² Pettegree, Andrew, *The French Book and the European Book World*, Brill, Leiden ; Boston, 2007.

⁴³ Pettegree, Andrew, *The invention of news : how the world came to know about itself*, Yale University press, New Haven/London, 2014.

par conséquent, l'émancipation de l'oralité, moyen privilégié pour la diffusion de l'information. Se faisant, les métiers d'auteur de nouvelles, reporter ou chroniqueur, fleurissent, dans un milieu où l'écrit et l'imprimé sont véritablement *strictus* borné par des règles qui ne laissent que peu de place à cette dite 'sous-littérature'.

De plus, ces ouvertures historiographiques ont offert l'opportunité de prendre de la distance avec le sujet. La focale s'est éloignée et les historien.nes de l'information et des médias ont choisi par le biais de l'étude comparative et analytique, de voir cette histoire par le biais d'une circulation de l'information européenne et mondiale. Ou comment cette circulation est un gage de qualité des réseaux de diffusion et en quoi l'adaptation rapide de son format est un indice de la compréhension de tous les enjeux de l'objet. De plus, l'institutionnalisation rapide de l'information et la mise en place depuis l'Europe de l'Est des premiers réseaux postaux, sont d'autres indices de la préciosité que transportaient les messagers à travers l'Europe, et ce, avant sa démocratisation par la révolution imprimée au XVI^e siècle. Ces enjeux historiographiques sont synthétisés et détaillés au sein de l'ouvrage, *News Networks in Early Modern Europe* (libre d'accès en ligne), par l'herculéen travail collaboratif dirigés par Joad Raymond, professeur d'études de la Renaissance, spécialiste de l'information aux XVI^es et XVII^es siècles et Noah Moxham, historien à l'Université de Kent.⁴⁴ Cela compte la contribution de 37 historiens et spécialistes de l'histoire de l'information au XVI^e et XVII^e siècle. En effet, l'ouvrage est un éclairage sur les différents formats qui composent les imprimés d'information : la communication orale, manuscrite, les correspondances, les guides de voyage et les imprimés. Cette étude comparative, analytique, avec des études de cas, qui offrent un point de vue européen de l'information, accompagné d'une attention très intéressante tournée vers les moyens de diffusion des nouvelles.⁴⁵

⁴⁴ Raymond, Joad, Noah Moxham (eds), *News Networks in Early Modern Europe*, Brill, 2016.

⁴⁵ Heiko Droste dirige également un ouvrage récent sur le marché de l'information qui complète et ouvre sur d'autres thématiques très intéressantes, tel que l'étude des guides de voyage sur l'Angleterre, considéré aujourd'hui comme des imprimés d'information ; Droste, Heiko, *The Business of News*, Series : Library of the written word, Brill, Leiden/Boston, 2021.

Enfin, au sein de ce contexte foisonnant de réflexions et sous le patronage de différents champs disciplinaires, cette étude porte son regard sur les livrets d'information espagnols imprimés à Lyon durant les guerres de la Ligue (1584-1598).

Ainsi, les objectifs de cette étude peuvent se comprendre sous différents angles. Le premier objectif est une étude matérielle des imprimés d'information espagnols durant les guerres de la Ligue à l'extrême fin du XVI^e siècle, pour déterminer quelles sont les caractéristiques de ces livrets d'informations à cette période et est-ce que des spécificités apparaissent, par rapport aux livrets de la première partie du siècle. Cette analyse prend également en compte les éléments commerciaux (privilèges, permissions et *coppie*), pour déterminer dans quelles conditions ces libraires, éditeurs, imprimeurs, ont réussi à produire cet imprimé, dans le contexte complexe qui est le leur. Cette étude s'accompagne d'une analyse littéraire, pour donner un sens à la pluralité des titres qui inondent le marché des livrets d'information. Les titres sont une part intégrante de la définition de l'objet, de la définition du livret d'information, pour tenter de définir un cadre matériel, dont le sens et les intentions qui en découlent, sont aussi important que le contenu littéraire.

La deuxième approche est une étude littéraire et contextuel du contenu des livrets. Cet analyse est indispensable pour mieux comprendre les motivations sous-jacentes des imprimeurs et des libraires. Ces livrets sont le reflet de différents point de vue et transportent avec eux les intentions de plusieurs acteurs. Définir un cadre contextuel et littéraire, en distinguant les principaux thèmes, les principaux événements et les acteurs favorisés, permet de mieux comprendre, où est-ce que l'attention des Lyonnais est focalisée à cette période, pour la culture espagnole.

La dernière approche consiste à analyser la finalité de l'imprimé d'information espagnol à travers l'histoire du livre et l'histoire de l'Europe, ou en segmentant différents questionnements dont l'étude aide à définir clairement qui sont les autorités impliqué dans la création de la nouvelle, dans la volonté de diffusion et ainsi, en quoi cela profite à l'imprimeur ou au libraire lyonnais durant cette période charnière, qui bouleverse les idéaux et les certitudes de la cité rhodanienne.

Ce corpus a été parmi les livrets d'information recensés par l'USTC (Universal Short Title Catalogue), imprimé à Lyon, durant les guerres de la Ligue. Ces ouvrages sont protégés au sein des fonds anciens de la Bibliothèque Municipale de Lyon (BML), à la Bibliothèque nationale de France (BnF), à la Bibliothèque de Genève (BGE) et à la British Library. L'importance de ce corpus de livret, est d'avoir été imprimé à Lyon, à l'aube des guerres de la Ligue, jusqu'à sa fin, et d'être un imprimé relatif aux activités espagnoles. Ainsi, cet ensemble est composé de 16 livrets, imprimé entre 1585 et 1599, tous en format octavo. Ce pseudo-éphémère possède un contenu composite, caractéristique du genre. La survie de ces ouvrages fragiles est due majoritairement à l'engouement qu'ils déclenchent très rapidement pour les historiens contemporains, qui s'attachent à recueillir énormément de pièces, peu onéreuse et facilement récupérable, pour créer des recueils, savant mix entre analyses historiques – souvent biaisé par les idéaux de leur auteur, et accumulation de bibliophile, propice à la création de recueils hétéroclites.

De plus, en revenant à des aspects purement pratiques, la nécessaire et estimable numérisation n'est cependant pas toujours la plus fidèle amie de l'archéologie matérielle, qui doit baser son jugement sur la qualité photographique. Parfois certains détails, peut s'avérer être un véritable chemin de croix. De plus, certains aspects intrinsèques des livrets d'information, leur fragilité et leur éphémérité, ont détruit l'énorme majorité des livrets qui étaient en circulation, se faisant, cela impacte quelque peu la possibilité de définir des genres dominants ou de pouvoir offrir des statistiques proche de la réalité.

Ainsi, cette étude se place dans le champ de l'histoire comparée. Cette *approche comparative* et *matérielle* doit permettre de mettre en évidence des différences ou des points communs entre les livrets d'information. Faire apparaître ces points et prendre plus de hauteur avec le sujet, doit aider à définir une identité matérielle lyonnaise de l'ouvrage durant cette période par rapport à ses voisins anglais et espagnols. Mais aussi orienter notre regard sur les objectifs des imprimeur-libraires lyonnais, sur les tactiques éditoriales privilégiés des éditeurs commerciaux et sur les relations complexes qu'entretiennent les gens du livre. De

plus, la comparaison à l'avantage de mieux interpréter les évolutions éditoriales, les échanges et le développement du genre.

Tandis que la seconde partie de l'étude comparative, se place sous la bonne garde de l'approche narratologique. Avec rigueur, elle permet de se focaliser sur l'analyse des récits et de leurs structures. Cette approche permet d'étudier la manière dont sont construits les récits, organisés et diffusés. Cela comprend les personnages, le point de vue de l'auteur et l'environnement. Cette approche permet également d'appréhender les mécanismes sous-jacents du récit.

La dernière approche est historique, elle consiste à mettre en relation les informations récoltées avec leur contexte historique, social et économique, pour mieux déterminer quels facteurs à influencer les choix des imprimeurs, des libraires ou des auteurs, dans le processus de création ou de diffusion du livret. Pour mieux comprendre les influences encadrant l'imprimé d'information espagnol durant une période clé.

De ce fait, cette étude commence avec une mise en contexte du genre, depuis le début du XVI^e siècle, pour définir l'imprimé et mieux comprendre son évolution, jusqu'à notre période. Puis ces conclusions nous amènent à analyser la matérialité de l'objet et en définir des caractéristiques. En découle une étude plus spécifique des récits, puis une analyse du texte par rapport à son contexte, des acteurs et des intentions qui en découlent.

PREMIERE PARTIE : ÉTUDE MATERIELLE DES LIVRETS D'INFORMATION LYONNAIS A LA FIN DU XVIIE SIECLE

I. MISE EN CONTEXTE : LE DEVELOPPEMENT MATERIEL ET CONTEXTUEL DES LIVRETS D'INFORMATION EN FRANCE JUSQU'A LA HUITIEME GUERRE DE RELIGION

Ainsi, il est important de définir la nuance entre information et communication. Car si *Le Siège de Rhodes* est l'information, soit le contenu, la communication en est le livret, sa forme de diffusion. Parfois synonyme, parfois vidé de leur sens, information et communication ont pourtant une nuance fondamentale, si ce n'est vitale au cœur de ce sujet.

Andrew Pettegree relève dans son ouvrage les premiers livrets d'information imprimés connus, daté de l'année 1471, *Lamento di Negroponte: "Pallido e addolorato io me rimovo"*, un In-4 imprimé à Venise en italien et composé d'un seul feuillet, et un livret imprimé en 1480 à Lyon en français, *Le Siège de Rhodes*, un In-4 de 48 pages par l'imprimeur 'l'Abusé en court', écrit par Mary Du Puys. Cependant, l'amélioration constante des bases de données permet chaque jour un peu plus de donner du grain à moudre aux chercheurs, et de mettre à jour de nouvelles sources sur lesquelles prendre appui. Et c'est en cela que l'Universal Short Title Catalogue a permis de mettre en lumière, un livret antérieur d'une année à celui de Negroponte, daté de 1490 et intitulé *Torneamento fatto in Bologna il 4 ottobre 1470 per ordine di Giovanni Bentivoglio*. Cet ouvrage est un In-4 de 68 pages, imprimé à Bologne en italien, par Scipio Malpiglius et écrit par Francesco Cieco.

Il y a une étonnante connivence dans le format choisi, en effet, les différents centres émergents de l'imprimerie en Europe (Venise, Lyon, Louvain, Augsbourg, Brugge, Strasbourg, Bologne, Milan). Le format de l'In-4 est définitivement privilégié durant les premières décennies de l'imprimerie, dans une volonté claire de démocratisation du marché de l'information. D'autant plus, auprès d'un lectorat qui n'ordonne pas la mise à disposition d'une information précise par le biais d'un facteur ou d'un agent, mais qui se voit proposer une information choisie par l'intermédiaire d'un imprimeur lui-même. Initiative motivée par la croissance

constante et rapide de l'imprimerie depuis la fin du XV^e siècle et la qualité lucrative de cette activité. Ainsi, l'un et l'autre ont su profiter de leurs qualités intrinsèques.

En effet, les trois quarts de la production européenne de livrets, antérieurs aux années 1510, sont des In-4 et sont composés de 4 à 20 pages. Certains excèdent les 60 pages, tel le *Torneamento fatto in Bologna* de 1490, mais cela reste en l'état une exception. Cela s'explique par le fait qu'il y a une tendance générale tournée vers l'In-4, bien moins cher à produire que l'In-2, d'autant plus lorsqu'il ne s'agit pas d'un sujet dit noble comme la religion, les auteurs classiques ou la médecine. Cela montre une approche de la production éphémère différente durant les premières décennies de l'imprimerie. L'heure n'est pas encore aux grandes économies, les imprimeurs produisent pronostications, calendriers, guide des foires et livrets d'information en quarto, et ce, malgré, leur éphémérité. Malcolm Walsby dans son article, *'L'auteur, l'imprimeur et l'imprimé polémique et éphémère français au seizième siècle'*, définit les années 1470 à 1490 de la manière suivante : *'Dans ce cadre, on voit diverses tentatives des gens du livre pour trouver des modèles qui permettraient d'écouler une production bien plus volumineuse qu'à l'époque des manuscrits. Ce premier temps du livre imprimé est donc un moment d'expérimentation commerciale.'* Ainsi, si le marché de l'imprimé est un tâtonnement progressif et anarchique, il n'en va pas de même pour celui de l'information qui bénéficie de circuits postaux structurés, de messagers aguerris et de coutumes enracinées.

Les imprimés évoluent donc durant cette période en développant des variantes régionales, nationales, dans une conciliation entre contenu et objet de communication. Est notamment constatée l'adoption rapide de l'in-octavo comme format de prédilection au sein des grands centres d'imprimerie français, un format économiquement plus lucratif et plus aisément écoulable sur le marché. De plus, sa petite taille et son prix plus abordable sont des arguments en faveur de la démocratisation de l'imprimerie au sein d'un bien plus large lectorat. Pourtant, il faut attendre les années 1560 pour voir l'in-octavo devenir le format de référence pour les livrets d'information dans les centres d'imprimerie français. Des chiffres à prendre avec du recul puisque les ouvrages recueillis aujourd'hui ne représentent qu'une infime part de la production réelle, mais force est de constater que l'impression en in-octavo des livrets d'information est bien plus tardive que certains autres éphémères, tel que les almanachs, les guides de voyages, les guides des foires

ou les calendriers. Ainsi, ladite phase d'expérimentation des éphémères d'information montre durant les premières décennies de l'imprimerie, une attention particulière tournée vers les événements advenus à l'Est de l'Europe et/ou ayant trait à un potentat précis. Tandis qu'à Lyon, les impressions de ce centre sont tournées vers les événements militaires :

Du Puys, Mary, *Le Siège de Rhodes*, 'L'Abusé en court', In-4, Lyon, 1480.

Desbarres, Louis, *Le Testament de monseigneur Des Barres capitaine des bretons. La Prise de Fougères*, 'Champion des Dames' [Jean Du Pré], In-4, Lyon, 1488.

La credence de la victoire dictée par monseigneur Delfault escuier d'escuri du ruy ... enuoyées ... en la ville et cite de Lyon, Jacques Arnoullet, Lyon, 1495.

Il n'y a pas de sujet prédominant : chaque ouvrage cloisonne son sujet à un événement précis, ce qui n'est pas sans rappeler un courrier d'information faisant office de rapport sur une affaire particulière.

Ainsi, la majorité des livrets d'information imprimés à Lyon durant cette période sont également des In-4. Mais la nuance réside dans le détail : exception faite du *Siège de Rhodes*, qui compte 48 pages, la vingtaine d'autres livrets - In-4, imprimés à Lyon jusqu'en 1540, ne comptent qu'entre 2 et 10 pages. Dès lors, les premières décennies de l'imprimerie offrent des livrets initialement courts et brefs, jusqu'à l'introduction sur le marché français de l'In-octavo.

Ainsi, les premières décennies du siècle sont marquées par le développement des libraires et des grossistes libraires, qui trouvent aisément leur place dans une chaîne de la distribution du livre de plus en plus établie et structurée. De plus, cela s'accompagne d'une meilleure compréhension du potentiel du livre : ou comment celui-ci peut-il embrasser de plus en plus sa puissance commerciale. Cette mouvance, encouragée par une pléthore d'édits et d'ordonnances royales, voit les pages de titre se remplir progressivement de tous les éléments commerciaux liés à la vente du livre. Et cela s'accompagne par la mise en place d'un système de

privilèges au début du XVI^e siècle. Dans une volonté de réguler le marché du livre autant sur le plan national que régional. Le roi délègue son autorité aux différents parlements, créant une meilleure proximité des administrations royales et judiciaires avec les libraires, les imprimeurs ou les auteurs, leur permettant certes de mieux gérer leur affaire mais du même fait, donnant plus de pouvoirs aux autorités régionales et municipales pour réguler et intervenir dans le marché du livre, spécialement en période troublée par les conflits confessionnels, les maladies et les guerres civiles. Mais force est de constater que ces mêmes troubles et l'interventionnisme qu'ils engendrent représentèrent également une opportunité dont l'industrie du livre se saisit. Ladite montée du protestantisme en France met la lumière sur les questions religieuses et politiques, également au cœur de l'industrie du livre. Se faisant, cette remise en cause religieuse accroît la production imprimée plus qu'elle ne l'affaiblit, la nuance réside dans la forme que prend désormais l'imprimé : plus petit, moins de papier et une reliure moins qualitative.

Cette promotion d'un type d'imprimé bien plus accessible, démocratise l'arrivée du libelle en France dans les années 1550-1560. Il existait déjà bien avant cette période, mais les conflits confessionnels ont propulsé sa diffusion dans le royaume de Charles IX. Son impression en langue vernaculaire est un atout indéniable et nombre restreint de page, en fait un ouvrage accessible à un large public. De plus, ils sont largement publiés en in-octavo sur le territoire, à la différence des régions germaniques ou néerlandaises qui privilégient l'in-quarto. De plus, ils sont généralement composés de 3 feuilles de papier, soit un investissement initial vraiment réduit. Cette période est marquée par l'écoulement massif de ces brochures sur le marché, dans des moments clés de controverses et de désaccords confessionnels, en 1560 et 1561 notamment, appelé aussi le premier moment pamphlétaire français. Ainsi, coïncidence ou continuité logique, l'arrivée du libelle et de l'in-octavo au sein des centres d'imprimerie français coïncident de peu avec la démocratisation de ce format parmi les livrets d'information. En effet, la période comprise entre 1550 et 1560, voit le basculement progressif du format de prédilection pour ce type d'imprimé, jusqu'ici rigoureusement l'in-quarto, devenir l'in-octavo.

Cependant, entre 1568 et 1572, la publication d'ouvrages en France connaît une chute considérable. Cela s'explique par l'accumulation de plusieurs facteurs : l'année 1570 est marquée par les tensions entre maîtres des ateliers et compagnons, et cela provoque de graves grèves qui impactent logiquement la production. Les tensions sont résolues aux désavantages des compagnons mais le travail reprend tout de même. De plus, le royaume est en pleine guerre de Religion, la seconde, commencé en 1568, distancé d'une courte paix avant le début de la troisième. Cette inconstance politique, économique et confessionnelle n'est pas propice à l'investissement dans des éditions. De plus, cette conjoncture affecte tout autant l'investissement initial que le processus de distribution et de vente. De ce fait, ces circonstances affectent terriblement la vente dans d'autres centres d'imprimé et forcent les producteurs du livre à se recentrer sur des ouvrages à destination d'un public bien plus local.

En découle également une production d'ouvrages certes bien moins rentable mais, dont le capital risque à moins le potentiel de mettre l'imprimeur ou le libraire dans une position délicate. Les livres sont plus courts : brochures, pamphlets, almanachs, placards, édits et ordonnances.

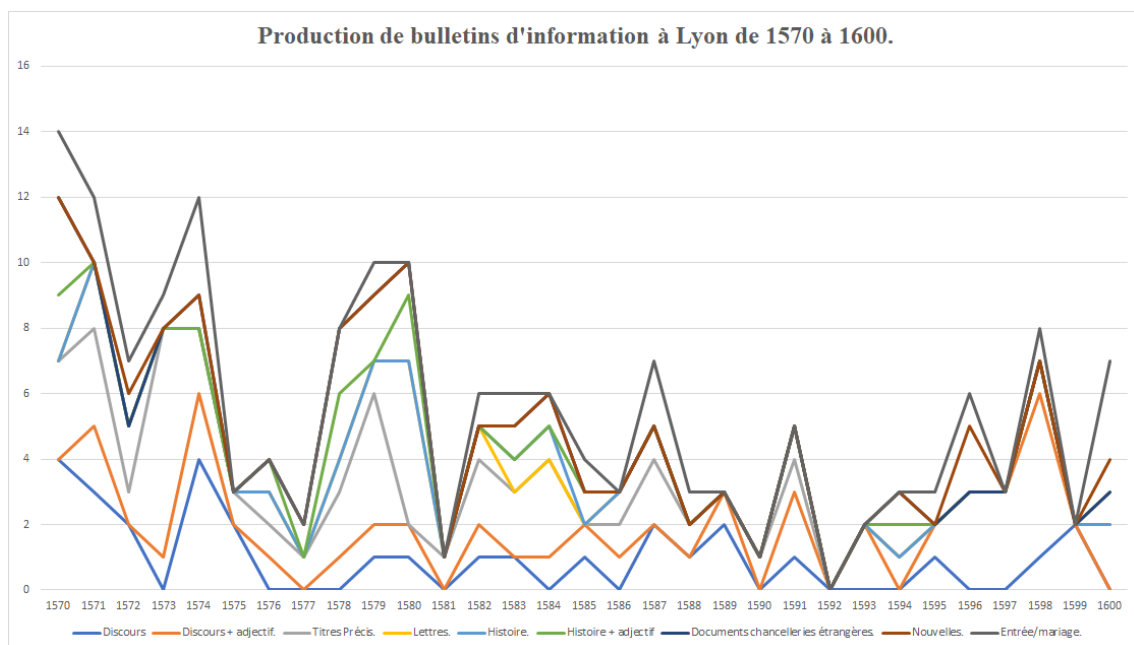


Figure 1 - Graphique représentant la production des livrets d'information par titre (1570-1600) à Lyon.

Qu'en est-il de la production des livrets d'information durant cette conjoncture ? Comme le montre le graphique ci-dessus, il y a effectivement un pic de chute à partir de l'année 1570 et ce, sans discontinuer, jusqu'au pic de production en 1572 et 1573. Lesdites années coïncident avec la Quatrième guerre de Religion, le massacre de la Saint Barthélémy, l'aggravation de la répression au Pays-Bas et l'élection du duc Henri d'Anjou au trône de Pologne. Au-delà de ses événements d'importance, au niveau local Lyon doit affronter durant ces deux années une grande famine et est toujours dans le giron des villes catholiques pour être tombé entre les mains des protestants durant quelques mois, en découle une méfiance tenace envers les imprimés sortant des presses lyonnaises, d'autant plus lorsqu'il s'agit de livrets d'information se bravant d'être *vraie et veridique*.

Ce graphique permet de mettre en évidence les conséquences équivoques des guerres de Religion sur la production des imprimés d'information. En effet, les premiers pics de chute peuvent se superposer avec un événement d'importance ou une guerre de Religion :

Grève des compagnons imprimeurs (1570) : pic de chute.

Quatrième guerre (1572-73) : pic de chute.

Cinquième guerre (1574-76) : pic de chute.

Sixième guerre (1577) : pic de chute.

Tandis que les conséquences de la Septième guerre de Religion (1579-80) semblent être mieux maîtrisés que les précédentes, mais seulement jusqu'à un certain point, puisque la ville doit affronter une peste noire en 1581. La création du bureau de la santé, une commission sanitaire en capacité de prendre les pleins pouvoirs si la situation l'exige, est créée en conséquence. Ainsi, les mesures de confinement et le report des événements publics, comme les foires, permettent à Lyon et à l'industrie de l'imprimerie de reprendre rapidement leur activité, comme en témoigne la reprise rapide des livrets d'information en 1582.

L'activité montre sur le graphique une rare stabilité jusqu'en 1584 et 1585, puis contrairement aux précédentes récessions, celle-ci n'est pas franche : la chute n'est pas aussi grave que précédemment. En effet, l'année 1584 marque le début de la Huitième guerre (1585-98), suite à la crise provoquée par la mort de l'héritier au trône, le duc d'Alençon. Paradoxalement, l'année 1587 marque un pic notable dans la production, là où comme le note Malcolm Walsby dans son article, cette envolée

est plutôt notée pour les années 1588 et 1589 dans une volonté pamphlétaire.⁴⁶ Cependant, ce n'est pas le cas de la production globale qui montre véritablement une chute de la production, liée aux incertitudes et à la peur des producteurs d'investir durant cette période.

Enfin, les deux derniers pics de chute correspondent aux années 1589-90 et 1592. Une correspondance est encore notable avec l'effondrement progressif de la production d'éditions entre 1589 et 1595, que cela soit de l'ordre de la production que de celui de la distribution sur le territoire. L'année 1589 est marquée par l'entrée officielle de Lyon en faveur de la Ligue sous l'impulsion de Villeroy le jeune (23 février 1589), un événement d'importance qui marque terriblement la ville, et ce, jusqu'à ce que les Lyonnais reviennent à l'obéissance au roi entre septembre 1593 et février 1594.

Ainsi, les années qui suivent marquent une faiblesse dans la production globale, le marché est temporairement sous tension et l'objet livre, plus rare. Cela explique en partie l'envolée des livrets d'information à l'entrée de l'année 1593, avec une fragile stabilité, pouvant même être qualifiée de croissance. En effet, ces années sont marquées par l'entrée d'Henri IV entre les murs de la ville. Cette crise de confiance entre les lyonnais et leur autorité souveraine demande un effort quasi constant de la part des autorités municipales pour contrôler l'information en circulation et l'opinion publique. Ainsi, sont constatées deux légères chutes en 1597 et 1599, mais la tendance est à la hausse à la fin du siècle, avec un pic de production en 1598, au sortir de la dernière guerre de Religion.

Enfin, la mise en circulation du duodécimo connaît à la fin du XVI^e siècle un succès pérenne, comme cela était le cas pour l'octavo. Les nombreux événements politiques, sociaux, sanitaires, météorologiques et confessionnels ont façonné une conjoncture propice à l'insertion sur le marché de l'imprimé, d'ouvrages moins coûteux, moins pérennes et démocratisés à un large public. Cela n'est pas le cas pour les livrets d'information. Jusqu'en 1600, les duodécimo représentent moins d'1% de la production lyonnaise et parisienne pour ce genre de titres. Il faut prendre en considération la conservation délicate de ce type d'ouvrage.

⁴⁶ Walsby, Malcolm, 'L'auteur, l'imprimeur et l'imprimé polémique et éphémère français au seizième siècle', Furno, Martine, Mouren, Raphaële (dir.), In : *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur... qui écrit ?*, pp 35-55.

Ainsi, les livrets d'information, malgré leur forme qui les rapprochent indéniablement plus des éphémères et des pamphlets, ne semblent pas suivre la même dynamique que ces imprimés et semble subir plus que profiter des événements survenues durant la seconde moitié du XVI^e siècle.

II. LE FORMAT DES LIVRETS D'INFORMATION LYONNAIS DU CORPUS LYONNAIS

Ainsi, la Huitième guerre de religion (1585-98) est une période qui s'étend sur plusieurs années à l'extrême fin du XVI^e siècle et est empreinte d'événements importants et décisifs pour l'avenir de plusieurs royaumes d'Europe. Cet entrelace complexe d'influences, de tentative de saisie de la parole publique, d'exploitation d'un produit commercial et de satisfaction d'une curiosité exacerbée par la période, se traduit plutôt bien dans la production de livrets d'information, de pamphlets et de pasquines hollandais, allemands, anglais, espagnols et français de la seconde moitié du XVI^e siècle. Cette production trouve un format de référence qui n'est pas uniforme sur le marché européen, chaque centre de production semble privilégier un format déjà usuel et familier pour les lecteurs, en particulier des formats utilisés pour les éphémères (Almanachs, calendriers, brochures). Ainsi, sur les terres d'Aragon et de Castilles, se voit privilégiée la forme du quarto et du folio pour les livrets d'information imprimé entre 1570 et 1600.

	Madrid	Séville	Valence	Péninsule Ibérique
16°				
8°	14	9	20	87
4°	10	43	61	379
2°	10	63	2	162
Total	36	139	119	760
Production totale.				16 564

Figure 2 - Tableau illustrant la production des livrets d'information imprimés entre 1570 et 1600, sur la péninsule ibérique.

Cette production compte également celle des centres imprimés du royaume du Portugal, puisque Philippe II a récupéré la couronne de son cousin Don Sebastian (1554-1578) en 1572. Ainsi, la production de la péninsule ibérique montre une concentration sur la production de folio et de quarto pour les livrets d'information.

Cependant, cela ne sort pas de l'ordinaire, ces formats sont ceux déjà utilisés pour d'autres types d'imprimés sur la même période, le folio en tête, suivi du quarto. Cela montre qu'il n'y pas de spécialisations ou de choix techniques et commerciaux sur cette période, mais plus vraisemblablement un choix de sécurité et de familiarité avec un format usité. La subtile nuance est plutôt dans le nombre de feuilles de papier utilisées. En effet, si cela reste des folio et des quarto, ils sont plus court que les autres genres d'imprimé. Le premier est majoritairement composé d'une à trois pages, tandis que le deuxième varie entre 5 et 60 pages, exception faite de certains ouvrages à 300 pages.

	Londres	Edinbourg	Iles Britanniques
16°	1		1
8°	155	4	162
4°	271	7	281
2°	16		16
Total	490	14	513
Production totale.			14 689

Figure 3 - Tableau illustrant la production des livrets d'information imprimés entre 1570 et 1600, en Angleterre.

Tandis que pour le royaume d'Angleterre, c'est également le quarto qui a la préférence. Est noté que l'octavo est le second format de préférence, et encore une fois ce sont des formats usuels à cette période dans ces centres d'imprimeries. De plus, ces imprimés sont également courts, entre 5 et 30 pages pour le format quarto, parfois dépassant la centaine de pages et entre 30 et 60 pages pour le format octavo. Un format plus petit et plus facilement transportable que le folio et le quarto, celui-ci a également l'avantage de pouvoir imprimer plus de pages sur moins de papier, ce qui n'est pas négligeable avec un livret d'information.

	Lyon	Paris	Rouen	France
16°	7	4		13
8°	245	464	65	1032
4°	34	71	13	178
2°	2	9	1	15
Total	305	580	81	1328
Production totale.				80 218

Figure 4 - Tableau illustrant la production des livrets d'information imprimés entre 1570 et 1600, en France.

La production française, quant à elle, montre une franche préférence pour le format octavo contrairement à ses voisins européens, qui domine très largement la production, suivi de quelques quarto. Ce format introduit en France au début du XVI^e siècle, n'est pas approprié par les imprimeurs aussi vite pour les livrets d'information que pour d'autres types d'imprimé, comme cela a été le cas pour le quarto, mais il finit par dominer la production française à la fin du siècle, comme pour une très large majorité de la production globale française. De plus, ces octavos possèdent entre 4 et 80 pages, avec une tendance générale à environ 15 pages. Cela n'est pas sans rappeler la production des almanachs sur la même période, avec des caractéristiques très similaires.

Ainsi, ce cadre installé, la focale peut s'orienter vers la production lyonnaise sur cette même période. Cette production, restreinte par les circonstances du temps, met à jour un corpus de 15 livrets d'information imprimé à Lyon en 1584 et 1599. Ils sont divisibles entre 6 différents imprimeurs lyonnais. Dont un regard sur la production de lesdits imprimeurs, ci-dessous, montre un choix équivoque quant au format, qui ne laisse pas présager à quelques expérimentations, exception faite de quelques In-16, dont ceux de Jean Pillehote imprimé en 1583 et 1584, *Demandes faictes aux ministres d'Ecosse touchant la religion chrestienne*, écrit par John Hay et faisant pratiquement 185 pages.

	Jean Stratius	Benoit Rigaud	Louis Tantillon	Jean Pillehote	Thibaut Ancelin	Guichard Julliéron
16°		2		2		
8°	3	131	2	17	19	8
4°		2		1	1	
2°						
Bulletins Totaux	3	135	2	20	20	10*
Total production	52	1507	44	775	430	253

Figure 5 - Tableau illustrant la production des livrets d'information imprimés entre 1570 et 1600, par les imprimeurs lyonnais du corpus d'ouvrages.

De plus, ces octavos partagent une structure qui suit une certaine régularité. L'écrasante majorité des livrets du corpus soit 9 livrets, est créée en deux cahiers A⁴B⁴ ou A⁴B², puis deux livrets sont imprimés en trois cahiers, A⁴C⁴ ou A⁴C², deux autres livrets imprimés par Benoit Rigaud sont en quatre cahiers, A⁴D⁴, et enfin, un

livret est composé d'un seul cahier (A⁴). Ainsi, la première forme structurée, A⁴C⁴, est la plus usitée parmi les éphémères, elle est la moins coûteuse en papier, mais permet avec le format octavo de produire un nombre de pages suffisant pour vendre un ouvrage complet (almanach, brochure de change, livret d'information).

Seule exception de ce corpus : l'ouvrage imprimé par Jean Stratus en 1584, *Histoire des Troubles et Guerre Civile du pays de Flandres. Contenant l'origine et progrès d'icelle : les Stratagemes des guerres : Assi[..]ens et expugnations des Villes et Forteresses : L'Estat de la religion, depuis l'an 1559. iusques a present*, dont la structure illustre la longueur exceptionnelle de ce type d'imprimé, *⁴ A-Z⁸ Aa-Zz⁸ Aaa-Ggg⁸ **⁸. Ce recueil de plus de 425 pages, se présente lui-même comme une 'Histoire' du pays des Flandres, mais en s'inscrivant dans un registre littéraire qui le rapproche par nécessité des livrets d'information, tel un recueil factice de plusieurs livrets, sauf que celui-ci est structuré par un sommaire en suivant les événements de manière chronologique. De plus, l'auteur - l'imprimeur lui-même, rapporte des événements qui lui sont très proches dans le temps, cela fait de lui un commentateur d'événements qu'il a connu en tant que contemporain et y donne son avis et son point de vue personnel, que cela soit volontaire ou parfaitement inconscient.

III. LA TYPOGRAPHIE DES LIVRETS D'INFORMATION DU CORPUS LYONNAIS : L'UNIFORMISATION

La typographie est un autre élément matériel qui participe à comprendre le soin apporté par l'imprimeur à son ouvrage. Cela est d'autant plus important lorsqu'il est question d'un éphémère, dont la durée de vie ne nécessite pas le plus grand. Pourtant, la typographie est tout de même un élément nécessaire dans l'évaluation de l'importance apportée à l'objet, notamment la qualité et pluralité de la casse, la modernité des caractères, leur alignement sur le papier et le niveau d'usure des caractères.

Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que tous les ouvrages du corpus sont imprimés avec une casse typographique Romaine. Cela suit une tendance générale durant cette période en France : la romaine est largement dominante sur le marché

de l'imprimé. En effet autour de 1540, le centre lyonnais favorise toujours leurs fontes romaines d'origine germanique, bâloise ou mayençaises, autant pour imprimer en français qu'en latin, tout en gardant la gothique ronde pour les ouvrages de droit et la bâtarde de chancellerie pour certains ouvrages en français. Il est normal de voir des tendances typographiques se chevaucher, mais comme l'expliquent avec détails Guillaume Berthon et William Kemp, les imprimeurs lyonnais accusent un léger retard en comparaison avec le centre parisien, qui a déjà adopté la romaine de style aldin dans ses impressions.⁴⁷ En effet, les lyonnais investissent bien plus aisément dans des caractères venant du couloir rhénan et les italiques, en témoignent les achats de Sébastien Gryphe en 1528, et en découle un désintérêt temporaire pour la nouvelle tendance typographique parisienne. Cependant, cette casse s'introduit progressivement sur le marché lyonnais, notamment grâce à l'initiative de Jean II et François Frellon. Mais là où le centre lyonnais marquait un retard pour l'aldin, les achats répétitifs et attentifs de Jean de Tournes, introduisent très rapidement les caractères parisiens de Granjon au sein de la cité dès le milieu du XVI^e siècle. En effet, lesdits caractères connaissent une large postérité, qui s'explique par la lisibilité et la finesse des caractères, d'autant plus pour ceux en italique, largement appréciés des imprimeurs lyonnais.

Ainsi, le corpus de livrets est composé majoritairement de caractères typographiques créés par Granjon ou Pierre Haultin (c. 1510-1587). Variant entre 4 et 10 casses de caractères, ces livrets montrent une variation progressive. En effet, de 1584 à 1596, le Gros Romain est majoritairement dominant dans le corpus, accompagné d'italique Saint Augustin, que cela soit pour la mise en forme des informations commerciales en page de titre ou pour un corps de texte. Puis de 1596 à 1599, le style Lettres de deux points de Cicéro devient progressivement la forme en vigueur, toujours accompagné d'italique Saint-Augustin. Des exceptions sont présentes parmi le corpus, tel le style petit romain de l'ouvrage, *Discours de la prinse d'Eruenter, Ville situee en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique,*

⁴⁷ Kemp, William, Berthon, Guillaume, Bénévent, Christine, Diu, Isabelle, Lastraioli, Chiara Le renouveau de la typographie lyonnaise, romaine et italique, pendant les années 1540, In : *Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, Brepols, 2014.

imprimé par Benoît Rigaud en 1587, sans omettre que le corps de texte est également Lettres de deux points de Cicéro.

De plus, il est intéressant de constater une diminution progressive de la taille des caractères. Entre 1584 et 1599, les caractères s'affinent, les titres se précisent et des sous-titres apparaissent pour apporter des éléments de contexte au livret d'information. Il y a une uniformisation des normes typographiques visibles, soit un processus lent et progressif, mais cela n'est pas du ressort du genre du livret, comme cela a été observé pour l'évolution progressive du format. Les livrets d'information suivent les évolutions techniques de l'imprimerie en France, plus qu'ils ne les encouragent à s'adapter au genre, dans une dynamique globale qui se tourne sans cesse vers l'augmentation des ventes associées à la diminution des coûts. Soit une dynamique qui fonctionne assurément bien avec les éphémères et en particulier les livrets d'information.

IV. L'ORNEMENTATION DES LIVRETS D'INFORMATION DU CORPUS LYONNAIS : FLEURONS, ORNEMENTATIONS INTERIEURE

L'ornementation est également un signe matériel du soin apporté à l'objet et plus précisément du détail qu'on lui donne, de la manière dont on l'a imaginé initialement. Moins celui-ci est orné, plus il est consommable. En s'éloignant des élégants ouvrages reliés et restant parmi les brochures et éphémères, ces derniers ne sont pas par définition dénués de toute ornementation. Au contraire, ces imprimés sont très cosmopolites et en quête de définir des caractères propres tout au long du XVI^e siècle, comme cela a été vu pour les almanachs lyonnais. Cette définition progressive passe également par l'ornementation, qui n'est pas aussi coûteuse qu'il n'y paraît. En effet, l'imprimeur possède plusieurs bois qu'il peut réutiliser jusqu'à que celui-ci casse, de plus cela ne signifie pas l'utilisation de plus de papier, puisque les espaces alloués à cet effet sont déjà des espaces utilisés de manière coutumière pour l'ornementation ou en marge de page.

Ainsi, cela accompagne la standardisation de la page de titre, qui se fixe dans la première partie du XVI^e siècle. Cela compte le titre, parfois un sous-titre, les

informations commerciales et en son centre, une marque d'imprimeur, de libraire, un médaillon, un fleuron ou une gravure. Les livrets d'information ne font pas exception et présentent des détails d'ornementation. Cela s'inaugure par la page de titre, véritable vitrine de l'imprimeur, son rôle est d'attraper le regard du lecteur. Sauf exception, la vaste majorité des ornements de la page de titre des livrets du corpus, sont des fleurons ou des gravures d'ornementation. En effet, à partir de 1589, le corpus est composé de 7 fleurons en page de titre. Ainsi, même l'ouvrage anonyme, porte un petit fleuron carré sur sa page de titre. Tandis que les ouvrages Thibaut Ancelin se partagent deux fleurons en page de titre (annexe 1) soit un fleuron orientaliste avec un masque de théâtre en son centre et un second (annexe 2) mettant en scène deux anges aux extrémités d'une vasque tenant des couronnes de lauriers. Ce fleuron est également utilisé sur la page de couverture pour le livret partagé par Ancelin et Guichard Julliéron, imprimé en 1599. Tandis que les ouvrages de Jean Pillehotte et Guichard Julliéron privilégient des fleurons en cul de lampes pour leurs pages de titre. L'ouvrage de Louis Tantillon est le seul qui marque une absence d'ornementation sur la page de titre.

Ainsi, les exceptions mises à part, la seule est unique marque du corpus est celle imprimée sur la page de titre du livret de 1587, imprimé par Benoit Rigaud, qui porte la marque du libraire Molin Barthélémy (annexe 3). Semblable à celle de l'imprimeur qui met également en scène une femme allégorique, celle de Molin Berthélémy (d. 1583) est cependant explicitement reconnaissable avec sa devise : 'Litterae et arma parant c qvorum dea pallas honorem.' ou 'Ils préparent des lettres et des armes en l'honneur de la déesse Pallas.' La déesse Pallas fait référence à Athéna, la déesse grecque de la sagesse, de la guerre et de l'artisanat. Elle est incarnée dans la devise de Barthélémy, un riche libraire lyonnais qui a déjà collaboré avec Bonhomme Macé. Le problème qui se pose est le suivant : pourquoi poser la marque du libraire sur son livret sans le mentionner outre mesure ? Pourquoi ne pas avoir mis son fleuron habituel ? D'autant plus en sachant que celui-ci est mort quelque 4 années avant la publication du livret ? La piste d'une précédente collaboration qui n'a pas eu le temps d'aboutir peut être explorée, mais les livrets généralement, sauf exception des *best-sellers*, sont imprimés dans l'année de l'événement retranscrit. Pourtant, le monde l'imprimerie lyonnais est un centre de connexions qui s'entrecroisent, et Barthélémy hérite de tous les droits de succession de Bonhomme Macé, un imprimeur qui a déjà collaboré avec Rigaud. Cependant,

cela en jetant un regard sur la production de Barthélémy, celui-ci ne compte pas de livrets d'information. Il est possible qu'à la mort de Molin Barthélémy, dit endetté et n'ayant pas réussi à gérer sa fortune dans l'industrie de l'imprimerie, ce dernier ait donné tous ses ayant droit à son frère, Jehan Dumolin, qui pour éponger ses dettes auprès de ses créanciers, ait revendu son matériel comptant ses marques, et Rigaud s'en est fait acquéreur. Ainsi, il est probable que Rigaud est repris la marque de Pallas, symbolisant la maîtrise de la guerre et la victoire des lettres, sur un livret illustrant explicitement les victoires stratégiques du Prince de Parme, Alexandre Farnèse (1545-1592), en Flandres. Le prince est récompensé pour ses faits d'armes par la restitution de son duché par les Espagnols et les insignes de la Toison d'Or. Ainsi, en l'absence de plus de sources sur les liens entre Barthélémy et Rigaud, cette hypothèse appuie les intérêts esthétiques et illustratifs de la manœuvre.

C'est une pratique qui n'est pas si étonnante pour l'imprimeur Rigaud, qui a plusieurs reprise essai, comme l'illustre ce corpus, de rattacher les personnages de ses livrets à des insignes, des armoiries, des éléments qui ne sont pas sans rappeler les impressions officielles, parfaitement identifiables dès la page de titre. Pour Rigaud, la pratique semble s'orienter dans cette direction, en reprenant les codes des actes de chancellerie, donnant ainsi plus de 'valeur', plus de 'crédit' à ses livrets d'information. Cet exemple se retrouve avec les livrets de 1585, *La magnifique reception en Espagne de Charles Emanuel Duc de Sauoye, Prince de Piemont, et c. depuis son arriuee à Barcelonne, sa conduite pa les vicerois des Royaumes iusques à S.M. rencontrée hors la ville de Saragoce le dimanche 10 mars, ses fiançailles du mesme iour dans la ville et le lundy ses espousailles : le tout en grand triomphe, et louanges à Dieu et Discours ample et veritable de la magnifique entree faite par sa majesté catholique en sa cité de Saragosse*, qui compte tous deux en page de titre une armoirie : le premier arbor les armes de Arme de Charles Emmanuel duc de Savoie (annexe 4) et le second, celle de Philippe II roi d'Espagne (annexe 5).

De plus, Guichard Jullieron et Thibaut Ancelin décident également pour leur publication partagée, imprimée en 1599, d'apposer à la fin du livret l'armoire des rois de France (annexe 6), le blason à trois fleurs de Lys, symbolisant la trinité catholique, enchâssé dans une couronne de lys, encadré par le collier de l'ordre du Saint Esprit. Ledit ordre est créé trente ans auparavant, par Henri III roi de France, en 1579. L'utilisation du blason de la monarchie française pour un livret d'information faisant état du mariage Isabel d'Espagne avec l'Archiduc Albert, peut

être sujette à débat, mais il est fortement probable, qu'en qualité d'imprimeurs ordinaires pour le roi à Lyon, ces derniers se distinguent en utilisant un blason relatif au roi, sans pour autant être véritablement le sien, dans une volonté de rappeler leur fonction et ainsi, de donner plus de crédit à ce livret. Il est vrai qu'ils pourraient utiliser une marque plus relative aux imprimeurs du roi, tel le basilic enroulé, mais cette marque tombe en désuétude à la fin du XVI^e siècle et est très peu utilisé à Lyon contrairement à Paris, d'autant plus lorsqu'il est question des imprimeurs ordinaires spécialisé dans l'impression des actes de chancellerie et non pas des imprimeurs du roi pour le grec.

De plus, la dernière ornementation est celle du livret imprimé en 1584 par Jean Stratius, *Histoire des Troubles et Guerre Civile du pays de Flandres. Contenant l'origine et progrès d'icelle : les Stratagemes des guerres : Assi[..]ens et expugnations des Villes et Forteresses : L'Estat de la religion, depuis l'an 1559. iusques a present*. L'ornementation est une gravure, soit une allégorie féminine de la Belgique, 'Belgia', à la croisée des eaux, accompagnée d'une phrase en latin : *Concordia Parva Cauicunt. Discordia Magna Dilabuntur*. soit 'De petites choses s'unissent par l'harmonie. De grandes choses se dissolvent par la discorde.'. Une élégante gravure détaillée, mais qui semble manquer de technique pour certains détails, tels que les visages et les effets de mouvements. Cela s'explique en partie du fait que cette gravure est une reprise du frontispice gravé par le marchand et écrivain italien, Lodovico Guicciardini (1521-1589), pour son ouvrage le plus célèbre : *Descrittione di M. Lodouico Guicciardini patritio fiorentino, di tutti i Paesi Bassi*, ou Description des Pays-Bas, imprimé à Anvers en 1567. Cette gravure fait sens et illustre les intentions de l'imprimeur, Jean Stratius, qui souhaite partagé comme Guicciardini avant lui, une histoire des Flandres, dans un contexte favorable à satisfaire une gargantuesque curiosité, enveloppé de non-dits, d'information biaisés, déformés ou instrumentalisés.

Enfin, une structure esthétique globale se dessine : les livrets d'information lyonnais, durant les guerres de la Ligue possèdent généralement un fleuron en page de titre, permettant au lectorat averti de reconnaître l'imprimeur qui est le producteur au premier coup d'œil, puisque celui-ci en choisit un et si tient, sauf exception. Une manœuvre commerciale habile, qui est loin d'être une nouveauté dans le monde de

l'imprimerie, d'autant plus à la fin du XVI^e siècle qui est une période de fixation pour les normes et les codes des genres imprimés, et plus encore lorsqu'il est question des éphémères. Ce fleuron est immédiatement suivi d'une lettrine ornée, avec plus ou moins de détails, sur la première page de texte. Une autre possibilité demeure, en effet, dans une volonté de convaincre, de crier 'je suis celui qui détient la vérité', tous les stratagèmes sont bons. Il y assurément une volonté de légitimer, de donner de la vraisemblance, du crédit à ces livrets d'information, par le biais de symboles forts, par le biais de figures d'autorités (blason, armoiries) qui ont la *fama* nécessaire pour ne pas remettre en question les informations gracieusement partagées à tout un chacun. La question est de savoir si cette légitimation du discours par ces autorités et ces symboles forts prévaut donc sur l'importance que l'on requiert du messenger (imprimeur, facteur, colporteur) et de l'auteur dudit discours ? La réponse se trouve généralement à l'interstice de ces questionnements. Certes l'auteur garde une importance prépondérante, qui est l'héritage direct d'une société qui base sa confiance sur un individu en fonction de sa réputation parmi la communauté. Ces sociétés médiévales européennes ont basé leurs institutions les plus importantes sur la confiance, et il en va de même pour le marché de l'information, qui repose sur ce jalon fondamental. Il n'est donc pas étonnant de voir la mise en avant des auteurs et surtout l'appui de leur 'bonne foi' dans les livrets. Pourtant, il y a une grande différence entre payer personnellement un agent pour aller faire un rapport à un lieu précis et acheter un livret d'information sur un événement choisi.

V. PRIVILEGES, PERMISSIONS ET COPPIE

Ainsi, l'importance des caractéristiques matérielles se joint favorablement à son contexte, et cela prend en compte les législations en vigueur pour réguler et contrôler la librairie. En effet, depuis 1521, François I^{er}, après maints retournements d'esprit vis-à-vis de l'industrie de l'imprimerie, décide de légiférer sur cet artisanat, en instaurant une surveillance : avec le premier acte royal réglementant le droit de produire des livres. En effet, pour vendre des ouvrages à caractère religieux, les libraires et imprimeurs doivent requérir l'autorisation de l'Université de Paris, sous

la surveillance du Parlement. Mais il est évident qu'entre la mise en vigueur d'une règle et son application véritable, il y a plus d'un pas. De plus, à ce contrôle théologique, visant à 'veiller au salut des lecteurs', s'ajoute une censure du Parlement mais dans une conception plus romaine du terme, dans le but de contrôler l'opinion publique. Cette volonté est une réponse directe à l'afflux massif de pamphlets sur le marché de l'imprimé français. En résulte, une structuration de l'objet imprimé : avec l'obligation de désigner l'auteur, l'imprimeur, la ville et l'année d'impression, soit un bannissement pur et simple de l'anonymat sur la scène publique. A cela s'ajoute la mise en place des permissions, par lettres patentes de Charles IX, le 10 septembre 1563, interdisant la mise en circulation d'imprimés sans la permission de la chancellerie du roi, ou de leur représentant en province (sénéchaussée, bailliage, secrétaire). Une législation réitérée en 1565, 1566 et 1571. Ces autorisations sont de deux types : les permissions et les privilèges, le premier est sous la tutelle de l'Université depuis le début du XVI^e siècle et le second est enraciné par l'ordonnance de Moulins de février 1566, imposant à toute nouvelle édition, d'obtenir - techniquement, un privilège royal.

Le privilège est certes un moyen de contrôle mais également une protection des intérêts de l'imprimeur. Cependant, cette protection s'arrête aux frontières du royaume de France et est un moyen de lutter contre la contre-façon, qui explose particulièrement à Lyon durant la seconde moitié du XVI^e siècle. Cette période de guerre civile a un impact sans précédent sur l'économie du royaume, d'autant plus lorsque certains centres d'imprimerie décident de se joindre à la Ligue catholique, Lyon y compris, cela rend extrêmement difficile l'acheminement de livres entre ces centres. De plus, au-delà de l'acheminement et des réseaux de communication du livre, Lyon et ces villes sont pointés du doigt par les villes restées fidèles à la couronne et est décidé de ne plus acheter les ouvrages produits par les centres ayant basculés dans la Ligue ou le protestantisme. Ce concours de circonstances crée une pénurie d'ouvrage au sein de la cité rhodanienne, qui en plus doit compter sur un manque cruel de privilèges comparé à leurs homologues parisiens. En résulte, un terreau très fertile pour la contre-façon lyonnaise.

Ainsi, pour contrer l'agonie de l'imprimerie lyonnaise à la fin du siècle, les autorités font non seulement preuve de souplesse, en ignorant sciemment les illégalités courantes sur le marché, mais recourent également les privilèges parisiens pour compenser le manque d'ouvrage entrant au sein de la ville. Le privilège, ainsi,

est bien éloigné de rendre compte de l'ensemble des éditions légales mises sur le marché.

Ainsi, parmi les quinze livrets du corpus, six affichent la mention '*avec permission*'. Ladite permission d'imprimer le livret, nécessairement de plus de deux pages, par un légataire du pouvoir royal. Il est difficile de déterminer si ces permissions sont véritables ou si elles sont le fruit de leur contexte, soit un moyen d'éviter la surveillance ou plus vraisemblablement, de produire en quantité un petit imprimé qui s'écoule rapidement sans avoir besoin d'attendre le feu vert de l'institution responsable. Cependant, au vu du contenu littéraire des livrets qui ont obtenu des permissions, la méfiance est de rigueur : obtenir une permission d'imprimer des *Nouvelles de ce qui s'est passé en Espagne depuis la descente de l'armée anglaise à Calix. Avec autres particularitez de ce qui se passe à Bayonne et en Bretagne*, en 1596, un discours d'une neutralité questionnable, en pleine guerre franco-espagnol (1595-1598) et à peine une année après la reprise de la ville par Henri IV, donne à méditer sur la validité de ces permissions.

Pourtant, à l'inverse, le privilège du roi donné à Thibaut Ancelin en 1597, pour son livret, *Discours veritable de la deffaicte de l'armee du roy d'Espagne, tenant la campagne en Brabant, par Monsieur le Prince Maurice de Nassau, le 24 janvier 1597*, également en pleine guerre franco-espagnol, laisse moins de place au doute quant à sa validité. En effet le privilège n'est pas imprimé *verbatim* dans l'ouvrage, pourtant un privilège au-delà de sa fonction juridique, censoriale et économique, témoigne en quelque sorte de la considération et de la légitimité reconnue de l'auteur, de l'imprimeur ou du libraire, rattaché à l'oeuvre par une instance d'autorité. Certes, mais cela n'a pas autant d'importance pour un livret d'information. La curiosité des lecteurs surpasse le besoin de véracité, qui passe au second plan. Cela a été bien compris par les imprimeurs, qui ne gaspillent pas plus de papier à imprimer le peu de privilèges qu'ils obtiennent, surtout en temps troublés au sein de la cité rhodanienne, et se contentent de la mention '*avec privilege de sa Maiesté*' - sans précision du nombre d'années aucune, qui accentue la légitimité du livret.

Enfin, le dernier élément caractéristique de ces pages de titre est la mention '*Prins sur la copie imprimee à [...]*', la formule diverge mais le sens est là. Quatre livrets du corpus comportent cette intéressante formule :

Imprimé en 1587 par Benoit Rigaud, *Discours de la prinse d'Eruenter, Ville situee en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique*, inscrit la phrase 'Prins sur la copie imprimee à Paris'.

Imprimé en 1599 par Jean Pillehotte, *Discours de la maladie et trespas de Philippe II, Roy d'Espagne. Ensenble la Remonstrance qu'il a faicte à son fils*, inscrit sur l'ouvrage 'jouxte la copie imprimee à Paris'

Imprimé en 1590 par Louis Tantillon, *Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre*, inscrit sur la page de titre, 'sur la copie imprimee a Douay, Par Jean Bogard Imprimeur de sa Majesté Catholique.'

Ainsi, comme abordé plutôt, la pénurie de privilèges et d'ouvrages poussent légats municipaux, imprimeurs et libraires à se tourner vers la *coppie*. Une conséquence, en apparence, qui offre plusieurs avantages. En effet, l'imprimeur met en avant le fait que son livret est une *coppie*, se dédouane en un sens des informations qu'il diffuse, puisqu'il n'est pas le premier intermédiaire du réseau d'information. Il est un *facteur*, parmi d'autres. De plus, cela diffuse implicitement un élément de légitimité, puisque l'information vient majoritairement de la capitale, au plus près des institutions de gouvernance, surtout lorsqu'il est question d'affaires étrangères, avant de se diffuser en provinces.

Imprimé en 1596 par Thibaut Ancelin, *Declaration des causes qui ont meu la royne d'Angleterre à declarer la guerre au roy d'Espagne*, inscrit sur la page de titre 'Jouxte la coppie imprimee à Paris par Claude Monstr'œil'.

Ainsi, plutôt, la copie originale n'est pas mentionnée au lecteur. Mais, la dernière copie mentionne plus d'information, en donnant notamment le nom duquel il reprend le livret, Claude Monstr'oeil (1551?-1604). Malheureusement, aucun livret d'information du libraire parisien n'a survécu jusqu'à nos jours, mais la présence d'autres éphémères dans sa production, tels que des imprimés politiques, des calendriers et des almanachs, laissent supposer une inclinaison à ce type de production, plus généralisé qu'il n'y paraît de prime abord.

La copie des livrets d'information ne semble pas être un problème aussi sérieux qu'il ne l'ait pour d'autres ouvrages. Au contraire, loin d'être une spécificité lyonnaise, d'autres exemples sont attestés à Paris, tel le *Discours véritable du martyr de deux prebstres & deux layez advenu l'an mil cinq cens quatre vingts neuf à Oxfort Université d'Angleterre qui pourra servir aux catholiques de la France par l'exemple d'autrui d'en avoir comparaison*, imprimé par Guillaume Chaudière, attestant que '[le livret] Traduit d'Italien en François, selon l'exemplaire imprimé à Romme en 1590, chez Paul Diani.'. Cet exemple permet de donner une autre dimension aux livrets : la vaste majorité des nouvelles imprimées en France proviennent de l'extérieur des frontières du royaume, en découle la quasi-non existence de législation sur la protection de l'imprimé à ce niveau de juridiction. Cela créait un précédent, une habitude, il est plus commun d'imprimer un livret d'information déjà imprimé dans une autre ville, d'autant plus s'il est dans une autre langue, puisque la part de marché visé est locale, les imprimeurs et libraires lyonnais visent le lectorat lyonnais. En effet, il n'est donc pas dérangeant de réimprimer des livrets d'information déjà produits à Paris ou ailleurs en Europe, puisque ces derniers ne sont pas destinés à être exportés ; ils sont produits en quantité et vendus rapidement. Enfin, cela met également en évidence un dernier point : l'état des voies et réseaux de communication des imprimeurs et libraires lyonnais durant les guerres de la Ligue. Ce simple mot *coppie*, montre que malgré les nombreux troubles et embargo qui ont impacté autant la ville que la production lyonnaise, ces derniers arrivent tout de même à rester connectés aux réseaux et à suivre la production parmi les autres grands et petits centres d'Europe.

VI. LA PLURALITE DES TITRES OU LE REFLET DE LA PLURALITE DES FORMES DU LIVRET D'INFORMATION LYONNAIS

Ainsi, le dernier point technique et matérielle réside dans le nom en lui-même donné à l'objet. Il est assez intéressant de voir qu'aujourd'hui encore, les historiens emploient tous des termes différents pour qualifier cet imprimé : lettres, nouvelles, canards, occasionnels, news books, plaquette d'information, pièce d'actualité, imprimé de circonstances et faits divers. Véritable nœud entre sens des mots et synonyme, la question est ici tranchée en faveur du terme livret d'information. Ce problème de caractérisation est certainement un héritage aussi ancien que les origines chaotiques du genre. Il n'y a pas de terme qualificatif fixe comme cela est le cas pour d'autres éphémères ou non-livres, mais plutôt une multiplicité de noms propres pour qualifier l'imprimé.

En Europe durant la même période, les centres d'imprimerie d'Angleterre impriment des titres contenant les termes : *a report, a letter, a copy, a discourse, a briefe declaration, Orders*. Il y a une prépondérance des termes *letter* et *report* parmi ces livrets, mais également de titres dit originaux, rapportant simplement un événement :

*'The battell of Alcazar fought in Barbarie, betweene Sebastian king of Portugall, and Abdelmelec king of Marocco. With the death of Captaine Stukeley. As it was sundrie times plaid by the Lord high Admirall his servants.'*⁴⁸

Cependant, cette multiplicité ne se retrouve pas parmi la production espagnole de la même période, qui hormis les titres uniques, montre une affection toute particulière pour le terme, *Relacion*. Claude-Marie Gattel propose les définitions suivantes :

'la narracion, o informe que se hace de alguna cosa que sucedio.' ou *'la narration ou le rapport qui est fait de quelque chose qui s'est passé',*

⁴⁸ Peele, George, *The battell of Alcazar fought in Barbarie, betweene Sebastian king of Portugall, and Abdelmelec king of Marocco. With the death of Captaine Stukeley. As it was sundrie times plaid by the Lord high Admirall his servants*, imprimé par Edward Allde pour Richard Bankworth, Londres, 1594.

'romance de algum suceso, o historia, que canton y venden los ciegos por las calles' ou 'romance d'un événement, ou d'une histoire, que les aveugles chantent et vendent dans les rues'.

'Relacion ; correspondencia, o comunicacion de una persona con otra.' ou 'Relation ; correspondance ou communication d'une personne avec une autre'.⁴⁹

Autrement dit, à l'image des livrets imprimés sur le sol anglais, ces livrets d'information sont considérés comme des rapports sur des événements passés.

Quand est-il des livrets français de la même période ? Est constaté une multiplicité de termes beaucoup plus importants que pour l'Angleterre ou l'Espagne. En effet, sont recensés : Discours, lettre, histoire, nouvelles, entrée/mariage, relation, *declaration*, *aduertissement*, *aduis*, description, récit, catalogue/liste, *sumario*, cas. L'utilisation du terme 'discours' est un des plus répandus, environ 15% de tous les livrets d'information français recensé sur cette période, et le chiffre augmente à 30% si est ajouté les 'discours + suivi d'un adjectif qualificatif (*vray*, *veritable*, *veridique*)'. De plus, dans la même dynamique que l'Angleterre ou l'Espagne, les titres uniques connaissent également de l'engouement, et représentent environ 21% de la production, suivit de livret rapport les Entrées, les mariages ou les réceptions des Grands d'Europe, puis de déclarations émanant de potentats ou des chancelleries.

Tandis qu'à Lyon, précisément, c'est le discours qui domine largement la production des livrets d'information à l'extrême fin du siècle, soit 8 discours, puis 2 déclarations royales, 1 réception, 1 histoire, 1 nouvelles, 1 *aduis*, et 1 relation. Le discours peut également être défini comme un rapport d'un événement passé au XVI^e siècle. Exposé, traité, récit.

'Cours, marche, suite des faits. - Arrivez au palais, compterent à Pantagruel le discours de leur voyage.' Rabelais, (III, 29) ou encore, 'Je ne fauldray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre naviguaige. Rabelais' (IV, 4).

⁴⁹ Gattel, Claude-Marie (1743-1812), Dictionnaire françois-espagnol et espagnol-françois, avec l'interprétation latine de chaque mot, T1, Lyon, 1803, p. 561.

‘Quant à ce, te fourniront de matière les louanges des dieux et des hommes vertueux, le discours fatal des choses mondaines, la sollicitude des jeunes hommes.’ Du Bellay, *Deffences*, II, 4.⁵⁰

Le discours est ainsi dans sa définition très proche de ses voisins européens, espagnol et anglais en l’occurrence. Coïncidence ou mimétisme, cela met en évidence les liens forts des réseaux de communication du livre en Europe et surtout une volonté d’uniformisation des genres, une volonté de reprendre des codes qui fonctionnent et de les appliquer pour son compte. Ainsi le discours, ce rapport d’un événement passé par un tiers, démocratisé à un large public est à ce jour la forme la plus produite à Lyon durant les guerres de la Ligue. Initialement, la forme la plus produite durant le XVI^e siècle, que signifie donc ce titre ? A la différence d’un *aduis*, *aduertissement*, d’une lettre, ces derniers mettent en lumière des opinions plus personnelles de la situation, mettant souvent en avant l’auteur qui se veut être le garant de l’authenticité de son texte, tandis qu’une *declaration* est majoritairement un texte diffusé par une figure d’autorité qui souhaite faire passer un message, en ses termes, avec son point de vue sur la situation. Tandis que le discours est, sans anachronisme aucun, plus semblable aux méthodes pré-journalistiques telle qu’elles s’enracinent avec les premiers périodiques durant la première moitié du XVII^e siècle. L’auteur disparaît et laisse place à une description détaillée des événements, des personnages, des lieux et plus encore, l’auteur rapporte des témoignages, il rapporte les paroles des personnes mentionnés dans son rapport. Evidemment, cette identification sommaire des genres n’est pas fixe : certains discours seront plus personnels et en faveur d’une cause que d’autres, à des moments clés, ou certaines lettres seront publiées avec un ton plus neutre que d’autres. Mais en élevant la focale, force est de constater que ces tendances se dessinent, qu’une uniformité essaye de se mettre en place à la fin du XVI^e siècle, après plus d’un siècle d’exploration.

⁵⁰ Huguet, Edmond, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Brochat-Dentade, E. Champion, Paris, 1925-1967, T.3, pp 199-200.

DEUXIEME PARTIE : DEFINITION DU CADRE LITTERAIRE OU LE DISCOURS IMPERIALISTE DU PRINCE CATHOLIQUE A TRAVERS LES PRESSES LYONNAISES DE LA FIN DU XVIIE SIECLE

I. LITTERATURE APOLOGETIQUE DANS LE BUT DE CREER UNE IMAGE MODELE DU MONARQUE ESPAGNOL

L'étude de la représentation du roi Castillan Philippe II dans la littérature n'est plus à faire. Brillamment réalisé et synthétisé par Sylvène Edouard dans son article, *Mystique et providentialisme dans la représentation de Philippe II*, publié en 2001. La professeure des Universités en Histoire moderne à Lyon 3, propose trois périodes distinctives dans l'articulation du discours impérial de Philippe II. La première s'axe autour de la création d'une analogie entre le futur roi et Salomon à partir de 1549, avec l'objectif de créer un portrait moral du jeune roi, dans une volonté claire de faire évoluer se discours, pour citer le professeur Edouard : 'l'instrument prophétique du règne providentiel de la « colonne ferme » de l'Église, le restaurateur du Temple de Salomon.'⁵¹ Ce discours quitte les mots et embrasse les armes, notamment lors de la guerre des Alpujarras en 1569, dans la continuité de la *Reconquista* achevée par les Rois Catholiques. Le second temps, est celui qui s'articule autour du messianisme et du millénarisme de la figure du roi, ce dernier est celui qui doit mettre en application les volontés de Dieu, son bras armé. Puis, vient la décennie 1580, cœur de ce sujet et dernière instance de la création du discours du roi : le triomphe impérial. En effet, l'intégration de la couronne du Portugal à son fief, marque un événement capital pour son règne, concluant son image de 'roi de justice au sens astréen du terme, en devenant le restaurateur de l'Âge d'or'.⁵²

Ainsi, l'idée est de comprendre comment cette représentation, durant cette période glorificatrice de la figure du roi castillan mais troublé par les guerres de la Ligue au

⁵¹ Edouard, Sylvène, 'Mystique et providentialisme dans la représentation de Philippe II', In : *Chrétiens et sociétés*, 8, 2001, pp 9-33.

⁵² Idem.

sein de la cité rhodanienne, se traduit au sein des livrets d'information lyonnais. Dans cette perspective, quelques livrets se distinguent, en 1587, 1590 et deux en 1599.

En effet, le livret imprimé en 1587 par Benoit Rigaud, *Discours de la prise d'Eruenter, Ville situee en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique*, est un exemple idéal pour illustrer la construction continue de cette image de roi apostolique, de roi de justice astréen. Ce livret est un rapport biaisé. En effet, il rapporte la prise de Deventer, faisant elle-même suite à la bataille de Zutphen (22 septembre 1586). Cet épisode de la guerre de Quatre-Vingts Ans, voit s'opposer l'armée des Pays-Bas espagnols et celle des Provinces-Unies, constituée par des troupes anglaises envoyées par la reine Elizabeth, sous le commandement de Robert Dudley, comte de Leicester. Cette insurrection est commandée par le prince Guillaume d'Orange-Nassau (1533-1584), et s'enlise rapidement en une guerre. En 1581, les États généraux des provinces et villes insurgées, ou l'union d'Utrecht, proclament la déchéance de Philippe II de ses droits sur les Pays-Bas, formant un nouvel État : les Provinces-Unies. En résulte l'intervention du gouverneur général Alexandre Farnèse pour reprendre le contrôle de la situation.

En 1587, lors de la prise de Deventer, William Stanley, gouverneur de Deventer et Rowland York, commandant de la redoute de Zutphen, reviennent dans le camp espagnol, et récupère Deventer et la redoute de Zutphen avec l'aide du Prince de Parme, glorifié pour ses victoires. C'est cet épisode qui est raconté par le livret d'information imprimé à Lyon. Cet épisode est rapporté par un personnage anonyme.

*'vous faire part d'une Lettre, qu'un Gentil-homme de la maison dudit Prince de Parme, à enuoya a ses amis, recitant au vray la reddition de l'ancienne ville & vniuers[] d'Ereunter'*⁵³

Ainsi un gentil-homme, un terme intéressant dans le sens médiéval, soit un homme dont la réputation au sein de la société est suffisamment haute pour que l'on lui

⁵³ *Discours de la prise d'Eruenter, Ville situee en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique*, imprimé par Benoit Rigaud, 1587, p. 4.

accorde crédit et confiance. De plus, il est issu de maison d'Alexandre Farnèse, ce qui ajoute du crédit à ses mots puisqu'il est directement associé à un personnage de pouvoir, ayant l'estime d'une grande partie des espagnols et des catholiques. Enfin, il est dit que sa lettre était initialement destinée à 'ses amis', soit une manière d'éloigner l'idée que cette lettre à une fonction politique ou propagandiste, puisqu'elle était destinée à un cercle proche. De plus, cela sous-entend un franc parlé, qui est souligné par les mots 'recitant au vray'. Peu de livrets usent d'autant d'éléments de crédibilisation de l'auteur.

Ainsi, cela étant, la lettre décrit donc les événements qui conduisent l'armée du Prince de Parme jusqu'à Deventer, dans un discours qui met en opposition les 'Gueux' aux 'obeyssans seruiteurs'. Ce rapport se termine sur les paroles du Capitaine d'York :

*'Puis manda au sieur Tassis, Gouverneur de Zutphen, qu'il vint prendre possession de la Ville au nom de sa Majesté Catholique. Lequel y estant arriué, le Capitaine Anglois luy dist. Voicy que ie ren ceste ville à Dieu & au Roy Philippe, sans autre condition, si n'est que sa Majesté pardonnera à ce peuple toutes les fautes qu'il a commises, & qu'il donnera permission & licence à tous ceux qui ne se voudront point conformer à la foy Catholique de se retirer en sauueté avec leurs biens & facultez. Et quand tout le monde seroit aussi bien en puissance pour en faire de mesme, ie le rendrois aussi totalement à l'honneur de Dieu.'*⁵⁴

Le roi est décrit comme un monarque miséricordieux, à l'image de Dieu, il pardonne ce qui ont fautés. De plus, la phrase suivante est en totale contradiction avec l'attitude du roi vis-à-vis du protestantisme depuis le milieu du XVIe siècle. Il est rapporté que le roi laisse la possibilité aux 'gueux' et 'hereticques' de prendre leurs affaires et de partir au sein de place de sûreté, sans être touché physiquement. Un roi Magnanime, illustration parfaite de la construction de cette image de roi juste et apostolique, mais vraisemblablement fausse. Le premier point de discorde qui a causé la chute lente et progressive du roi castillan auprès des états des Pays-Bas, est son attitude agressive et sans possibilité de compromis vis-à-vis des protestants, qui ne peuvent vivre sur les terres du roi catholique. Cependant, en prenant du recul, cette construction est en contradiction directe avec la première pierre de l'image

⁵⁴ Idem, pp 6-7.

royale : le bras armé de Dieu, le défenseur prophétique de la chrétienté. Il n'est pas inintéressant de se demander si cet angle d'attaque, le monarque miséricordieux, est une illusion d'apaisement du roi castillan. En effet, ce dernier est en pleine guerre contre l'Angleterre depuis 1585, tout étant actif sur d'autres fronts à l'Est contre les turcs, et tout en ayant le devoir de s'occuper de l'insurrection au Pays-Bas. Ainsi, donner l'illusion d'un roi magnanime peut jouer les intérêts du roi : en effet, en diffusant ce récit, il réfute implicitement les accusations impérialistes qui lui sont reprochées en Europe, particulièrement par la couronne d'Angleterre et d'une même pierre, cela donne l'illusion aux dix-sept provinces, d'un roi plus entendeur et enclin aux compromis.

Le prochain livret d'information est imprimé en 1590 par Louis Tantillon, *Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre*. Ce document est d'un intérêt double, puisque non seulement c'est un bulletin d'information largement diffusé, mais également une *Declaration* donnée directement par le roi et non pas rapportée par un intermédiaire. Cette déclaration fait écho à une autre, plus ancienne, publié en 1561, à l'aube de la première guerre de Religion en France. Le roi Catholique se voit lui incomber la mission de sauver les catholiques de France et d'intervenir. Pour cela, il demande au Pays-Bas de financer la guerre, un détail qui n'a pas été chaleureusement accueilli par ces derniers. Les nobles des provinces font remarquer qu'ils ne sont pas en état de supporter cet effort financier, suivi très rapidement d'un refus total porté par le prince Guillaume d'Orange, qui refuse d'envoyer en plus de cela des troupes en dehors des frontières, qui plus est sans l'autorisation des états généraux. La situation est pratiquement identique en 1590, à l'exception d'une tension à son apogée entre Philippe II et les Pays-Bas, mais également en Aragon, avec la couronne d'Angleterre et à partir de 1590, avec la France. En effet, Philippe II s'est enlisé avec son alliance avec les Guises et la Ligue, notamment depuis la signature du traité de Joinville, le 17 janvier 1585, auquel le roi s'est engagé à soutenir financièrement et militairement les mécontents du royaume de France.

Ainsi, ce discours est une critique acerbe du royaume de France depuis la mort d'Henri II, sans nommer de coupables précisément, à l'exception du peuple français et des protestants, aussi qualifier de '*secte calviniste et de luther*'. Le peuple est pointé du doigt

pour avoir déclenché une guerre civile, considéré comme une brèche pour le protestantisme.

*'Au moyen dequoy nous prions & requerons tous les Princes Chrestiens & Catholicques de vouloir se ioindre auer nous, pour l'extirpation de l'heretic, deliurance du Tres-chrestion Roy de France Charles dixiesme iniustement detenu en captivité par les hereticques, à fin que moyennant la grace de Dieu, le Royaume de France estant repurgé d'heresie, nous tournions noz armes unanimement contre les Prouinces commandees par les hereticques : à fin qu'iceux estants exterminiez, les Chrestiens puissent arracher des mains des barbares & infidelles la terre Sainte, que l'ancienne Noblesse Catholique auoit si valeureusement gaignee.'*⁵⁵

Cette déclaration est intéressante, puisqu'au-delà de l'importance de la représentation messianique du roi, ce livret montre les intérêts précis du roi castillan à cette période. Comme le souligne Serge Brunet, les troubles provoqués par la Ligue sont une distraction suffisante pour limiter les mains du roi de France, et l'empêcher de porter secours aux flamands ou à la reine Elisabeth Ier d'Angleterre, en vue de la future invasion des terres anglaises, longuement préparé par Philippe II.⁵⁶ Cela est renforcé par la mention du front contre les Turcs. Le roi détourne l'attention vers un autre 'danger', et en appel à l'union des catholiques vers les mêmes causes, comme cela était déjà le cas lors des appels à la croisade :

*'A ces causes considerans le danger eminent de la sainte Eglise Catholique : si l'on ne resiste aux damnablez effortz desdicts hereticques il qui ont mis tel desordre en la Chrestienté que les Turcz se promettent d'emporter ce qui reste d'entier en icelle par la diuision qu'on y voit de tous costez : mesmes que les hereticques les y inuitent par lettres & par presens, de laquelle descente (s'il ny est remedié) ne se peut ensuiure que la ruyne des Royaumes Chrestiens, speciallement de celui de France prest a se dissiper par la fureur de la guerre Ciuile.'*⁵⁷

⁵⁵ *Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre*, imprimé par Louis Tantillon, 1590, p. 7.

⁵⁶ Brunet, Serge, 'Philippe II et la Ligue parisienne (1588)', In : *Revue historique*, vol. 656, no. 4, 2010, pp 795-844.

⁵⁷ *Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez*, pp 6-7.

Cette déclaration est publiée en 1590, soit une année après que la ville de Lyon soit passé du côté de la Ligue, fortement soutenue par Philippe II contre Henri IV. De plus, cette année 1590 est marqué par la bataille d'Ivry en mars, qui voit s'affronter la Ligue et les troupes espagnols contre Henri IV en Normandie. La Ligue de Paris est défaite au bénéfice des armées d'Henri IV. Il est intéressant de voir un imprimeur lyonnais publier un ouvrage subtilement vindicatif. Concrètement, Tantillon ne publie qu'une déclaration officielle de Philippe II, mais dans les faits, il publie ce livret vindicatif à l'encontre des choix d'Henri IV et de la politique d'apaisement en France qui divise le peuple et embrase la guerre Civile. Ainsi, imprimer un tel texte dans une ville devenu un soutien à la Ligue, n'est pas un geste aussi anodin qu'il n'y paraît.

Le dernier livret est un discours, imprimé par Jean Pillehotte en 1599, *Discours de la maladie et trespas de Philippe II, Roy d'Espagne. Ensemble la Remontrance qu'il a faicte à son fils*. Cet ouvrage est important, car plus qu'une conclusion, il est la synthèse de tous les efforts officiels dans la construction de l'image du monarque. Ce livret est un rapport des derniers mois qui ont précédé la vie du roi Philippe II jusqu'à sa mort, écrit par le frère Diego de Yeppis ou Diego de Jepes (1529-1613), évêque de Tarragone et confesseur du roi.

*'laquelle d'un si grand zele il a defendu toute sa vie : & la reuerence qu'il eut & se doit avoir aux Sacremens, la deuotion envers les Saints & leur reliques, la pieté deue aux choses du seruice diuin & finalement ie mettray icy un brief modelle & formulaire de bien mourir, que tous Chrestiens grands & petits deuroyant à l'imitation dudict Roy Catholique garder & ensuyure.'*⁵⁸

Non seulement, cet ouvrage, qui ne devait pas être publié pour reprendre les dires de Yeppis, doit servir à la gloire du roi, mais aussi d'une certaine manière, à éduquer les chrétiens sur comment 'bien mourir'. Un héritage direct du catholicisme médiéval, dans lequel on passe toute sa vie à préparer sa mort. Mais plus que cela, Yeppis essaye tout au long du discours de placer le roi dans la continuité directe d'un célèbre roi catholique français, canonisé : Saint Louis IX (1214-1270).

⁵⁸ *Discours de la maladie et trespas de Philippe II, Roy d'Espagne. Ensemble la Remontrance qu'il a faicte à son fils*, imprimé par Jean Pillehotte, 1599, p. 3.

‘Deux iours ayant qu’il mourut il me bailla un papier auquel estoit escrire une pratique que M. S. Louys Roy de France fit à l’heure de sa mort à son fils successeur de sa couronne me commandant qu’apres son decez i’eusse à le lire à son fils, nostre Roy à present : & luy semblant pouuoir bien adioindre à ce qu’auoir faictce S. Roy, inspiré de Dieu au terme auquel il se trouuoit, fit choses remarquables dignes d’un tel Pere à l’endroit de son fils & heritier’⁵⁹

Yeppis fait référence aux *Enseignements de saint Louis* à son fils, écrits par le saint roi, destiné à son fils aîné, *‘Ensemble de Remonstrance qu’il a faicte à son fils.’*. Il y a une véritable mise en continuité entre les deux rois : Yeppis justifie les actes qui ont rythmé la vie du roi castillan en le mettant en relation avec le saint roi, qui n’était pas catalogué d’impérialiste mais de roi catholique, guide de la Fille ainée de l’Eglise.

‘luy enchargea fort qu’il eut soin de la Religion Chrestienne, & qu’il s’employast en la deffence de la sainte foy Catholique, & pour la conservation & maintien de la iustive, & qu’il procurast heure & gouuerner en sorte que quand il arriuerait ce point, il s’y trouuast avec assurance de conscience.’⁶⁰

Ces motivations religieuses, parés de justice et de Salut public, doivent servir à justifier toutes les interventions en France, au Pays-Bas, dans le Nouveau-Monde et au Portugal.

‘La derniere parolle qu’il prononça fut qu’il mouroit Catholique en la foy & obediace de la sainte Eglise Romaine.’⁶¹

Enfin, ce discours à une dernière fonction : la mort officielle du roi. Aussi étonnant que cela puisse paraître, à plusieurs reprises des imprimés, des rumeurs ont courus sur la mort du roi. L’Estoile lui-même s’agace en 1591 à l’annonce de la ‘mort’ du roi, qui à titre de rappel est décédé en 1599 : *‘lequel encore qu’on y tuât et ressuscitât tous les ans trois ou quatre fois’*. Ce discours est une lutte contre les pamphlets et les fausses nouvelles, comme les qualifie l’Estoile. Il y a donc un besoin. Ce discours a donc plusieurs nécessités, il doit diffuser la nouvelle de la mort

⁵⁹ Ibid, pp 13-14.

⁶⁰ Ibid, p. 10.

⁶¹ Ibid, p. 16.

du roi avec des arguments convaincants (détails chronologiques du trépas du roi, dernières paroles), il a un devoir de cristallisation de l'image du roi dans les conditions pré-établies depuis les dernières décennies (il n'y a aucune rupture dans le discours) et enfin un devoir de lutte contre les fausses-nouvelles.

Enfin, la littérature apologétique qui abonde le marché de l'imprimé en Europe durant cette période est confronté à tout autant d'imprimé contre ledit roi, se faisant, cette guerre pour contrôler l'opinion publique doit obligatoirement surpasser l'adversaire en termes de diffusion. Lyon est donc un lieu de diffusion pour cette littérature apologétique, par le biais des livrets d'information. Ce choix de diffusion est cependant celui des imprimeurs et des libraires lyonnais dans ce cas précis, qui en ce siècle d'Or du rayonnement culturel espagnol, répondent vraisemblablement à une demande, à une curiosité. Cette curiosité finit par s'égarer des aspects culturels pour s'intéresser au développement de cette puissance européenne tout le long du XVIe siècle.

Le livret imprimé en 1587 par Benoit Rigaud, *Discours de la prinse d'Eruenter, Ville situee en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique*. Historiquement, le capitaine d'York est considéré un traître par l'Union des Pays-Bas pour s'être rallié en dernière instance à Philippe II.

‘Voilà comment le capitaine Yorkc est venu au service de sa majesté’.⁶²

Il n'est donc pas un exemple des plus pertinents pour illustrer l'allégeance des Pays-Bas au roi. Mais lorsqu'un lecteur s'aventure dans ce livret, le discours orienté les événements de telle manière, que le lecteur pensera que les ennemis du roi en Flandres sont les hérétiques. Les habitants ne sont pas cités, les insurgés sont purement et simplement

⁶² *Discours de la prinse d'Eruenter, Ville situee en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique*, imprimé par Benoit Rigaud, 1587, p. 8.

assimilés à des hérétiques et le roi décide d'agir en Flandres, seulement pour ramener la paix qui a été arrachée par les hérétiques.

II. LA CONTRE-OFFENSIVE ANTI-PHILIPPEENNE OU LA PROPAGATION DE L'IMAGE D'UN ROI IMPERIALISTE

De nombreuses thèses abordent les ambitions impérialistes de Philippe II sur la couronne de France et ce, depuis la thèse de Pierre Champion, *La France et le contrôle de l'Espagne*. Les opinions sur ces prétendues ambitions du roi castillan sont encore divisées. Cependant, au vu des dernières recherches, il semble que ces ambitions ne soient qu'une réputation traînée par le roi, enflammé par pamphlets et livrets. Ladite réputation qui aurait été propulsée par des promesses faites par les Guises. Mais ces dernières n'ont pas trouvé un écho favorable auprès du roi castillan, obnubilé par ces projets : récupérer le contrôle en Flandres, devenir le grand prince catholique et conquérir l'Angleterre pour limiter cette menace sur l'Espagne. Le soulèvement de la Ligue en France est simplement un outil militaro-stratégique, pas une fin.

Pourtant, force est de constater que les productions contre le roi d'Espagne et ses prétendus ambitions impérialistes sont la meilleure arme de ses détracteurs. En effet, il est déraisonnable de penser que le roi n'entend pas les accusations qui lui sont faites, puisque dans le livret imprimé en 1590 par Louis Tantillon, *Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre*, le roi fait mention à plusieurs reprises de sa légitimité sur la couronne du Portugal :

*'Nonobstant tous les empeschementz à nous donnez par les hereticques, tant de France que d'Angleterre, qui auoyent depuis par secrettes menees tasché de nous priuer de la Couronne de Portugal : de laquelle nous demeurasmes legitime sucesseur par le decez de nostre cher et bien aimé Cousin le Roy dom Sebastien que Dieu absolue.'*⁶³

⁶³ *Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre*, imprimé par Louis Tantillon, 1590, pp 5-6.

De plus, il existe un rare témoignage en réaction au livret imprimé en français, il est difficile de déterminer si le texte d'origine est celui imprimé à Lyon ou en provenance d'autres centres français, mais Simon Goulart (1543-1628) publie en 1598 à Amsterdam, son *Mémoire de la ligue : contenant les événemens les plus remarquables depuis 1576, jusqu'à la paix accordée entre le roi de France et le roi d'Espagne, en 1598*. Il écrit un *aduertissement* à propos du discours du roi :

'Le Roi d'Espagne étoit bien empêché aux Pais-Bas, où le Comte Maurice, fils du feu Prince d'Aurange, tailloit de la besogne au Duc de Parme. Néanmoins préférant ses prétentions sur la France à toutes autres considérations, & ne voulant perdre les sommes des derniers fournis aux Chefs & Membres de la Ligue, commanda au Duc de Parme de s'y acheminer, sur les isntances que les Ligueurs lui en faisoient. Suivant quoi d'un côté le Duc envoya des Troupes en bon nombre, sous la conduite du Comte d'Egmont, lesquelles bientôt après furent défaites. Et quant au Roi d'Espagne, il publia ce qui s'ensuit.'

Il faut prendre en compte l'avis biaisé de Simon Goulard, qui est un réformé en fuite à Genève et qui décide de publier ses Mémoires de la Ligue, plutôt incriminante pour le roi Castillan, puisque Goulard se base sur les livrets d'information publiés durant cette période. Son commentaire montre la force active des publications contre Philippe II, encore à l'extrême fin du XVIe siècle, traînant derrière lui cette réputation de roi impérialiste, qui a raté le coche lors de la dernière élection impériale.

La deuxième partie du livret de Tantillon, *Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre*, est aussi au cœur du sujet, A Nostre Tres cher & bien aymé en Jesus Christ, Gaspard de Quiroqua, Archevesque de Tolède, nostre Grand Chancelier & Souverain President de la Sainte Inquisition. En effet, cette partie est la lettre envoyé à Gaspard de Quiroqua, Archevêque de Tolède, dans un format qui n'est pas sans rappeler les courriers officiels et lequel, le roi expose les raisons pour lesquelles il doit mettre en place une armée pour le '*secours du Royaume de France, qui est en un tresgrand peril, si l'on n'y*

remedie promptement.’.⁶⁴ Soit comme expliqué plutôt, la demande de mobilisation des princes d’Europe contre le protestantisme qui s’accroît en France. Ainsi, le roi somme ‘*Le commandeur de Castille present porteur, avec mémoire et instructions pour dresser un estat des beneficiers de noz Royaumes, pais, terres, & Seigneuries.*’, et dans une utilisation bien urbaine de ses mots, le roi rappelle un point important : il décide d’intervenir en France, à la demande des catholiques du royaume *françois* et en sa qualité de main armée de Dieu, cela légitime son intervention :

‘*ce qui ne se peut faire en France à cause des calamité & guerres Ciuilles qui y ont eu cours l’espace de trente ans. Au moyen dequoy, mettant en consideration la misere des Catholicques d’iceluy Royaume, nous auons aduisé (suyuant les supplications qu’ilz nous en ont faictes) de les secourir à ce besoing, d’hommes & d’argent, pour s’opposer aux armées hereticques, qu’ils veulent faire descendre d’Allemagne pour planter l’heresie en France.*’.⁶⁵

Chaque décision est automatiquement suivie d’une justification. Tel action est légitimé par les actes d’autrui : Philippe II se doit d’intervenir en France à la demande des français catholiques, il doit intervenir contre les turcs pour protéger la chrétienté de la barbarie, il doit intervenir au Pays-Bas pour restaurer la paix détruite par les protestants, il doit envahir l’Angleterre pour écarter la menace qu’elle fait planer sur les terres d’Aragon et de Castille. Ici devoir n’est pas opposé à pouvoir. De plus, Philippe II rappelle sans cesse que le roi juste et prudent agit ‘(*& non pour autre consideration*)’. Le fait de sans cesse répéter et justifier ses actes est un indice assez édifiant de l’offensive philippéenne contre les rumeurs impérialistes.

De plus, le prochain livret est un discours publié par Thibaut Ancelin en 1596, *Discours veritable de la bataille donnee à la sussitation du roy d’Espagne pres de Fez en Affrique, entre Mulle-Xeque fils aîné du present Roy de Fez d’une part, et Mulle-Nazar d’autre par*. Ce discours, plus difficile à lire que les autres, donne l’impression que l’auteur est maître de son sujet, mais oublie l’espace d’un instant que son spectateur ne l’est pas nécessairement. Ainsi, le livret est ‘*Escript de Maroc par un Facteur qui y reside*’, sans

⁶⁴ *Declaration du roy d’Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maîesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre*, imprimé par Louis Tantillon, 1590, p. 10.

⁶⁵ Ibid, pp 10-11.

légitimation aucune de l'auteur qui reste pour ainsi dire, anonyme, donne à savoir les événements qui se sont produits le 3 août 1595 à Fès. Cette bataille fait suite à la rivalité qui divise al-Ma'mun et son neveu al-Nasir, le fils d'al-Ghalib billah, qui, depuis la bataille des Trois Rois (1578), avait trouvé asile chez les Espagnols. Ladite bataille opposait le roi Sébastien I^{er} du Portugal et ses ambitions d'expansion au Maroc, à l'armée du nouveau sultan marocain Abu Marwan Abd al-Malik. Le roi portugais peut compter sur l'assistance du sultan marocain déchu, Muhammad al-Mutawakkil et de l'appui de volontaires castillans ainsi que de mercenaires italiens, flamands et allemands qui lui sont envoyés par le roi Philippe II d'Espagne. Quelques décennies plus tard, ce conflit est loin d'être résolu. Œuvrant pour le compte de Philippe II, le prince rebelle parvient à recruter en quelques mois un nombre non négligeable de partisans, avant d'être blessé et capturé à la bataille d'al-Rukn, à l'est de Fès.

Ce discours emploie le terme *suscitation* dans son titre, qui est un mot ayant déjà au XVI^e siècle une connotation intrusive : *Instigation, suggestion*. Cette incitation est argumentée dans le texte :

'S'estant secretement coulé dans le Royaume de Fez, & arriué à Messaille par la suscitation & assistance du Roy d'Espagne, espérant au moyen des Montaignars & rebelles ordinaires du Roy de Fez & Marocos, & par le soutènement des gens de guerre & autres sujets dudict Roy, de chasser & empieter ledit Royaume'.⁶⁶

Le champ lexical est loin d'être à l'image de ceux d'autres livrets rapportant des faits militaires, avec un vocabulaire chevaleresque et salubre. Cela rend compte de la vision européenne de ces nations considérées comme barbares, dont même les noms ne sont pas retranscrits avec précision '*Mulle-Nazar, fils de Mulle Mahemet, **defait en Barbarie** avec le Roy de Portugal Dom Sebastian à la bataille de l'an 1578*' (al-Nasir).

Ainsi, Philippe II est décrit dans ce livret comme l'investigateur des conflits qui perdurent à Fès. Historiquement vrai, le roi castillan a délibérément poursuivi sa politique de 'secours' auprès du neveu d'al-Ma'mun, mais non pas dans l'objectif de conquérir le Maroc comme cela était le cas du roi Portugais lorsqu'il portait

⁶⁶ *Discours veritable de la bataille donnee à la suscitation du roy d'Espagne pres de Fez en Affrique, entre Mulle-Xeque fils aîné du present Roy de Fez d'une part, et Mulle-Nazar d'autre par*, imprimé par Thibaut Ancelin, 1596, p. 3.

encore sa couronne, mais dans celui de protéger le détroit de Gibraltar des prétentions de l'empire ottoman. En effet, la ville de Fès est à la cime du détroit, le roi castillan à tout intérêt à préserver ses droits sur ce passage extrêmement stratégique pour le commerce en Espagne et pour le retour des navires en provenance du Nouveau Monde.

*'L'on dit pour tout certain que le Roy Hamed pretend mettre le siege deuant Tanger, pour se venger du Roy d'Espagne, de luy avoir enuoyé ledit Mulle-Nazar comme dict est.'*⁶⁷

En somme, le livret est moins nuancé à l'encontre du roi. Dès son titre, il explique implicitement que cette bataille est dû à ce dernier, alors que le corps du texte retranscrit difficilement la bataille. Le roi n'est mentionné que pour rappeler son rôle dans les causes de cet affrontement. Le texte se termine par cette phrase :

'De Maroc ce douziesme, iour de Feurier, mil cinq cens quatre vingts seize.'

Ainsi, le texte date les événements au 12 février 1596, alors que les événements se sont déroulés le 3 août 1595. Cela pourrait être une erreur, notamment dans l'attente de la diffusion des informations, mais vraisemblablement ce détail est volontaire. En effet, Jamet Mettayer, imprimeur du roi avec Pierre l'Huillier, publie en 1596, la même année, le même discours mais avec deux différences importantes : *'Discours veritable de la bataille donnee près de Fez en Affrique le 30 aoust 1595'*. La mention du roi d'Espagne a disparu et la date indiquée est pratiquement la bonne, à quelques semaines près. Ces modifications ne sont pas anodines, elles montrent une intention de la part de l'imprimeur. Pourquoi Tantillon voudrait-il faire croire à une manœuvre impérialiste du roi castillan en février 1596 ? La réponse est dans la question. En 1596, Lyon n'est plus partisane de la Ligue, et la France est en guerre contre l'Espagne, Tantillon s'inscrit donc dans la mouvance anti-philippine qui sévit depuis 1595 en falsifiant la date véritable de la nouvelle et son titre. Il est difficile de définir si ce livret est une preuve d'allégeance à Henri IV, dans la continuité du

⁶⁷ Ibid, p. 14.

rachat de la ville après l'entrée du roi et la perte de nombreux privilèges municipaux, ou une simple publication contre le roi castillan.

Enfin, le dernier discours a été imprimé en 1597 par Thibaut Ancelin, *Discours veritable de la deffaicte de l'armee du roy d'Espagne, tenant la campagne en Brabant, par Monsieur le Prince Maurice de Nassau, le 24 janvier 1597*, est un discours est un épisode de la guerre de Quatre-Vingts Ans qui se déroula effectivement le 24 janvier 1597 près de la ville de Turnhout. La bataille porte le nom de ladite ville et oppose une armée hollandaise commandée par Maurice de Nassau et une armée espagnole commandée par Philibert de Rye, comte de Varax, et se conclut par la victoire des Hollandais. Une victoire marquante pour l'Union qui renforce les prétentions émancipatrices des états ayant ratifié le gouvernement de Philippe II.

Ainsi, ce discours publié par Ancelin est bien plus neutre que les discours en circulation à la même période sur le marché. Notamment ceux publiés en français à Antwerpen et en France. L'imprimeur lyonnais publie un rapport des événements très précis, dans lequel l'auteur n'est pas mentionné. Véritable rapport militaire, le champ lexical et la tournure des phrases laissent tout de même au lecteur des indices sur le parti pris du chroniqueur :

*'Monsieur le Prince Maurice auerty de son logement se resolut de l'aller veoir, & de le forcer dans ce bourg s'il ne se disposoit à un combat ou à vne retraite, pensant aussi qu'il y alloit du sien de laisser à repos ceste armee si proche de ses frontières, **sans essayer de la deffaire & tailler en pieces.** Ce que faisant **aussi, il iugeoit bien pouuoir rompre beaucoup de desseins des ennemis & beaucoup aduancer les siens.***⁶⁸

Le chroniqueur commence et termine son rapport du côté des armées de Maurice de Nassau et place la critique sur les armées espagnols.

*'Neanmoins s'estoit la meilleure Infanterie qu'eust le Roy d'Espagne de deçà, & les régimens de la meilleure reputation, qui se sont ainsi mal deffenduz.'*⁶⁹

⁶⁸ *Discours veritable de la deffaicte de l'armee du roy d'Espagne, tenant la campagne en Brabant, par Monsieur le Prince Maurice de Nassau, le 24 janvier 1597*, imprimé par Thibaut Ancelin, p. 5.

⁶⁹ Ibid, p. 13.

L’auteur utilise un procédé simple, en effet, en louant les qualités de l’ennemi, il valorise d’autant plus les victoires des partisans.

Ainsi, ces livrets ont été publiés entre 1590 et 1596, soit une année après l’adhésion de Lyon à la Ligue et une année après sa sortie de ladite Ligue. Est imprimé dans la cité rhodanienne des livrets d’information anti-philippe après le basculement de la ville dans la Ligue et ce malgré le soutien officiel et militaire du roi castillan, preuve d’une résistance modérée des presses lyonnaises à l’encontre du monarque qui voudrait incarner cette lutte contre le protestantisme. De plus, cette résistance modérée évolue en offensive plus ouverte en 1596. Le contexte est bien plus propice à l’hostilité.

En 1590, le Consulat Lyonnais est remanié depuis la fin des années 1570 et les catholiques sont au pouvoir. Ils exigent un catholicisme stricte, qui teinte les impressions en circulation au sein de la ville, d’autant plus lorsqu’il est question d’imprimeurs pour le roi et la ville, dont la production est pour la majeure partie composé d’imprimés officiels, qui ont le devoir de maintenir l’opinion public de la cité et de diffuser une information contrôlée qui sert les objectifs du Consulat. Cet état de fait est illustré en la personne de Thibaut Ancelin, imprimeur du roi depuis 1594, qui publie en 1596 le livret d’information aux dates falsifiées et à charge pour le roi d’Espagne. Les livrets d’information ne sont pas des imprimés officiels, ils sont plus facilement trucables et disséminables, plus intrigant et facile à concevoir, se faisant, il n’est pas étonnant de voir ce medium être solidement instrumentalisé par les imprimeurs du roi et de la ville. Cela indique également potentiellement les positions des autorités municipales à la sortie de la Ligue à Lyon : ces derniers, sans surprise aucune, essaie de ramener la ville sous l’autorité du roi Henri IV, en désignant un ennemi plus terrifiant que le protestantisme, Philippe II.

III. LA PRISE DE CADIX OU LA DECHEANCE DU ROI CASTILLAN A TRAVERS LES PRESSES LYONNAISES

Ainsi, la mise en circulation des imprimés anti-philipéens lyonnais de 1590 à 1596, montre une attention particulière à mettre en lumière un roi impérialiste illégitime et investigateur. Ces caractéristiques deviennent vraisemblablement plus personnelles à l'extrême fin du XVIe siècle. En effet, comme il est expliqué plutôt, les attaques contre Philippe II au Pays-Bas ont été très progressives : l'entourage du roi est précisément ciblé, puis les méthodes et objectifs du roi, et enfin, le roi en lui-même sous toutes ses coutures : la figure royale Philippe II et la personne propre, Philippe. Ce cheminement s'applique également aux livrets d'information lyonnais. En témoigne les livrets publiés à partir de 1596, qui en dépit du contexte plus favorable, montrent des critiques plus ciblés et concrètes contre le roi des Espagnes.

Ainsi, ce corpus peut compter sur non pas un, mais deux livrets, de deux imprimeurs distincts, sur cet épisode marquant de la guerre anglo-espagnol (1585-1604) : la prise de *Calix* ou Cadix. Cet épisode est très symbolique. En effet, le port de Cadix est attaqué en juin 1596 par des navires britanniques dirigé par l'amiral Charles Howard de Nottingham, avec l'appui de quelques escadrons de l'Union. Cette attaque est une complète réussite. Les anglais ne rencontrent pas une franche résistance et finissent par détruire l'Armada espagnol dans la baie de Cadix, avant de piller les navires revenus du Nouveau-Monde et la ville. Cette manœuvre est la conclusion du traité de Greenwich (mai 1596) entre l'Angleterre, la France et de l'Union, contre Philippe II. Soit une alliance militaire entre l'Angleterre et la France dans l'objectif d'apporter un soutien militaire à l'Union dans le cadre de la guerre de Quatre-Vingts Ans. Cette année 1596 marque ainsi l'alliance de ces puissances européennes contre Philippe II. Un autre argument en faveur de cette peur qui s'imisce dans toutes les cours d'Europe, contre la montée en puissance sur tous les fronts du roi des Espagnes.

Ainsi, Guichard Julliéron imprime en 1596, *Nouvelles de ce qui s'est passé en Espagne depuis la descente de l'armee angloise à Calix. Avec autres particularitez de ce qui se passe à Bayonne et en Bretagne*. Ce livret est le plus modéré des deux livrets sur la prise de Cadix. Il diffuse dans un premier temps, ce qu'il s'est passé dans ce port : l'échec de l'Armada espagnol. Un échec point choquant, que cet échec est reproché à Philipe II.

*'Le Roi d'Espagne de son costé, fait en diligence descendre vers Calix, & Andalousie les forces qu'il tenoit prestes à Lisbonne, pensant que leur descente deust estre en Portugal.'*⁷⁰

Le reproche qui revient répétitivement est celui d'une pseudo obsession du roi castillan pour le Portugal, et cela même s'il lui coûte un port d'une importance capitale pour son royaume, même s'il lui coûte son Armada et une victoire de l'Angleterre sur ses terres. C'est le sous-texte qui transparaît à travers ces livrets. Philippe II serait aveuglé par son idée que l'Angleterre et la France, plus encore depuis le traité de Greenwich en 1596, veulent lui dérober la couronne du Portugal. Si le livret mentionne l'Angleterre et le Portugal, c'est dans l'objectif de dépeindre la stratégie militaire adoptée par la couronne anglaise et non pas pour alimenter la suspicion espagnole :

*'Le gros de ladicte armee Angloise s'en va vers le pays de Portugal, & Lisbonne pour y faire la guerre, & retenir les forces dudict Roy d'Espagne, qu'elles n'aillent audict Calix, & Andalousie, & avoir par ce moyen de loisir de ce retrancher & fortifier.'*⁷¹

Mettre en lumière le bon déroulement des actions militaires anglaises et également un bon moyen de relever l'incapacité espagnole durant ce moment de tension, d'autant plus, lorsque le texte met en avant les nombreux confédérés à l'œuvre durant cette manœuvre :

*'Les esclaves qui estoient en Andalousie, qui sont en grand nombre, en consequence de la liberté que les Anglois leur ont donnee ont pris les armes en fauteur des Anglois, & font de grands exploits.'*⁷²

*'six mil Barbares, subjects du Roy de Marroca, & avec un grand nombre de Galleres.'*⁷³

⁷⁰ *Nouvelles de ce qui s'est passé en Espagne depuis la descente de l'armee angloise à Calix. Avec autres particularitez de ce qui se passe à Bayonne et en Bretagne*, imprimé par Guichard Julliéron, 1596, p. 4.

⁷¹ Ibid, p. 5.

⁷² Ibid, pp 3-4.

⁷³ Ibid, p. 3.

Ledit livret met en avant la perte immense que représente la saisie des marchandises et la prise du port, et plus encore il met en avant un épisode qui est corroboré par le prochain livret : la destruction des biens et marchandises par les espagnols eux-mêmes à Cadix, plutôt que de les laisser aux anglais.

*‘de laquelle flotte une bonne partie a esté bruslee par les Espagnols mesmes, qui ont mieux aymé venir a ceste extreme necesité, & y mourir entre les flammes & le fer, que se rendre à la mercy des Anglois.’*⁷⁴

*‘Ceux de S. Sebastien & des enuirs, meinent grand deuil de la perte qu’ils ont fait audict Calix’.*⁷⁵

Ainsi, ce rapport, dont les nouvelles *‘ont esté confirmées de plusieurs passagers, qui viennent d’Andalousie à Bayonne.’*⁷⁶ mais dont l’auteur est inconnu, met en avant un roi d’Espagne enlisé dans sa conquête du Portugal, se faisant, il est dépeint comme manquant de jugement et de bons raisonnement militaires, mettant son peuple et son économie en danger.

Cette version lyonnaise de la prise de Cadix est sans conteste la plus cordiale à l’encontre de Philippe II, mais cela n’empêche pas Guichard Julliéron, imprimeur du roi et de la ville de Lyon depuis 1594, de participer à la construction progressive de la perte de rayonnement du roi des Espagnes.

Ainsi, si Julliéron a publié son livret d’information en rapport militaire, celui publié par Benoit Rigaud la même année, *Nouveaux advis envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s’est passé en la prise de l’isle et ville de Calis en Andalusie, par l’armée navale d’Angleterre et autres confederés*, est beaucoup plus vindicatif. Ce livret ne cesse de remettre en question les décisions prises par le roi :

*‘Ce n’est pas sans cause que nous lisons en la sainte Escriture, **Que si Dieu ne conserue une cité ou province, c’est en vain qu’on travaille pour la garder & defendre.** [...] Je dy celà, parce qu’il estoit vraysemblable que le Roy d’Espagne, ce grand terrien,*

⁷⁴ Ibid, p. 7.

⁷⁵ Idem.

⁷⁶ Ibid, p. 4.

deuoit auoir plus grand soing de l'isle & ville de Calis, pour l'importance d'icelle, que d'une bonne partie du Royaume du Portugal, duquel il s'est emparé'.⁷⁷

La référence à la volonté de Dieu est un moyen de rappeler que les hommes, comme les rois, sont assujettis à la volonté de ce seigneur. Mais plus encore, l'auteur parle d'une 'cité ou province', ainsi l'argument peut tout autant faire référence à Cadix qu'aux provinces des Pays-Bas. Cette phrase semble indiquer que les terres dominées par le protestantisme, ne sont plus sous la gouverne de Dieu, et qu'il ne sert à rien d'essayer de les conserver. Cette critique pique frontalement la politique messianique du roi catholique. De plus, cette critique est argumentée par le qualificatif intrigant 'ce grand terrien', quel est l'intérêt de rappeler cela ? L'auteur tranche net et rappelle subtilement la physiologie du roi, en le définissant non pas comme le premier de tous les siens, comme la main armée de dieu, mais comme un homme. L'auteur de ce livret pourrait promouvoir quelques idées humanistes chrétiennes, notamment lorsqu'il mentionne les Ecritures, lesquelles, en mettant de côté l'enracinement du protestantisme au XVI^e siècle, sont profondément étudiés par les humanistes chrétiens, avec l'objectif de trouver des vérités, dans une nouvelle conception de la vérité. De plus, cet humanisme chrétien travaille activement pour la liberté individuelle, l'accès au savoir et le développement de l'homme évidemment. Cela n'est pas sans rappeler la pensée d'Erasme, censuré assidûment par l'Université de Paris, qui prône cette pensée : revenir à la simplicité des préceptes et des pratiques, accéder dans une foi plus personnelle et indépendante avec Dieu et surtout, ramener les princes et institutions dans le giron humain plutôt que divin. Cette conception du libre arbitre humain dans la recherche de son Salut, est ardemment combattue par Luther dans une célèbre querelle, dans laquelle ce dernier insiste sur la conception de prédestination. Dieu saisit l'être humain et par son Saint-Esprit change sa volonté. Cependant, la pensée du texte semble plus érasmienne que luthérienne. Ainsi, la critique se poursuit mais en s'orientant vers l'attaque impérialiste de prédilection des opposants du roi Castillan, 'd'une bonne partie du Royaume du Portugal, duquel il s'est emparé'. Soit, l'auteur ne trouve aucune légitimité à Philippe II dans sa quête de la couronne du Portugal, plus encore il est décrit comme un conquérant qui s'est *emparé* de ce royaume.

⁷⁷ *Nouveaux advis envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'isle et ville de Calis en Andalusie, par l'armee navale d'Angleterre et autres confederés*, imprimé par Benoit Rigaud, 1596, p. 3.

De plus, le traducteur pourrait être originaire de certaines régions du midi ou du sud de la France, ou de l'est de l'Europe aux frontières françaises, au vu de l'utilisation du terme 'octantehuict'.

*'présence d'un avis de Séville du 9 juillet, que le 26 juin a vu passé un courier, dépeché par le gouverneur de Lagos en Portugal qu'on a vu passé octantehuict navires Anglais.'*⁷⁸

Terme plus généralisé qu'il n'y paraît mais tout en restant localisé à certaines régions. En effet, depuis le XII^e siècle, la France a adopté la numération normande, d'origine germanique, qui est un système vicésimal, ayant pour base le nombre vingt. Ce système est courant chez les peuples d'origine germanique. Pourtant, encore au XVII^e siècle, de grandes figures utilisent la numérotation par dizaine, tels Racine, Richelieu ou Molière. Cependant, plus tard, le texte offre d'autres références mathématiques, 'six vingts mille escus' ou 'pour défendre vingthuit autres navires chargees de marchandises.', et revient visiblement au système vicésimal. Il est difficile de déterminer si ces choix sont dues à la traduction ou au texte original de l'auteur, puisque cette version et celle de Julliéron sont les seules survivantes à ce jour, mais cela donne une indication géographique sur l'origine du traducteur du livret, puisque l'auteur semble être un espagnol ayant vu les faits. En effet, tout le texte est orienté avec point de vue interne, puis l'auteur finit par s'inclure dans le récit des événements.

*'le Roy d'Espagne auoit enuoyé toutes les forces : pensant que l'ennemi se deust là jecter, ayant aussi pourueu tous les autres lieux de Portugal, qui est la cause **qu le choc est tombé sur nous.**'*⁷⁹

Ainsi, il est intéressant de voir un contraste entre la figuration du roi et le peuple, qui est certes décrit comme lâche mais également comme 'poure peuple' (pauvre peuple), il y a une certaine empathie. Aude-là de tous les aspects relatifs au contrôle de l'information, il y a une base véridique dans laquelle l'auteur raconte les événements survenus et Philippe II mise à part, les éléments rapportés sur le comportement des troupes

⁷⁸ Idem.

⁷⁹ Ibid, p. 8.

à Cadix, montrent un manque de préparation total espagnol quant à une potentielle attaque.

*‘Mais le malheur de **ce poure peuple** ayant offusqué leur entendement, permit qu’au conseil qu’ils tindrent la nuict ils conclurent que leur dite armee se retireroit dans le port, pour défendre vingthuict autres nauires chargees de marchandises. [...] Les ennemis ne peuuent se rendre maistre des vingthuict nauires chargees de marchandises, par ce que les gents du Roy d’Espagne les firent toutes brusler, à fin qu’elles ne tombassent entre les mains des Anglois : lesquels en furent fort desplaisans, estans estimees de la valeur de plus d’un million d’or.’*⁸⁰

*‘De manière que la ville fut prince avec grande ignominie & vitupere des defendeurs, par faute de gents de guerre, n’y ayant personne de commandement, qu’un nommé Antoine Girond, homme de peu d’expérience en faict de guerre.’*⁸¹

Il y a ce contraste de responsabilités et de causes à effets. La critique claire de l’auteur au roi, qui lui reproche ses désirs de conquêtes en dehors des frontières de l’Espagne, laissant cette dernière sans défense.

Ce texte est argumenté par une seconde partie, *Autres aduis escrits de Madrid le 16 Juillet 1596*, également anonyme, ce petit texte rapporte les événements arrivés après la prise de la ville. La dernière phrase attire l’attention.

*‘L’on faict courir un bruit, que le Roy de France tient quelque pratique avec le Prince Cardinal d’Austriche, de paix ou trefues pour trois ans.’*⁸²

Ce livret se termine sur une rumeur de paix entre Albert d’Autriche (1559-1621), récent nouveau gouverneur des Pays-Bas, beau-fils de Philippe II et Henri IV. En effet, depuis 1595, Henri IV a déclaré la guerre à l’Espagne et cela inclut de garder à l’œil les Pays-Bas. Ainsi, en diffusant cette nouvelle, l’imprimeur contribue à cette mauvaise publicité à l’encontre du roi castillan, en propageant la rumeur qu’il perdrait les soutiens de son gouverneur des Pays-Bas, dans un moment charnière marqué par la coalition de

⁸⁰ Ibid, pp 5-6.

⁸¹ Ibid, p. 7.

⁸² Ibid, p. 11.

plusieurs puissances. Plus que cela, il n'est pas difficile d'imaginer que ses nouvelles sont rassurantes pour les lyonnais, d'autant plus depuis les avancées stratégiques du prince d'Autriche sur les terres du roi de France. En effet, l'année 1596 est marqué par la prise d'Ardes (Pas-de-Calais), Ham (Somme), Guînes (Pas-de-Calais) et Calais (Pas-de-Calais) par les troupes d'Albert. Ces pseudo-nouvelles de paix participent à la volonté municipale lyonnaise de ramener la paix par le contrôle de l'opinion publique.

La bibliothèque de Genève, possède une version anonymisée du texte.⁸³ Cette version du livret est véritablement plus soignée que la version de Rigaud. Le texte est en petit caractère de style Lettres de deux points de Cicéro, comme celui de Rigaud, mais montre un très grand soin dans la structure du texte, qui termine deux fois en cul de lampe, accompagné de plusieurs ornements. Il est imprimé sur la page de titre seulement quelques informations : 'A LYON' et 'M. D. XCVI.'. Le lieu et la date d'impression.

Le livre de Rigaud semble être le livret le plus au fait des normes juridiques de l'époque, ayant notamment une permission, tandis que le livret anonyme est une des nombreuses copies en circulation durant cette période, qui est marquée par le manque d'imprimé en circulation et la forte demande. Cette copie répond à cette demande sans nécessité un investissement conséquent. De plus, au vu du matériel utilisé, de la qualité de l'impression et de la réflexion pour la structure du texte, l'imprimeur est expérimenté et pourrait utiliser cet éphémère – sans en avoir les droits, pour remplir les caisses entre quelques projets plus longuets et coûteux.

Enfin, Benoit Rigaud et Guichard Julliéron, publient deux livrets rapportant les événements survenus à Cadix, un événement d'une importance qui n'est plus à réécrire et dont les livrets participent à amplifier cet effet. En effet, peuple et soldats sont presque épargnés et excusés pour cette défaite - tantôt 'pauvre' tantôt 'lâche', *a contrario* des autorités dirigeantes, commandants, chefs de guerre et Philippe II en personne sont jugés responsable de cette catastrophe militaire. L'ingérence et les intérêts personnels impérialistes du roi sont pointée implicitement par les auteurs. Un de ses auteurs, probablement espagnol, s'insurge contre le roi dans un écho qui rappelle les vives

⁸³ Bibliothèque de Genève, Notice catalogue : 'GLN-3875'.

critiques publiées lors de la révolte en Aragon, quelques années plutôt, vite étouffé par une contre-offensive royale sur le terrain et par les presses. La publication de ces livrets à Lyon, montre une curiosité toujours assurée du public pour les affaires qui touchent à la péninsule ibérique. Cette curiosité est utilisée à profit dans un contexte mouvant et sensible, pour ramener l'opinion dans la direction souhaitée. Ainsi, depuis 1595, la critique s'affine et devient plus personnelle à l'encontre du roi castillan. Cela répond à un besoin, celui de désigner un ennemi identifiable qui détourne l'attention des troubles religieux qui ont ravagé la France durant le siècle. En somme, cette stratégie médiatique répond à celle de Philippe II : ce dernier alimente les conflits confessionnels en France pour empêcher Henri IV d'intervenir auprès de l'Angleterre ou de l'Union des Pays-Bas. Ainsi, les imprimeurs lyonnais répondent en ciblant le roi des Espagnes pour décrédibiliser son autorité et détourner l'attention des troubles, surtout depuis le retour très récent de la ville dans le giron royale. Unir un peuple par la guerre.

IV. L'AFFRONTLEMENT MEDIATIQUE ENTRE ÉLISABETH IER D'ANGLETERRE ET PHILIPPE II D'ESPAGNE : UN ENJEU D'OPINION ET DE LEGITIMITE

Cet affrontement entre Élisabeth Ire (1533-1603) reine d'Angleterre (1558-1603) et Philippe II (1527-1598) roi des Espagnes (1556-1598), mérite d'être replacé dans son contexte, mis à part la fervente lutte entre catholiques et protestants qui divise toute l'Europe, tous deux grands représentants des deux camps. Ainsi, comme le décrit avec clarté Bernard Cottret, historien et angliciste français, dans son ouvrage, *Les Tudors*, la reine accompagnée de son célèbre scepticisme considère les troubles confessionnels comme des opportunités pour intervenir en fonction de ses intérêts. Cela se retrouve lorsqu'elle intervient à la demande des protestants du royaume de France, contre Charles IX au début des années 1560. Cela répond à une stratégie politique qui a structuré tout le XVIe siècle : affaiblir ses voisins en alimentant les troubles et guerres civiles qui divisent leurs royaumes. *A contrario*, elle fournit des fonds et des troupes à Henri IV en 1590,

dans la continuité de leur alliance, non moins pour aider le roi de France, que pour soutenir l'adversaire direct de Philippe II, son ennemi à elle.⁸⁴

Cette lutte contre l'Espagne a jonché tout le règne de la reine, dans tous les domaines, sur des fronts distincts. Jean-François Solnon, historien et professeur d'histoire moderne à l'université de Besançon, rapporte dans son ouvrage, *Histoire des favoris*, les causes et conséquences de ce conflit. Ainsi, les couronnes s'affrontent sur des divergences religieuses et politiques, dans lesquelles la violence progresse en adéquation avec les convoitises commerciales anglaises. Cette lutte est sous-jacente, lente et constituée de coup-fourrés : l'objectif est d'affaiblir sans avoir besoin de rentrer dans une véritable guerre ouverte. Pourtant les occasions n'ont pas manqué, en effet, les nombreux actes de piraterie anglais sur les ports commerciaux espagnols, en Amérique, suivie des contre-offensives espagnols ou des nombreux complots, ont vraisemblablement obligé la reine et son conseil privé à rentrer officiellement en guerre. Ledit conseil n'aide pas beaucoup la reine indécise. Ils sont divisés : un camp anti-espagnol est très actif, composé du secrétaire d'état Francis Walsingham (1530-1590) et dirigé par Robert Dudley (1532-1588) 1er comte de Leicester et un des favoris de la reine, deux grands promoteurs de la guerre.⁸⁵

C'est le Traité de Sans-Pareil signé en 1585 par la couronne d'Angleterre et les Provinces-Unies, qui répond au Traité de Joinville passé en 1584 entre Philippe II d'Espagne et la Ligue catholique de Paris, et ouvre la guerre entre les deux couronnes. La tentative d'invasion de l'Angleterre par l'Invincible Armada enracine le conflit en 1587, auquel la reine répond par l'occasion manquée des interventions au Portugal en 1589.

De plus, en juin 1595, la victoire d'Henri IV sur les Espagnols à Fontaine-Française, encourage Robert Devereux (1565-1601), comte d'Essex et favori de la reine à réclamer l'entrée en guerre aux côtés de la France contre Madrid. Tandis qu'au Conseil, William Cecil (1520-1598), plaide ardemment pour la paix. La prise du port de Cadix en 1596 sur le sol Espagnol, signe la fin des espoirs de paix du ministre en chef d'Angleterre.

⁸⁴ Cottret, Bernard, 'Chapitre 23. Élisabeth I^{re}, mère et épouse du royaume', *Les Tudors. La démesure et la gloire*, Perrin, 2019, pp. 265-272.

⁸⁵ Solnon, Jean-François, 'Chapitre II. Leicester et Essex : les favoris de la reine vierge', *Histoire des favoris*, Perrin, 2019, pp. 41-71.

De plus, Philippe II n'en reste pas à une occasion manquée et reforme son Armada, appelée communément Armada espagnol de 1596 et Armada espagnol de 1597, deux événements navals majeurs dans cet affrontement anglo-espagnol, qui se solde par un troisième échec des belligérants espagnols.

C'est exactement à l'interstice de ce contexte, qu'est publié en cette année 1596 à Lyon, le livret *Declaration des causes qui ont meu la royne d'Angleterre à declarer la guerre au roy d'Espagne*, imprimé par Thibaut Ancelin. Ce livret est une lettre ouverte, publié quelques temps après l'arrivée des navires anglais à Cadix. Elle est écrite par 'les Lieutenant Generaux, de ladite armee', soit 'Robert, Comte d'Essex et d'Evve' et 'Charles Houuard, Barron d'Effingham, Grand Admiral d'Angleterre'. Robert Devereux, favori de la reine et instigateur de la guerre contre l'Espagne, dont l'identité n'est plus à réécrire et secondé par Charles Howard (1536-1624), 1er comte de Nottingham et un amiral anglais. Il est responsable de la marine d'Angleterre depuis la première tentative de l'Invincible Armada (1588).

Ce format de la lettre ouverte est encouragé par les formulations sélectionnées par les auteurs, 'A tous ceux qui ceste presente declaration verront'. Ce livret a un caractère officiel, qui contrairement aux autres ne nécessite pas de justifier la légitimité des auteurs, puisque ces derniers sont de très hauts dignitaires anglais. Les dernières lignes du discours montrent une volonté de large diffusion. Cette lettre devrait être à l'attention des puissances voisines d'Europe, mais ce sont les peuples qui sont ciblés.

'Fait imprimer en François, Italien, Flament, & Espagnol, & en outre, en auons fait distribuer par tout où nous auons peu, és ports d'Espagne, & de Portugal'.⁸⁶

Cette publication en langue vernaculaire est un choix, un moyen de toucher le plus de lecteurs possibles et surtout la première impression est commissionné. L'impression à Lyon est une seconde impression, soit une initiative de l'imprimeur, 'Jouxte la coppie imprimee à Paris par Claude Monstr'œil'. Cette copie a disparu.

Ici, il y a une nuance avec les autres livrets : l'intention. L'initiative vient directement du haut, avec la motivation explicite d'être largement diffusé vers un public varié, par l'intermédiaire des imprimeurs et de leurs réseaux. Le livret d'information se fait le relais

⁸⁶ *Declaration des causes qui ont meu la royne d'Angleterre à declarer la guerre au roy d'Espagne*, imprimé par Thibaut Ancelin, 1596, p. 13.

de la parole royale, comme cela est normalement le cas des édits et des ordonnances, or ici, il est question d'une couronne étrangère, qui souhaite diffuser son message officiel en dehors de ses frontières. Il n'est donc pas étonnant de voir Thibaut Ancelin, imprimeur de la ville de Lyon et imprimeur ordinaire du roi depuis 1594, imprimer ce discours officiel, d'un allié d'Henri IV contre l'ennemi du temps, en relais des presses parisiennes.

Quand est-il de ce message officiel ? Ce dernier peut être résumé dès les premières pages : *‘Pour la deffense de ses Royaumes : contre les forces du Roy d’Espagne’*.⁸⁷ Ainsi, les commandants entendent rendre très claires leurs revendications :

Dans un premier temps, la reine déclare la guerre pour défendre de manière active ses territoires. Soit une manière simple et répandue de justifier une guerre coûteuse, mais surtout un moyen de contrer des attaques qui la qualifieraient d'impérialiste, en témoigne le roi castillan. Est noté que le livret mentionne *‘ses ennemis’* sans les définir clairement, à dessein.

*‘Afin de faire entendre à un chacun que sadite Maiesté dresse ceste armee Naualle, seulement pour la defence, & pour courir sus ses ennemis, & non pas pour endommager ceux qui ne voudront prendre le party de ses ennemis : Mais pour user plutost de toute faueur, & assistance en leur endroit.’*⁸⁸

Dans un second temps, l'adversaire est clairement identifié et on lui impute la faute de la guerre. Puisque le roi Prudent a déjà tenté d'envahir le royaume d'Angleterre et que des rumeurs cours sur une future tentative, la reine décide ainsi d'attaquer la première. Lesdites rumeurs très certainement amplifiées à souhait par le parti anti-espagnol qui siège parmi son Conseil privé, puisque Philippe II était déjà bien assez occupé avec ses interventions au Portugal et au Pays-Bas pour préparer une invasion de l'Angleterre cette année-là. Vraisemblablement, le comte d'Essex, excellent militaire bien trop cloisonné à Londres, a su voir une opportunité qu'il n'a pas laissé échapper.

‘faisons sçauoir à tous [...] que ladite armee [...] par sa Majesté ordonnee & destinee à lencontre des grandes & puissantes forces des grandes & puissantes forces

⁸⁷ Ibid, p. 3.

⁸⁸ Idem.

que le Roy d'Espagne a des-jà en main, & contre les preparatifs qu'il faict de iour à autre, pour les accroistre & augmenter d'hommes & de nauires, qu'il recherche de tous costez pour enuahir les Royaumes de sa Majesté, comme nous en sommes aduertis de tous les endroits de la Chrétienté, suyuant l'entreprise qu'il en auoit en l'an mil cinq cens quatre vingts treize, (à lors mesmes qu'il se traictoient entre eux de la paix, par les deputez assemblez de part & d'autre) avec une armee la plus puissante'.⁸⁹

Le troisième temps est dans la continuité du précédent, est qualifié ici de, 'mise en portrait', soit une publicité de roi injuste et conquérant dont il se serait bien passé.

'ledit Roi d'Espagne, que depuis plusieurs annees en ça, à tres-iniustement & ouuertement fait ample demonstration d'inimitié, par diuerses menees, tant à l'encontre de sa propre personne, qu'aussi contre son peuple, & ses pays, sans que sa Majesté luy ayt donné au parauant occasion de ce faire.'⁹⁰

Le quatrième temps de la lettre est celui de la menace. Une menace voilée contre ceux qui voudraient porter secours aux espagnols, de quelques manières que ce soit. Mais le véritable tour de force de la couronne d'Angleterre, c'est de réussir à justifier le vol et la réquisition des bateaux en provenance des Amériques, sous le motif de la guerre.

'si bon leur semble de venir trouver nostre armee, & nous leur promtons au nom sacré de sa Majesté, toute garantie tant de leurs personnes, que de leurs biens, d'estre traictez & maintenez comme amis, & d'auoir permission de tenir en leur possession & disposition, tous tels Nauires, & provision qui auroient esté arrestez par ledit Roy ou autrement destinees à son service, & que les propriétaires auroient retirees pour ne les employer à tel affaire, pourueu que toujours il se comportent avec leurs dits moyens comme amis, & non pas comme ennemis à sa Majesté.'⁹¹

Ils réussissent à justifier la réquisition de l'or et des biens qui contribuent à l'Age d'Or de l'Espagne du XVIe siècle, pour le définir comme une aide extérieure avec le reste

⁸⁹ Ibid, p. 5.

⁹⁰ Ibid, p. 6.

⁹¹ Ibid, p. 9.

du commerce général. Puisque malgré cette déclaration très pacifiste, les faits montrent que la prise de Cadix a donné lieu non seulement aux pillages des navires mais aussi de la ville et de ses environs, en témoigne la réaction des espagnols, qui préfèrent brûler eux-mêmes les biens plutôt que de les laisser aux anglais.

*‘comme par les lox des armées, il est permis d’arrester, & de nous saisir de tous ceux qui feront effuz de nostredit offre, comme de ceux qui aydent ouuertement ledit Roy d’Espagne, de leurs forces & moyens pour sénparer des pays de sa Majesté’.*⁹²

De nombreuses captures et arrestations sont faites durant la prise de la ville et sont rapportés par les livrets précédents. La libération de ces hommes dépendait des moyens que leur proche avaient pour payer les rançons.

Ainsi, la prise de Cadix de juillet 1596, est définitivement un événement important de ce corpus de livrets d’information lyonnais. Des livrets différents, d’autorités différentes, donnent des versions des événements différentes et surtout offrent des justifications. Depuis quand la justification européenne est-elle devenue nécessaire pour une couronne ? Depuis quand un roi ou une reine doit-il se saisir de l’encre et du papier pour expliquer les événements survenus dans le cadre de leur politique ? Il est peut être ardu de tenter de l’expliquer ainsi, mais l’imprimerie a joué dès ses origines un rôle fondamental dans la raison d’Etat. L’imprimerie dans son rôle de démocratisation de la littérature, du savoir et surtout, de l’information, a créé un réseau bien plus vaste et rapide de diffusion que les réseaux d’information privés. Mais plus encore, l’imprimerie, une industrie commerciale, a rapidement été instrumentalisée et s’est superposé aux différentes mouvances intellectuelles, politiques, religieuses. C’est cette assimilation qui a son importance. Plus l’importance de l’imprimerie et son potentiel sont compris, plus cette industrie est assimilée aux différents aspects de la société : culture, gouvernance, commerce, mœurs, médecine. Mais une fois cette assimilation effectuée, il est difficile de revenir en arrière, ou plus simplement : les troubles confessionnels ont été amplifiés et largement diffusés par l’essor de l’imprimerie, en découle une tentative des autorités de prendre le contrôle sur cette industrie pour ramener l’ordre public et se saisir de l’opinion publique. Cette

⁹² Ibid, p. 11.

manœuvre nécessite de comprendre ce médium et de l'utiliser à son tour. Ainsi, les justifications de la reine Elisabeth Ier à l'extrême fin du siècle, sont devenu une nécessité plutôt qu'une initiative. Pour contrôler quelque chose d'aussi versatile que l'opinion publique, il faut fournir de la matière et participer dans cette guerre médiatique au même titre que les autres participants. D'un point de vue philosophique, cela pose la question de savoir qui a véritablement le contrôle de la situation ; vraisemblablement, les imprimeurs et les libraires.

TROISIEME PARTIE : L'IMPRIME D'INFORMATION LYONNAIS EST INSTRUMENTALISE AU PROFIT DE L'INTERET PERSONNEL ET MUNICIPAL

I. LES IMPRIMEURS ORDINAIRES DU ROI OU LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE PUBLIC POLEMIQUE ?

Il est important de connaître avec plus de détails les imprimeurs, libraires et éditeurs de ce corpus de livrets d'information, pour mieux saisir les raisons pour lesquelles ils ont été publiés durant les guerres de la Ligue et avec quels potentiels objectifs. L'introspection personnelle de ces producteurs offre une autre perspective de compréhension : en sortant des aspects commerciaux, des tendances littéraires et de la curiosité à l'égard de la société hispanique durant le XVI^e siècle ; Il est nécessaire de comprendre les intérêts personnels de Jean Stratus (*d.* 1586?), Benoit Rigaud (*d.* 1597), Louis Tantillon (*fl.* 1578-1592), Jean Pillehotte (*d.* 1612), Thibaut Ancelin (*fl.* 1579-1608) et Guichard I Jullière (*fl.* 1574-1607), dans la publication de ces livrets d'information.

Ainsi, Benoist ou Benoit Rigaud est un important libraire lyonnais du XVI^e siècle, dont le corpus peut compter sur quatre livrets d'information. Il épouse en premières noces Pernette de Septgranges (*d.* 1559), se faisant, il est le gendre en premières noces de l'imprimeur et graveur lyonnais Corneille de Septgranges, et en deuxièmes noces, avant l'année 1562, de Claudine Dumergue (*d.* 1623), fille de l'imprimeur Antoine Dumergue. Leurs descendants occupent jusqu'au milieu du XVII^e siècle une grande place dans la librairie lyonnaise.

De 1555 à 1558, il travaille en association avec son neveu par alliance Jean Saugrain. D'après Baudrier, les opinions religieuses des deux associés provoquent rapidement la dissolution de leur société. Saugrain devient un fervent adepte du protestantisme, tandis que Rigaud reste fidèle au dogme catholique. Ce dernier condamne rapidement la Ligue et les violences huguenotes.

Rigaud est considéré comme le principal développeur du commerce des livres à bon marché, à Lyon. Rigaud en privilégiant ce type d'impression, décide de mettre de côté les ouvrages des auteurs classiques grecs et latins, soit une part importante du

marché du XVI^e siècle. Mais Rigaud vise un autre lectorat, particulièrement à Lyon et dans le contexte qui est le sien, le libraire veut saisir un public plus local et plus large. Il s'applique surtout à publier en langue vernaculaire, particulièrement les œuvres poétiques et historiques françaises et à vulgariser les recherches sur le droit, la médecine et les œuvres de ses contemporains.

Le libraire de la rue Mercière est admis imprimeur du gouvernement du Lyonnais, puis imprimeur ordinaire du roi en 1566 pour 3 ans (annexe 17). Il meurt le 23 mars 1597, après une longue carrière, et est enterré contre la chapelle de Saint François en l'église des Jacobins. C'est Pierre Rigaud, l'aîné de ses enfants, qui administre et prend la direction de la librairie sous la raison sociale : '*héritiers de Benoist Rigaud*'.⁹³

Ainsi, entre 1585 et 1596, les livrets d'information relatif à la société espagnole montre une certaine progression. Cette analyse est à prendre avec des pincettes compte tenu du petit échantillon disponible, en comparaison avec la production réel durant cette période. Cependant, cet échantillon montre tout de même une progression de ton et d'intention.

1585 - *La magnifique reception en Espagne de Charles Emanuel Duc de Sauoye, Prince de Piemont, et c. depuis son arriuee à Barcelonne, sa conduite pa les vicerois des Royaumes iusques à S.M. rencontrée hors la ville de Saragoce le dimanche 10 mars, ses fiançailles du mesme iour dans la ville et le lundy ses espousailles : le tout en grand triomphe, et louanges à Dieu.* (annexe 3 – page de titre).

1585 - *Discours ample et veritable de la magnifique entree faite par sa majesté catholique en sa cité de Saragosse.* (annexe 2 – page de titre).

1587 - *Discours de la prinse d'Eruenter, Ville située en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique.* (annexe 4 – page de titre).

⁹³ Baudrier, Henri, *Bibliographie Lyonnaise : Recherches Sur Les Imprimeurs, Libraires, Relieurs et Fondateurs de Lettres de Lyon Au XVI^e Siècle*, Tricou G, Baudrier J, Joly H, Terrebasse H de (eds), F. de Nobele, 1964, vol. 3, pp 175-184.

1589 - *Discours de la Magnifique reception et triomphante entree, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence. Avec les Ceremonies de son Coronnement et espousailles, les Theatres, Arcs Triomphaux, Statues, Inscriptions, Deuses, Tournois, Musiques, et autres singularitez. Ensemble les noms des Princes, grands seigneurs, Gentils-hommes et des 60 florentins qui porterent le Poisle.* (annexe 5 – page de titre).

1596 - *Nouveaux advis envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'isle et ville de Calis en Andalusie, par l'armee navale d'Angleterre et autres confederés.* (annexe 7 – page de titre).

Le libraire Benoit Rigaud, malgré sa position très claire vis-à-vis de la Ligue et de ses idéaux, montre une production de livres d'information plutôt neutres. Par cela s'entend, qu'il y a peu de prise de position ou de critiques ouverte comme il a pu être constaté plutôt. En mettant en perspective la production globale du libraire, il y a trois tendances qui se dessinent :

- Le rapport de catastrophes climatiques
- Les nouvelles extérieures
- Les publications des activités publiques (entrées/discours/réceptions/mariages) de hautes personnalités

Les nouvelles sont majoritairement en provenance d'Italie, des Turcs, des Flandres puis d'Espagne. Il y a un certain équilibre dans la production et les nouvelles espagnoles ne sont ni majoritaires, ni minoritaires. Ainsi, cette circulation continue des informations en Europe est facilitée par la position géographique de Lyon, véritable carrefour commercial, et qui de mieux que des marchands pour faire vivre un commerce de l'information imprimé sur un système déjà existant de circulation de l'information. C'est dans ce contexte, que les foires de Lyon interviennent. Cet événement majeur voit se rencontrer des marchands de toute l'Europe, et des documents mis en lumière par Baudrier attestent de la présence régulière des ouvrages du libraire à ces foires (août 1584). Avec ou sans sa présence, cela reste une occasion d'échanger. De plus, d'autres documents attestent de nombreuses communications avec des imprimeurs et libraires parisiens, tel Guillaume Cavellat, le libraire des ouvrages de mathématiques de Paris au XVI^e siècle. Ces

communications sont importantes pour justifier les nombreuses copies lyonnaises de livrets d'information parisiens.⁹⁴

Tandis que pour Thibaut Ancelin, un libraire lyonnais connu depuis 1583, dont la vie à encore beaucoup d'inconnues, le corpus peut compter quatre livrets, dont un commun avec Guichard Julliéron. Il imprime pour la Grande Chartreuse et est nommé imprimeur du roi et de la ville en 1594 avec Julliéron. Cette nomination est une récompense pour service rendu, durant l'occupation lyonnaise de la Ligue, pour être resté loyal envers le roi. Il exerce cette charge jusqu'en 1608, année de sa mort.⁹⁵

Ses livrets montrent une neutralité plus contestable par rapport à Rigaud. En effet, l'année charnière de 1596, illustre les positions du fervent défenseur d'Henri IV.

1596 - *Discours veritable de la bataille donnee à la sussitation du roy d'Espagne pres de Fez en Affrique, entre Mulle-Xeque fils aîné du present Roy de Fez d'une part, et Mulle-Nazar d'autre par.* (annexe 10 – page de titre).

1596 - *Declaration des causes qui ont meu la royne d'Angleterre à declarer la guerre au roy d'Espagne.* (annexe 9 – page de titre).

1597 - *Discours veritable de la deffaicte de l'armee du roy d'Espagne, tenant la campagne en Brabant, par Monsieur le Prince Maurice de Nassau, le 24 janvier 1597.* (annexe 12 – page de titre).

1598 - *Discours sur la deliverance d'un jeune gentil-homme françois, escolier, condamné à la mort en la ville de Salemanque en Espagne.* (annexe 13 – page de titre).

1599 - *Discours de ce qui c'est passe en la celebration du Mariage, d'entre le Roy d'Espagne et Marguerite d'Autriche, et de la Serenissime Isabel d'Espagne avec l'Archiduc Albert.* (annexe 15 – page de titre).

⁹⁴ Complément d'informations sur la carrière d'Adrien Turnèbe, voir Turhan, Ambre, Notice : 'Guillaume Cavellat', *Printing in the Sixteenth-Century France at the Edward Worth Library* Edward Worth Library Online Exhibition, 2023. URL : <https://printinginfrance.edwardworthlibrary.ie/places/lyon/Guillaume-Cavellat/>.

⁹⁵ Vingtrinier, Aimé, *Histoire de l'imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours*, 1894, Lyon, pp 303-304.

Il publie aisément des livrets qui discréditent et rabaissent le roi des Espagnes. La volonté ici est moins de créer un espace polémique en contentant tous les opinions, que de diffuser un discours cohérent qui suit les idéaux moraux du libraire et les objectifs de Messieurs du Lyonnais. En effet, Ancelin n'est pas un imprimeur ordinaire dans le sens premier du terme, il a été sélectionné en récompense à sa loyauté, près de 2 années plutôt. Cela influe nécessairement sur sa production, d'autant plus à la sortie de plusieurs crises : la Ligue, la huitième guerre de religion, le processus de paix religieuse en France et la guerre avec l'Espagne.

Le dernier imprimeur ordinaire du roi, Guichard Gelayron, Juleron ou Julliéron a une vie plutôt mystérieuse. Jusqu'aux événements de la Ligue dans lequel il joue un rôle crucial. En effet, comme Vingtrinier le rapporte, peu de temps avant l'entrée dans Lyon de Henri IV, des troupes suisses étaient stationnées pour aider la bourgeoisie à maintenir l'ordre contre la Ligue qui n'avait pas encore posé les armes et Mayenne espérait toujours récupérer le pouvoir. Or, la gérance précaire des finances de la bourgeoisie conclut sur une incapacité à payer les appuis Suisses, qui en retour menace de se retirer.

Soit une ouverture exceptionnelle pour l'archevêque et les Ligueurs, mais Julliéron est intervenu. Il aurait promis aux Suisses de les payer personnellement et de régler non seulement l'arriéré, mais encore la solde à venir pour tout le temps qu'ils resteraient à Lyon. Pour y arriver, il aurait vendu ses biens et les Suisses ont gardés leur poste. Cet épisode illustre la raison pour laquelle Julliéron est nommé imprimeur du roi en 1594, soit une récompense pour la loyauté de l'imprimeur lorsque la ville était ligueuse. La même année, il est nommé imprimeur de la ville de Lyon. Guichard Julliéron est également nommé par la communauté, syndic des imprimeurs en 1586, 1590 et 1598.⁹⁶ De plus, dès 1594, il utilise le pseudonyme de "Roland Le Fendant" pour des impressions favorables à Henri IV⁹⁷. Julliéron publie un grand nombre d'écrits pour défendre la cause royale, et cela non sans danger.

⁹⁶ Baudrier, Henri, *Bibliographie Lyonnaise*, vol 1, p. 180.

⁹⁷ *Response de Pierre La Coignee (i.e. Antoine Du Verdier) a une lettre escripte par Jean de la Souche à l'auteur du "Discours fait sur la reduction de la ville de Lyon sous l'obeissance du Roy" : avec la coppie de ladite lettre*, imprimé par Roland le Fendant (Guichard Jullieron), Lyon, 1594.

Encore en activité en 1619, il décède en 1627. Jean et Nicolas, ses fils, maintiennent la réputation de cette maison et succèdent à leur père en qualité d'imprimeur ordinaire du roi.⁹⁸

Ainsi, l'ouvrage publié par Julliéron sous son pseudonyme, en 1594, *Response de Pierre La Coignee (i.e. Antoine Du Verdier) a une lettre escripte par Jean de la Souche à l'auteur du "Discours faict sur la reduction de la ville de Lyon sous l'obeissance du Roy"* : avec la coppie de ladicte lettre, s'avère capital. Il décrit avec détails l'importance de la diffusion des nouvelles en Europe, notamment sur le sujet de la Reduction de la ville Lyon [à la Ligue], dans lequel l'auteur, Antoine du Verdier, mène un plaidoyer en faveur de la ville. Plusieurs arguments sont exposés : il réfute le fait que la nouvelle est fait moins de bruit à Florence, que d'autres nouvelles venant de Lyon ou de France, soit une manière de dire que, non, Lyon n'a pas tenté de cacher cette Reduction, puisque l'auteur ne la considère pas comme une alliance à la Ligue.

*'Vous vous figurez qu'à Florence l'on faict fort peu d'estat du Discours sur la redcution de Lyon, au regard des autres liurets qui sont venus de France, mesmes de ceux de Lyon sur les mouuemens du iour S. Matthieu, sçachés, qu'autant hors de propos que sottement & sans consideration vous mettés en ieu les Florentin'.*⁹⁹

Cet argument a du poids, puisqu'il est une preuve indirecte de la vivacité du marché de l'information durant cette période, et surtout de l'importance de ce dernier : la véracité n'est plus aussi importante que la curiosité. En effet, si Du Verdier est obligé de saisir le crayon pour répondre à La Souche, c'est parce que ces livrets ont du poids dans l'opinion. Est noté que l'auteur nomme également ce medium d'information, un livret. Plus encore, si Julliéron s'est senti la mission de publier ce livret sous un nom douteux et évident, également preuve du risque encouru en 1584, c'est une indication de l'importance que cela représente.

Ainsi, Du Verdier renchérit en expliquant que rare sont les *françois* qui pourraient lire ces nouvelles à Florence, sous-entendant que les livrets seraient diffusés en *françois*. Cet argument est contestable, les livrets sont évidemment traduits en

⁹⁸ Vingtrinier, *Histoire de l'imprimerie à Lyon*, pp 295-297.

⁹⁹ *Response de Pierre La Coignee (i.e. Antoine Du Verdier) a une lettre escripte par Jean de la Souche à l'auteur du "Discours faict sur la reduction de la ville de Lyon sous l'obeissance du Roy"* : avec la coppie de ladicte lettre, imprimé par Roland le Fendant dit Guichard Julliéron, 1594, p. 7.

italien, en témoigne un livret imprimé à Turin par Antonio Bianchi en 1589, *Dichiaratione de i consuli, sindici, cittadini, & abitanti della città di Lione, sopra la presa dell'armi per loro fatta il 24. giorno di febraro 1589. Con li articoli della resolutione presa da loro nell'occasione de presenti tumulti. Tradotta di francese in italiano*, écrit à l'occasion de l'entrée de Lyon dans la Ligue. Puis, l'auteur termine sur un argument douteux, il suppose que les *françois* de Florence ne seraient de toute façon pas en capacité de juger ou de comprendre la situation.

Ainsi, cette appropriation progressive du medium est une instrumentalisation : ou comment les livrets d'information prompte à satisfaire la curiosité, dans une tendance du XVI^e siècle à l'ouverture sur le monde et la nature, à la puissance littéraire de la culture espagnol, sont usité à des fins personnelles. Car là réside l'avantage de ces petits livrets, ils ne sont pas officiels, ce sont des sources qui sortent du cadre habituel et qui finalement, n'ont pas nécessité à être véridique : ils doivent diffuser un point de vue divertissant, exotique, chevaleresque et suffisamment probable, pour être cru. Enfin, les imprimeurs ordinaires du roi durant les guerres de la Ligue à Lyon, ont saisi les livrets d'information pour défendre l'autorité du roi sur la cité rhodanienne et ainsi défendre leur vision de l'état, défendre leurs valeurs morales, défendre leur vision de la chrétienté et remplir un devoir sous-jacent envers la municipalité de manière officieuse.

II. LES IMPRIMEURS D'INFORMATION LIGUEURS LYONNAIS JOUENT-ILS LE JEU DE LA PROPAGANDE APOLOGETIQUE DU PRINCE CATHOLIQUE ?

Quand est-il de la production des libraires et éditeurs sympathiques à la cause de la Ligue ? Dans quelles mesures ont-ils contribué à la légende du Roi Prudent ? ou dans quelles mesures ont-ils aidés à diffuser cet idéal catholique sous la tutelle du roi catholique du XVI^e siècle, envers et contre les volontés d'Henri IV.

Louis Tantillon est un des libraires lyonnais qui a payé sa trahison au roi de France. Il apparaît dans les documents d'archive en 1555 et est qualifié de '*libraire à Lyon*'. Cependant, ses premiers ouvrages connus sont datés de 1578, comme le note Baudrier. Au début de sa carrière, Tantillon semble privilégié, comme Rigaud, l'impression de petits livres facilement écouable : tels des prières usuelles d'un ou deux feuillets, destinées à être distribuées aux jeunes étudiants des catéchismes.

Tantillon emploie régulièrement comme imprimeurs : Etienne Servain (*fl.* 1558?-1607) et Pierre Chastaing (1562?-1595), dit Dauphin. Les bandeaux et fleurons utilisés sur les ouvrages du libraire sont la propriété de Servain. Ils se rencontrent si souvent sur les ouvrages portant le nom de Tantillon, qu'ils peuvent, dans certains cas, servir à identifier les publications anonymes éditées par lui. Lesdits fleurons, reproduit par la suite par Jean Pillehotte, ce qui rend la tâche d'identification plus ardue.¹⁰⁰

Ainsi, il est l'un des principaux éditeurs lyonnais du parti de la Ligue entre 1589 et 1592. Il est, avec Jean Pillehotte et Jean Patrasson (*fl.* 1565-1621), un des trois principaux éditeurs du parti à Lyon. Son rôle, quoique moins important que celui de ses comparses, il reste tout de même très actif si l'on en juge par la liste de ses publications pendant les années 1589, 1590 et 1591. De plus, il est intéressant de voir que cela ne l'empêche pas de devenir syndic des imprimeurs pour la ville de Lyon, en 1591, 1595, 1597 et 1598, élu par ses pairs bien après ces embarrassants événements.¹⁰¹ Cela montre que le cas de Pillehotte devait servir d'exemple, d'autant plus lorsqu'il était

¹⁰⁰ Baudrier, Henri, *Bibliographie Lyonnaise*, vol 2, p. 404.

¹⁰¹ Ibid, vol 9, pp 75-76.

imprimeur ordinaire du roi, tandis que les autres libraires et éditeurs ont été bien plus épargnés. Cela se place dans un contexte où le Consulat essaie de relancer l'industrie lyonnaise de l'imprimé après les années difficiles précédentes. Étienne Tantillon, probablement son fils, semble lui avoir succédé en 1601 au plus tard.

Tantillon n'est pas imprimeur ordinaire du roi pendant les guerres de la Ligue à Lyon, pourtant, cela ne l'empêche pas de faire sortir de ses presses bon nombre d'édits et d'ordonnances des quatre coins du royaume, parce qu'ils sont vindicatifs et implacables envers *Henry de Bourbon prétendu roi de Navarre*. Entre 1589 et 1592, est recensé 5 édits et ordonnances, des Parlements de Rouen, Bordeaux et Toulouse. Cela est accompagné de moins d'une cinquantaine d'imprimés politiques, tous explicitement contre les moindres mouvements d'Henri IV, à tel point que certains sont classés sous le sujet 'Political Tracts' dans la base de l'USTC, alors que ce sont des *Discours*, des *Avis*, avec des ambitions et des objectifs clairs mais cela n'en reste pas moins des livrets d'information. Lesdits livrets, contrairement à Rigaud, montrent moins d'attrait à la neutralité. En effet, trois sujets dominent les livrets d'information sous les presses de Tantillon entre 1589 et 1592 :

- Le discrédit sous tous les aspects d'Henri IV.
- Les guerres de la Ligue.
- Le roi des Espagnes, Philippe II.

On ne retrouve pas les sujets plus 'léger', à défaut d'un terme plus équivoque, tel que la nature, les histoires domestiques particulières, les entrées/mariage/réceptions royales. Évidemment, n'est parvenu à nos jours qu'une petite partie de la production du libraire, mais à défaut, cela montre particulièrement bien cette instrumentalisation du médium, ou comment, Tantillon a saisi le potentiel des livrets d'information, qui ne sont ni des pamphlets ni des documents officiels, soit une brèche pour diffuser la manière de penser du libraire sans qu'il est nécessaire à s'exprimer clairement. En effet, son nom n'est attaché qu'à une partie de la production, et rien que cela, le libraire peut se défendre en expliquant qu'il ne fait que diffuser des nouvelles. Un argument à double-tranchant. En effet, L'Estoile, l'ennuyé des fausses nouvelles, se fait le défenseur du pamphlet et de '*la liberté ordinaire et légèreté du François*'. Comme l'explique avec clarté, David El Kenz, il défend à plusieurs reprises '*une forme « normale » d'expression politique en*

dehors de l'autorité centrale.'¹⁰² Il existe un pas entre la mise en place de législations et leur application, soit la mise en place des édits de contrôle de l'imprimerie, tel que l'édit de 1571, obligeant les producteurs à recevoir l'autorisation royale d'imprimer. De plus, la légitimité de la couronne est en berne depuis le massacre de la Saint Barthélémy (1572) et depuis les exécutions des Guises (1588). Cela créait un environnement propice à l'explosion des pamphlets lors des crises religieuses et politiques, mais également de livrets d'information lors de crises politiques et militaires, plus propice au format.

Le second imprimeur ligueur de ce corpus de livrets est Jean Pillehotte. Ce libraire lyonnais est initialement facteur, puis gendre et associé en 1575 du libraire Michel Jouve jusqu'à la mort de celui-ci en 1580. Il devient le seul maître de l'importante librairie, qu'il dirige avec soin, jusqu'à sa mort en 1612. Pillehotte ne reprend pas seulement la Maison, il reprend le titre de libraire de la Compagnie de Jésus, de l'Archevêché, de la Ville et du Gouvernement de Lyonnais. De grosses charges qui démontrent d'autant plus son habileté et la manière dont il a su fonder sa fortune. Se poursuit son ascension jusqu'à être nommé imprimeur ordinaire du roi. Cependant, comme cela était le cas d'Adrien Turnèbe, il n'est pas imprimeur, se faisant, il commissionne les Roussin, ses imprimeurs habituels, mais aussi Guichard Jullieron, Pierre Ghastaing, Antoine Laurens, Jean Anard (1598-1624?), dit Jamet, pour produire ses ouvrages.¹⁰³ Cette pseudo-proximité avec la chancellerie royale est rapidement scindée par la nomination du libraire en qualité de libraire de la Sainte Union. Ce premier pas public marque l'entrée de Pillehotte dans ce qui va définir le reste de sa carrière : un des plus fervents partisans de la Ligue. En effet, il est un des plus productifs éditeurs de libelles et de pamphlets contre le Roi et ses partisans, durant la Ligue lyonnaise.

Ainsi, lorsque Lyon se soumet à la volonté de Henri IV, Pillehotte doit accepter la défaite et est prestement dépouillé de la charge d'imprimeur du roi, déclarée

¹⁰² El Kenz, David, 'La propagande et le problème de sa réception, d'après les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile', In : *Revue d'histoire critique*, Cahiers d'histoire, [En ligne], 90-91, 2003, para. 4-5.

¹⁰³ Complément d'informations sur la carrière d'Adrien Turnèbe, voir Turhan, Ambre, Notice : 'Adrien Turnèbe', *Printing in the Sixteenth-Century France at the Edward Worth Library* Edward Worth Library Online Exhibition, 2023. URL : <https://printinginfrance.edwardworthlibrary.ie/places/lyon/the-vincent/>.

vacante le 6 avril 1594 par un édit de privilège : *‘à cause de la forfaiture et rébellion de son titulaire, chassé de ladite ville de Lyon, comme factieux et adhérent à nos rebelles ennemis’*. Sa charge est alors donnée comme récompense à Guichard Jullieron et à Thibaud Ancelin, ses plus fervents concurrents commerciaux et adversaires d'opinions durant les troubles de la Ligue.

La réalité des faits montrent que des mesures drastiques n'ont pas été prises, dans un climat propice à la tolérance, Henri IV permet à son ancien imprimeur ordinaire, quelque temps plus tard, de reprendre la direction de sa maison. Comme le note Baudrier, il continue de publier pour la Compagnie de Jésus en 1595, mais, dès l'année suivante, il inaugure une nouvelle politique éditoriale, bien plus sereine et devient l'éditeur de nombreux ouvrages de liturgie, de jurisprudence ou de littérature.¹⁰⁴

Ainsi, Jean Pillehotte montre une très bonne connaissance du marché de l'information en Europe. En effet, entre 1576 et 1602, il publie une vingtaine de livrets d'information (connus et recensés), rapportant des événements des Pays-Bas, de France, d'Ecosse, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne et de l'est de l'Europe sur l'avancée des Turcs. Cela s'explique partialement par le fait qu'il fréquente, assisté de son frère Charles Pillehotte, libraire et surtout relieur, les foires. Hormis celles de Lyon, Baudrier a trouvé des documents qui attestent de la présence des Pillehotte aux foires de Toussaint d'Aix.

Du reste, étonnement, il publie également des nouvelles internes : Rouen, Chalon-sur-Saône, Tournon, Avignon et Lyon. Fait plutôt rare dans la publication de livrets, qui est majoritairement tourné vers l'extérieur des frontières.

Ainsi, les imprimeurs ligueurs lyonnais démontrent une très bonne connaissance du réseau de l'information en Europe, mis à contribution pour la diffusion de l'information à des fins commerciales, mais pas seulement. Tantillon utilise le livret d'information comme biais pour diffuser ses idées dans un cadre qui sort du conventionnel ou de l'officiel, mais dans lequel il n'a pas besoin de s'exprimer verbalement en son nom, où ce sont les événements et les rapporteurs qui avec un point de vue biaisé et un vocabulaire

¹⁰⁴ Baudrier, Henri, *Bibliographie lyonnaise*, vol. 2, pp 224-227.

orienté font transparaître toute une idéologie sur la souveraineté, sur la légitimité de certaine couronne, sur la prédominance de la religion sur les citoyens et tête couronnée. Cette instrumentalisation donne implicitement de la force à Philippe II. Tantillon en louant le roi Catholique poursuit cet effort de guerre et surtout, s'attaque à Henri IV, en louant la politique et la morale d'un autre. Cette stratégie n'est pas constatée pour Pillehotte. En effet, le meneur des libraires ligueurs n'a pas de livrets d'information cinglants à son actif, hormis un livret sévère à l'encontre de 'protestants', *Discours de la trahison et entreprise des heretiques rebelles sur la citadelle et ville de Chalon sur Saone*, imprimé en 1591, cette production n'égale par celle de Tantillon. De plus, presque aucun des documents sortis des presses de Pillehotte à nos jours, ne dépeint un portrait apostolique du roi Castillan. Le libraire ne joue pas le jeu de la propagande contrairement à son confrère, sa stratégie à lui, consiste à inonder le marché de '*Discours*'. En effet, le libraire diffuse moins de rapports d'événements que de paroles rapportés. Il produit une vaste majorité de : '*coppie de lettre*', '*vraye discours*', '*harangue*', '*Lettres escriptes*', '*Requete presentee au roy*', '*Responce aux articles presentees*', '*Les propos que le roy a*'. Ce détail à son importance, cela signifie que le libraire est plus intéressé par le discours des potentats que par les actes qui en découlent : il y a une mise en avant du discours du pouvoir en dehors d'une structure officielle. Cette parole est instrumentalisée pour répondre à des objectifs personnels : créer une image publique, jouer avec l'opinion publique, convaincre sans avoir besoin de s'inclure dans cette opération. Ainsi, là où Tantillon est explicitement vindicatif contre Henri IV et douceâtre pour Philippe II, en diffusant les livrets faisant l'éloge du roi apostolique. Pillehotte est plus subtile dans la démarche, très franco-centré en tant que ligueur et ne s'intéresse que très peu à Philippe II.

III. LA QUALITÉ VERSATILE DE L'IMPRIMERIE D'INFORMATION : UN MEDIUM POLYVALENT AU SERVICE DES PRESSES LYONNAISES

A. La *Copia* ou la science de la description au XVI^e siècle

La description des livrets d'information s'est bornée jusqu'ici à ses aspects d'outils instrumentalisés, de relais du pouvoir municipal et royal, soit d'une intention, d'une volonté qui dépasse la simple fonction de diffusion/commercialisation de l'information. Or, d'autres utilisations des livrets d'information émergent au XVI^e siècle. En effet, le XVI^e siècle est marqué par l'émergence des guides de voyages, petits livrets qui répondent au besoin des voyageurs de trouver de bons logis, auberges, tavernes lorsqu'ils se déplacent en Europe. Un moyen d'éviter les lieux mal soignés et trop onéreux. Cette émergence accompagne une tendance d'ordre plus littéraire, un goût commun des européens lettrés pour la description. En effet, le XVI^e siècle est marqué par cette *copia*, par ce besoin, que cela soit dans les documents officiels : affaires courantes du gouvernement, rapports de l'étranger ou recensements. Ainsi, ce souci pour la description répond à un besoin d'inscrire, de graver le réel. Comme le décrit brillamment Paul Dover, historien de l'Europe et du monde méditerranéen, ce sont les philosophes naturalistes, les érudits et les marchands qui se saisissent de cette pratique. Ainsi, les naturalistes développent cet art de la description, se faisant, l'histoire naturelle au XVI^e siècle est un onéreux art qui abonde les presses des imprimeurs. Cette science de la description ou *observations*, développe un goût d'ailleurs, un intérêt pour l'exotisme, une ouverture sur le monde. Ainsi, comme le synthétise l'historien, la *copia* à la Renaissance, est l'action de description pour conduire à la connaissance, mais, cette effusion d'information peut être troublante, alors une organisation est nécessaire : pour rendre lisibles les données, il faut les organiser et les communiquer aux autres, un système simple mais qui n'est pas sans rappeler les préceptes contemporains d'historiographies, et cela est appelé le *brevitas*.¹⁰⁵ Il n'est pas

¹⁰⁵ Dover, Paul, 'Variété et abondance. La *copia* et l'histoire de l'Europe des débuts de l'époque moderne', In : *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 149, 2021, para. 27-30.

question de *brevitas* ici, mais bien de *copia*. Ainsi, le format du livret d'information se prête assez bien à cet exercice. Le livret dans le rapport d'un événement militaire, au-delà de la description tactique et chronologique, se prête à la description géographique ; où, dans le cadre d'une entrée royale dans une cité, la longue description va être concentrée sur les vêtements luxueux des personnages, sur la description des cortèges et parfois de la ville. Cette étonnante description est présente dans le livret imprimé par Benoit Rigaud en 1589, à Lyon, *Discours de la Magnifique reception et triomphante entree, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence. Avec les Ceremonies de son Coronnement et espousailles, les Theatres, Arcs Triomphaux, Statues, Inscriptions, Deuises, Tournois, Musiques, et autres singularitez. Ensemble les noms des Princes, grands seigneurs, Gentils-hommes et des 60 florentins qui porteront le Poisle*. Ce livret qui compte parmi les plus longs du corpus, pratiquement 30 pages, relate l'entrée de Christine de Lorraine (1565-1636) à Florence à la cour ducale le 2 mai 1589, pour célébrer son mariage avec Ferdinand Ier (1549-1609), Grand-duc de Toscane. Ce mariage intervient dans un contexte français tendu. En effet, Christine, nouvelle Grande-Duchesse de Toscane est envoyée auprès du Duc quelque temps après la mort de sa protectrice, sa grand-mère, Catherine de Médicis (1519-1589). Cette dernière a méticuleusement organisé ce mariage et choisi le prétendant avec soin, optant pour un des siens, un Médicis. Cet événement est célébré en très grandes pompes. Florence ne s'endort pas pendant quelques jours de fêtes, qui ont été partagés à travers ces livrets. À noter que le rapport de l'entrée de la duchesse est proportionnellement assez bref (5 pages), comparé à la description qui suit de la ville de Florence.

'A l'entree de la porte de Prato, y auoit vn Arc triomphal, & d'un cousté vn grand tableau, avec ceste inscription.

C. Iules Cesar Octauian, M. Anthoine, M. Lepide Triumuires, fondent vne colonie à Florence, qu'ils peuplerent des plus nobles familles de la tribu & quartier nommé Scaptia, & firent poser les premiers fondemens de la ville.

Et au dessus y auoit vn autre tableau avec ce mot.

ARREZO.

Vrbs vetus & factis illustribus inclyta, sed quae

In partes olim nimium difcissa feroces,

*Deposuitque animos, & frenos lata recepit.*¹⁰⁶

Cette description n'est pas sans rappeler celles d'Élie Vinet (1509-1587), historien de Bordeaux, et de ses descriptions de la ville historique de Bordeaux. L'auteur offre une description précise de la porte de Prato, avec tous les ornements qui l'a composé. Cette description met en évidence des inscriptions de l'histoire de la ville, de ses fondateurs romains et ainsi, de la Maison prestigieuse qu'intègre la nouvelle duchesse.

Cette description participe tout autant à la mise en valeur de ce mariage, qu'à la découverte des merveilles artistiques de Florence, qu'à une mise en abîme historique de ladite ville. Cependant, l'auteur ne traduit jamais les inscriptions latines, il les recopie et les diffuse mais ne montre pas un profond intérêt pour leur sens, si ce n'est qu'elles participent à l'histoire ancienne et prestigieuse de la ville. De plus, l'auteur se saisit du format pour relater les hauts faits d'armes de la ville et de ses dirigeants, soit un moyen efficace de glorifier la lignée des Médicis.

B. Les 'listes' de personnalités publiques

Certains livrets d'information offrent au dernier feuillet une 'liste'. Cette liste est une énumération de noms ; lesdits noms des personnes présentent à l'événement relaté par le livret. Ces listes à la fin des livrets, sont des moyens d'amplifier l'importance de ces événements au vu de qui était présent. Le paraître et le *être-vu* sont d'une importance capitale pour ces sociétés nobiliaire d'Ancien régime. Mais pas seulement. Cette explication est d'ordre littéraire et dans la volonté du 'convaincre', subtilement humaniste, avec l'utilisation d'une hyperbole d'énumération. Un autre élément peut hypothétiquement se mêler à cette énumération de noms.

¹⁰⁶ *Discours de la Magnifique reception et triomphante entree, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence. Avec les Ceremonies de son Coronnement et espousailles, les Theatres, Arcs Triomphaux, Statues, Inscriptions, Deuises, Tournois, Musiques, et autres singularitez. Ensemble les noms des Princes, grands seigneurs, Gentils-hommes et des 60 florentins qui porteront le Poisle.* imprimé par Benoit Rigaud, Lyon, 1589, pp 6-7.

Le XVI^e siècle traîne une légende noire qui au-delà des événements tragiques qui le traversent, est un siècle véritablement novateur et propice à l'émergence de nouvelles pratiques, notamment administratives. Le recensement est une des pratiques qui émergent à cette période, soutenu par les Cortes, à des fins financières (recouvrement des impôts royaux, le *pedidos* et *servicios*), structurelles, culturelles (*Relaciones*) et militaires (*Alardes*).

Ainsi, les *Alardes* sont des documents à caractère officiel ayant un rôle structurel. Ils doivent recenser les hommes d'armes sous les ordres des conseils municipaux. Ces recensements sont effectués à la suite de parades militaires qui sont organisées pour connaître les moyens humains et l'armement dont les rois et les conseils pouvaient disposer.¹⁰⁷ De plus, les premiers recensements espagnols généraux sont imposés lors de la mise en place du *servicio*, un impôt approuvé par les Cortes. Cet impôt par critères de répartition est toujours en vigueur sous Charles V entre 1528 et 1530.

Il existe un autre type de recensement espagnol, qui apparaît plutôt comme une conséquence des premières initiatives structurelles, les *Relaciones Topográficas*. Les historiens du royaume s'intéressent de près à ces enquêtes. En mettant la main dessus, ces informations sont des sources précieuses à la création d'histoire provinciale. C'est dans ce contexte, vers 1555, que le chroniqueur royal Juan Páez de Castro esquisse le questionnaire utilisé près de vingt années plus tard pour l'élaboration des *Relaciones*, et du premier atlas du pays. Cette époque s'est donc avérée particulièrement propice à la bonne connaissance et au contrôle du territoire et de ses habitants. De plus, ces documents sont les résultats écrits d'une grande enquête ordonnée par le roi Philippe II à partir de 1570, précisément en Castille, pour mieux connaître et définir ces villages. Cependant, une précision à son importance, le nom de *Relaciones Topográficas* est une création du XIX^e siècle, cela n'a aucun rapport avec les livrets d'information produit en Espagne durant cette période.

Ainsi, il est possible que ce XVI^e siècle d'Or espagnol, structuré par l'administration rigoureuse de Philippe II - ralentissant ainsi les procédures et

¹⁰⁷ Asenjo, Gonzalez, María, Ladero, Quesada, Miguel, Ángel, 'Recensements et textes « cadastraux » en Castille (XIII^e-XVI^e siècles)', In : *De l'estime au cadastre en Europe. Le Moyen Âge*, [en ligne], Institut de la gestion publique et du développement économique, Vincennes, 2006, para. 71-83.

décisions du roi Castellan, est participé à la démocratisation de ces 'recensements', de ces énumérations de noms, qui ne laissent pas de côté les personnages de la petite et grande noblesse. Lesdites listes, sortant du cadre purement administratif, des mains de la chancellerie royale, pour être réquisitionné également par les municipalités et les provinces, à l'occasion de parades et de spectacles des troupes armées. Il n'est donc pas étonnant de voir les livrets d'information se saisir de ce modèle, à des fins diverses ; tel que la glorification, que cela soit d'un événement ou d'un potentat. Cela s'illustre lors du *Discours de la Magnifique reception et triomphante entree, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence. Avec les Ceremonies de son Coronnement et espousailles, les Theatres, Arcs Triomphaux, Statues, Inscriptions, Deuises, Tournois, Musiques, et autres singularitez. Ensemble les noms des Princes, grands seigneurs, Gentils-hommes et des 60 florentins qui porterent le Poisle*, imprimé par Benoit Rigaud, Lyon, 1589. Précédemment étudié pour ses caractéristiques descriptives, ce livret présente également une liste des personnes ayant 'este mommez par le grand Duc pour porter le Poisle, dans lequel estoit la Princesse de Lorraine selon l'ordre de l'Alphabet.'¹⁰⁸

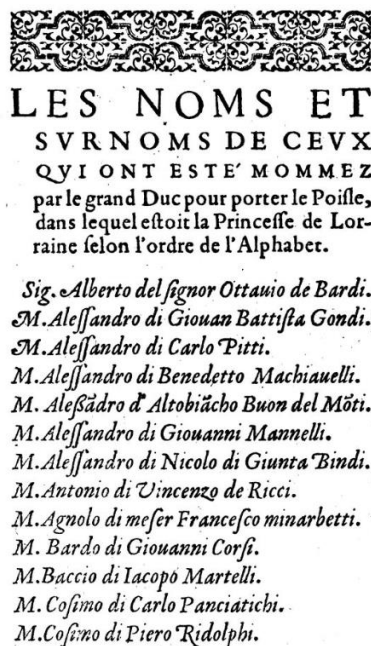


Figure 6 - extrait de l'ouvrage : *Discours de la Magnifique reception et triomphante entree, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence* [...], par Benoit Rigaud, Lyon, 1589, p. 22.

¹⁰⁸ *Discours de la Magnifique reception et triomphante entree, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence. Avec les Ceremonies de son Coronnement et espousailles, les Theatres, Arcs Triomphaux, Statues, Inscriptions, Deuises, Tournois, Musiques, et autres singularitez. Ensemble les noms des Princes, grands seigneurs, Gentils-hommes et des 60 florentins qui porterent le Poisle*, imprimé par Benoit Rigaud, Lyon, 1589, p. 22.

Ainsi, non seulement la liste est précise mais elle est aussi organisée, dans un ordre choisi. Il n'y a pas seulement une volonté d'informer, mais également une volonté d'aider à se repérer dans le document si le lecteur cherche une information précise.

La seconde liste est extraite du livret, *Discours véritable de la bataille donnée à la succession du roy d'Espagne près de Fez en Afrique, entre Mule-Xequé fils aîné du présent Roy de Fez d'une part, et Mule-Nazar d'autre part*, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1596. La liste est en seconde partie, elle inaugure le cahier C, et est appelée 'L'ordre et magnificence en la quelle estoient venus les seigneurs d'Espagne pour recevoir leur Royne'.

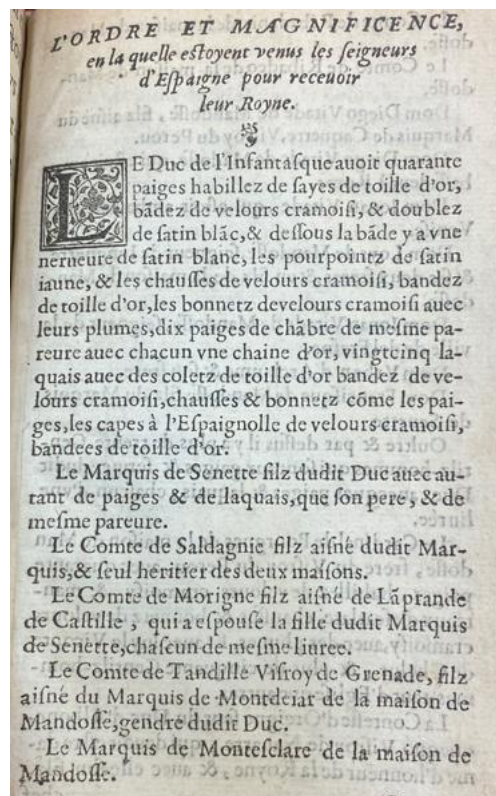


Figure 7 - Extrait de l'ouvrage : *Discours véritable de la bataille donnée à la succession du roy d'Espagne près de Fez en Afrique, entre Mule-Xequé fils aîné du présent Roy de Fez d'une part, et Mule-Nazar d'autre part*, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1596, p. 17.

Cette liste est plus précise que la précédente, elle rend compte de la filiation des personnages mentionnés.¹⁰⁹ Cette liste, dans un contexte militaire, n'a pas comme nécessité première de valoriser le personnage principal, mais à une valeur plus stratégique : montrer les milices militaires envoyées par Philippe II pour le roi de Fez, comptant parmi eux des chefs de sa noblesse.

Ainsi, il y a une continuité entre la volonté de description étudiée plutôt, et la volonté d'apporter des preuves ou des témoins à l'événement relaté. Cette liste joue plusieurs rôles, puisqu'elle apporte de la crédibilité à l'événement et/ou au personnage principal, elle rend compte de témoins et elle participe à la diffusion, à la popularisation de ces noms, considérés comme suffisamment impactant pour avoir été mis en avant.

C. Le XVI^e siècle du fait divers et l'enracinement du 'canard sanglant'

Maurice Lever, historien de la littérature, a longuement étudié ces 'canards sanglants'.¹¹⁰ Ces livrets de 'faits divers' offrant des narrations sanglantes, des récits étranges, poétiques, chevaleresques, ressuscitant des mythes et mystères et font vivre cet imaginaire inquiétant mais somme toute divertissant. Le livret *Relation envoyée par Don Francisque Teillo Gouverneur et Capitaine general des Isles Philippines. Touchant le martyre de six religieux espagnols de l'ordre de saint François de l'observance*, imprimé par Jean Pillehotte, Lyon, 1599, se place dans ce contexte, mais se superpose également une volonté philippéenne d'évangélisation des peuples, qui cadre avec sa communication de roi apostolique.

Ce livret raconte le martyr d'une troupe d'évangélistes envoyés convertir le peuple du Japon, '*Martyre des religieux espagnols par les japonais : Pierre Baptiste*

¹⁰⁹ *Discours véritable de la bataille donnée à la substitution du roy d'Espagne près de Fez en Afrique, entre Mule-Xequé fils aîné du présent Roy de Fez d'une part, et Mule-Nazar d'autre part*, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1596, p. 17.

¹¹⁰ Lever, Maurice, '*De l'information à la nouvelle : les 'Canards' et les Histoires tragiques de François de Rosset*', In : *Histoire littéraire de la France*, Presses Universitaires de France, 79^e Année, No. 4, 1979.

commissaire & supérieur, Martin de Aguiré, Consaluo, François de S. Michel, Philippe, François Bianco.’¹¹¹ Ainsi, la nouvelle est racontée par ‘Don Francisque Teillo, Gouverneur & Capitaine general des Iles Philipines’, soit une personne dont la confiance n'est pas remise en cause, un haut gouverneur des provinces de Philippe II. Pourtant, le discours est questionnable. Le gouverneur raconte les mésaventures des religieux ‘Crucifiez au Japon l'année 1597. accompagnez de vingt autres personnes dudit pays qui moururent Chrétiens ayant esté conuertis par les mesmes saints Religieux.’¹¹² L'utilisation du terme martyr, à défaut d'un autre, à son importance car le discours rentre dans le registre de l'injustice, de la cruauté, de l'impiété. Ce n'est pas un meurtre, une querelle, c'est un assassinat politique et confessionnel, se faisant, il ne touche pas simplement ces espagnols, mais toute la chrétienté. Une nuance subtilement intelligente. Ou comment récupérer le livret de fait divers sanglants, en instrument politique.

‘s'en alla vers le Combaque & luy dit qu'il n'estoit expedient à sa Majesté de permettre la predication & assistance de ces religieux en ses Royaumes, d'autant que par le moyen de ces là, la Majesté Catholique du Roy Philippe auoit faict la conqueste de la nouuelle Espagne & du peru, il luy remit deuant les yeux que les douze premiers predicateurs de l'Evangile en la nouuelle Espagne estoient tous religieux de S. François, lesqls apres avoir gaigné la volonté de ces peuples, & les ayans conuertis a Iesus Christ, les rendirent tributaires & vassaux du Catholique Roy d'Espagne, il adiousta que le mesme luy pourroit aduenir & perdre ses Royaumes, d'au tant que le Roy d'Espagne par le moyen de la predication de telles gens se pourroit rendre maistre du Japon comme il auoit fais iadis de la nouuelle Espagne & du Peru, de telles semblables persuasions usa ce maudit conseiller.’¹¹³

Le livret rend compte d'une réalité répétitive : les accusations d'impérialisme contre Philippe II. Ci-dessus, le gouverneur rapporte les accusations du conseiller du roi du Japon, qui rend compte d'une peur vivace : la conquête par le biais du christianisme. Puisque si Dieu est le seul souverain des terriens, et que Philippe II est son bras armé au côté d'un pape apathique, alors le roi est la couronne auquel il faut donner son allégeance.

¹¹¹ Relation envoyée par Don Francisque Teillo Gouverneur et Capitaine general des Isles Philippines. Touchant le martyre de six religieux espagnols de l'ordre de saint François de l'observance, imprimé par Jean Pillehotte, Lyon, 1599, page de titre.

¹¹² Ibid, p. 1.

¹¹³ Ibid, p. 5.

Or durant la seconde partie du XVI^e siècle, les régimes régnants japonais se succèdent, il y a une grande instabilité gouvernementale, qui tente d'asseoir son autorité en écartant les religions et les 'sectes', se faisant, ils essaient d'isoler le christianisme à la ville de Nagasaki – ou '*Langasaque*' dans le texte, de 1580 à 1588, avant de le considérer comme une menace sérieuse pour le pouvoir en place. Toyotomi Hideyoshi (1537-1598), qui en 1587 sonne l'alarme et scande à qui veut l'entendre, que la chrétienté est l'ennemi de l'unification des Japans.

Ainsi, ce livret met en lumière une tentative de justification de l'interventionnisme espagnol pour contrer les attaques impérialistes, sous couvert de fait de religion, de Salut public. Le contexte étant en place, quand est-il de la nouvelle sanglante ?

*'les fait traîner sur une grande table, faisant porter après eux leurs sentences escrime, avec un herault qui marchoit deuant criant à haute voix : Ceux cy preschoyent la nouvelle loy, & enseignoyent une doctrine defendue par nostre Roy, & partant son altesse commande qu'ils soyent crucifiez, & frappez de lance en la croix. Et ainsi furent traînez l'espace de plus de trois lieues, par ce qu'ils les menerent par la ville de Fugimone & par celle de Miacque, qui sont distantes l'une de l'autre environ d'une lieue & demie.'*¹¹⁴

Cette description des malheurs qu'on subit ces religieux ne sont pas s'en rappeler des châtiments plutôt européens. Défiler dans une rue devant témoin avec le poids de son crime avant d'être crucifié tel le Christ en croix et frappé de lance comme dans la Bible ? Voilà un châtiment précis et commode pour des martyrs chrétiens. De plus, cela tranche avec les coutumes locales qui privilégient au XVI^e siècle, le bannissement, l'isolement, l'incarcération menottée, la confiscation ou la peine de mort, mais non dans le cadre d'un spectacle qui ne serait pas nécessairement compris.

De plus, le gouverneur poursuit avec cette phrase '*tres glorieux martyre sans miracles pour le rendre notoire au monde*'.¹¹⁵ L'auteur exprime la volonté de diffusion de son geste, puis poursuit son récit.

¹¹⁴ Ibid, p. 16.

¹¹⁵ Ibid, p. 14.

'il apparut une grande colonne de feu, laquelle puis apres se separa en trois, & un peu apres l'on veit vers l'Occident un autre signe de feu en forme d'un rayon, & du costé de l'Orient s'en monstra un autre de la mesme forme & figure, & finalement fut veu un grand nombre d'estoile de diuerse couleurs, lesquels signes durerent l'espace de plus de quatre heures, causans grand frayeur & espouvantement aux habitants de ladite ville de Langasaque'.¹¹⁶

Le fantastique, le mystique, le merveilleux fait partie intégrante des livrets d'information de faits divers. L'alliance d'un fait divers sanglant et d'une interaction mystique participe à cette volonté d'insérer une réaction religieuse aux événements temporels, à donner plus de crédits et de renommée aux martyrs.

Cet ouvrage se différencie des autres, puisque des intentions accompagnent le récit : justification de l'interventionnisme espagnol, personnification du Japon en état cruel et barbare, diffusion des actions d'évangélisation du roi apostolique. Ce livret sanglant et moins 'léger', comme peut l'être le *Discours sur la deliverance d'un jeune gentil-homme françois, escolier, condamné à la mort en la ville de Salemanque en Espagne*, imprimé par Thibaut Ancelin en 1589. Ce livret est une histoire d'amour tragique accompagné d'une fin heureuse irréaliste, qui est à l'image de ces livrets de faits divers, ils sont divertissants et propices à la rêverie.

IV. LE ROLE DE LA LEGITIMATION D'UN LIVRET D'INFORMATION LYONNAIS

Au XVI^e siècle et particulièrement dans la seconde moitié du siècle, l'imprimerie n'est pas la seule industrie impactée par ce besoin de légitimité, la peinture, cet art privilégié est réglementé et encadré dans ses principes, subit également ce mouvement de légitimation visant à reprendre le contrôle de l'information, de la duplication du réel. La démocratisation de moyen de communication déclenche véritablement une crise de confiance au XVI^e siècle, aggravé par les événements

¹¹⁶ Ibid, pp 14-15.

tragiques qui le traverse, l'opinion personnelle, la vision du monde et du réel, la notion de communauté, la culture, autant d'éléments qui affectent la pensée personnelle de l'individu, et qui d'un point de vue purement humaniste, ouvre les portes à l'interrogation et à la réflexion. Ainsi, la nuance entre l'opinion et le savoir est fine. Comment distinguer une information biaisée d'une information réelle ? L'information est par essence biaisée, elle est rapportée par peu de sources, d'un point de vue fondé par le contexte et façonnée par l'expérience et la morale. Se faisant, à l'image de l'exaspération de L'Estoile pour les fausses nouvelles et les nouvelles instrumentalisées, la mouvance générale est à la légitimation d'un texte par la confiance accordée à son auteur.

En analysant plus profondément ce besoin de légitimation, si besoin il y a du côté des producteurs, cela inclut nécessairement une conséquence : la volonté de convaincre son lecteur. Il y a des motivations qui sortent du cadre commercial ou informatif. L'information n'est plus seulement partagée, comme elle est censée l'être en apparence, elle doit convaincre son auditoire en s'appuyant sur des autorités puis proposer sa réalité et ses idéaux.

L'absence d'outils de légitimation, à l'inverse, sous-entend une non-nécessité, soit une capacité à vendre le livret sans ces outils. L'histoire se suffit à elle-même, comme *best-seller* commercial, ou comme évoqué plutôt, par un progressif désintérêt de la véracité au profit de la curiosité.

Mais quand est-il du corpus de livrets lyonnais ? Parmi les quinze livrets imprimés durant les guerres de la Ligue, est compté quatre livrets légitimés par des figures d'autorités :

Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre, imprimé par Louis Tantillon, Lyon, 1590.

‘Philippe par mandement de sa Majesté. Juan de Vasquez’.

Juan Vazquez de Salazar (1530-1597) est le seigneur de la Villa de El Màrmol, le lieutenant principal d'Ubeda et le secrétaire de Philippe II. Il succède à cette charge par son oncle, Juan Vázquez de Molina (1500-1570). Ainsi, non seulement il est

extrêmement proche de la tête couronnée, mais il en est également le secrétaire, faisant de lui une autorité de légitimation idéale.

Declaration des causes qui ont meu la royne d'Angleterre à declarer la guerre au roy d'Espagne, imprimé par Thibaut Ancelin, 1596.

‘Robert, Comte d’Essex et d’Evve [...] Charles Houuard, Barron d’Effingham, Grand Admiral d’Angleterre.’

L'identité de ses deux importants commandants anglais, Robert Devereux (1565-1601), comte d'Essex, favori de la reine et instigateur de la guerre contre l'Espagne et Charles Howard (1536-1624), 1er comte de Nottingham et un amiral anglais, n'est plus à faire. D'autant plus, qu'ils s'adressent directement aux lecteurs à travers la publication du discours. En effet, contrairement à Philippe II, la reine Elisabeth Ier est une femme, et sa condition intrinsèque, fait qu'on l'empêche de se saisir de la fonction de chef des armées, délégué plutôt à ses favoris, qui en conséquence, parle en son nom.

Discours de la maladie et trespas de Philippe II, Roy d'Espagne. Ensemble la Remontrance qu'il a faicte à son fils, imprimé par Jean Pillehotte, 1599.

‘Frere Diego de Yeppis’

Ou le frère Diego de Yeppis ou Diego de Jeyes (1529-1613), évêque de Tarragone et confesseur du roi. Il joue le rôle du relai de la parole royale, mais surtout de à l'image de l'historien de Saint Louis, roi de France, Jean de Joinville (1224-1317), il construit la postérité du roi castillan ?

Relation envoyee par Don Francisque Teillo Gouverneur et Capitaine general des Isles Philippines. Touchant le martyre de six religieux espagnols de l'ordre de saint François de l'observance, imprimé par Jean Pillehotte, 1599.

‘Don Francisque Teillo, Gouverneur & Capitaine general des Iles Philipines touchant le martyre de six Religieux Espagnols de l’Ordre de S. François de l’Observance.’

Francisco de Tello de Guzmán (1532-1603) est le gouverneur général des Philippines nommé Philippe II de 1596 à 1602. Ce commandant, visiblement très concerné par les déboires que rencontre le protestantisme au Japon, n'est pas non plus en veine dans sa propre province. En effet, c'est sous sa gouvernance que Mindanao est partiellement conquise, toutefois, le général Ronquillo qui menait l'expédition décide tout de même d'évacuer partiellement l'île, se faisant, il doit gérer des actes de piraterie perpétuels à Mandanao. La question reste tout de même en suspens, à qui profite le crime ? Ou en l'occurrence, le livret. Quel est l'intérêt de raconter un épisode barbare de répression confessionnel, suivi, d'épisodes mystiquico-religieux. La parole du gouverneur a du poids, d'autant plus dans les Provinces du Nouveau-Monde, où l'exotisme exalte l'imaginaire, où le fantasme des nations civilisées européennes ramenant dans la foi les barbares, sont des *topoi* récurrents dans la littérature du XVI^e siècle.

Puis est comptabilisé cinq contributeurs anonymes, évoqués par les livrets, comme part intégrante de la transmission du rapport.

Discours ample et veritable de la magnifique entree faite par sa majesté catholique en sa cité de Saragosse, imprimé par Benoit Rigaud, 1585.

‘Traduict par H. D. B.’

Discours de la prinse d'Eruenter, Ville situee en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique, imprimé par Benoit Rigaud, 1587.

‘par un gentilhomme de la Maison de Parme’.

Discours sur la deliverance d'un jeune gentil-homme françois, escolier, condamné à la mort en la ville de Salemanque en Espagne, imprimé par Thibaut Ancelin, 1598.

‘Traduict d’Espagnol en François Par A. D. N.’.

‘A Mademoiselle M. D. G.’.

*‘Je n’ay point voulu decorer le front de ce liuret de vostre nom, ny luy donner le mien, craignant que l’exposition de l’un offençast l’autre, & que tous les deux n’appelassent rop de tesmoins à ma temerité, qui sera voilee du voile de nos noms, desquels ie ne mets que les premires lettres’.*¹¹⁷

Discours veritable de la bataille donnee à la sussion du roy d’Espagne pres de Fez en Affrique, entre Mulle-Xeque fils aîné du present Roy de Fez d’une part, et Mulle-Nazar d’autre par, imprimé par Thibaut Ancelin, 1596.

‘Escript de Maroc par un Facteur qui y reside’.

Relation envoyee par Don Francisque Teillo Gouverneur et Capitaine general des Isles Philippines. Touchant le martyre de six religieux espagnols de l’ordre de saint François de l’observance, imprimé par Jean Pillehotte, Lyon, 1599.

*‘Premierement imprimee à Seuille en langue Espagnolle & depuis traduite en Italien par R. F. Ange Celestin de Mont-Coruin Theologien & predicateur du mesme Ordre, imprimee l’an 1598. & depuis à Florence. Et nouvellement mise en François par un Secretaire interprete de sa Maïesté.’*¹¹⁸

Ainsi, comme observé ci-dessus, le rapporteur semble n’avoir que peu d’importance. Un facteur, un gentilhomme, un secrétaire, un anonyme désigné par ses initiales. Ce processus d’anonymisation des livrets s’explique par plusieurs éléments. Le premier est évidemment le contexte, notamment pour l’ouvrage de 1585 de Rigaud, traduit par un être qui ne laisse que ses initiales *‘par H. D. B.’*.

¹¹⁷ *Discours sur la deliverance d’un jeune gentil-homme françois, escolier, condamné à la mort en la ville de Salemanque en Espagne, imprimé par Thibaut Ancelin, 1598, p 3.*

¹¹⁸ *Relation envoyee par Don Francisque Teillo Gouverneur et Capitaine general des Isles Philippines. Touchant le martyre de six religieux espagnols de l’ordre de saint François de l’observance, imprimé par Jean Pillehotte, Lyon, 1599, p. 3.*

L'année 1585 est marquée par l'entrée en guerre de la France contre son inciseif voisin, le royaume des Espagnes, cela expliquerait en partie pourquoi le traducteur *françois* préfère jouer la prudence qu'en la paternité de la traduction, dans un contexte où la crise de confiance règne, d'autant plus si l'ouvrage original a été imprimé à Paris en premier. Le second élément est bien plus évident qu'il n'y paraît. La plupart des livrets produit depuis l'émergence de l'imprimerie n'ont pas nécessairement d'auteurs ; le sujet principal prend le pas sur l'auteur, c'est la nouvelle qui a son importance. Tout en prenant en compte que les nouvelles ne sont pas toutes transmises par des personnes dites 'gentilhommes' ou 'gente dames', des personnes d'autorité et dont la confiance est acquise, la majeure partie des nouvelles sont transmises par des témoignages et suivent le cours usuel des réseaux d'information. Ce faisant, il était plus usuel dans la première moitié du XVI^e siècle de n'avoir pas besoin d'outils de légitimation pour les livrets d'information, que dans la seconde moitié. Ce phénomène peut également être comparé à la production des almanachs à Lyon, durant la même période. L'auteur est un élément prépondérant de ce type de production, pour des objectifs assez similaires, à la nuance que l'auteur devient un outil pour l'éditeur, le libraire, en qualité de faire-valoir commercial, surtout au moment de l'explosion des contre-façons à Lyon, à partir de 1560, dû en partie à l'absence de privilèges, laissant l'industrie lyonnaise dans une lente agonie durant les guerres de la Ligue. Cela se retrouve dans des documents relevés par Baudrier, qui attestent de la mise en procès de Rigaud pour vol de privilèges (annexe 18). Ainsi, les almanachs attachent une importance indicible à l'auteur, dans un contexte où l'auteur définit la qualité de ce qui est rapporté certes, mais surtout parce que progressivement l'auteur est devenu lui-même le produit mis en avant durant ce siècle d'exploration. Ce n'est pas le cas des nouvelles. Certains restent des best-seller pour leur qualité textuelle ou le divertissement procuré pendant des décennies, mais jamais l'auteur n'arrive à se supplanter au récit. L'exception reste les nouvelles appelées grossièrement à défaut d'une meilleure qualification, des discours officiels. Leurs auteurs sont, à l'inverse, largement mis en avant pour donner un poids différent au récit. Se faisant, il y a une limite très floue entre certains livrets d'information et des documents publiés par une chancellerie.

Enfin, les deux derniers livrets sont des éléments intéressants dans la manière où l'information est présentée et abordée, soit de la méthodologie indirect par le biais de cette littérature.

Nouvelles de ce qui s'est passé en Espagne depuis la descente de l'armée anglaise à Calix. Avec autres particularitez de ce qui se passe à Bayonne et en Bretagne, deuxième Partie - Autres Nouvelles écrites de Bretagne, imprimé par Guichard Julliéron, 1596.

'L'on nous a confirmé de toutes parts ce que ie vous mandois de la prise des villes de Calix & Cherez.'

'Il court vn bruict d'une bataille navale, qui s'est donnée du depuis, les Espagnols pensant surprendre les vaisseaux des Anglois'¹¹⁹

L'auteur se place en situation externe : il n'est pas spectateur des événements. Se faisant, il raconte les événements d'après des témoignages, des sources multiples, il écoute les rumeurs. Loin de faire des conclusions hâtives, il précise la qualité de ses informations. Cela met également en évidence la rapidité des communications entre le duché de Bretagne et les pays d'Aragon et de Castille, lors d'événements majeurs comme la prise de Cadix.

Nouveaux avis envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'isle et ville de Calix en Andalousie, par l'armée navale d'Angleterre et autres confédérés, imprimé par Benoit Rigaud, 1596.

'Les opinions sont diverses de ce qu'ils feront cy après, voulans aucuns croire qu'ils iront vers Lisbonne, où c'est que le Roy d'Espagne avoit enuoyé toutes les

¹¹⁹ *Nouvelles de ce qui s'est passé en Espagne depuis la descente de l'armée anglaise à Calix. Avec autres particularitez de ce qui se passe à Bayonne et en Bretagne, deuxième Partie - Autres Nouvelles écrites de Bretagne, imprimé par Guichard Julliéron, 1596, pp 9-10.*

forces : pensant que l'ennemi se deust là jecter, ayant aussi pourueu tous les autres lieux de Portugal, qui est la cause qu le choc est tombé sur nous.'

Ce livret, comme le précédent, montre la place laissée aux témoignages, aux avis, aux rumeurs dans la construction du rapport. La frontière entre opinion et information est fine, d'autant plus lorsqu'il est question d'un événement aussi prédictible que la descente des armées anglaises en direction du Portugal ; toutes les sources étudiées montrent qu'elles s'attendent à une intervention militaire anglaise pour récupérer la couronne du Portugal à Philippe II et ainsi, réduire sa puissance militaire et économique.

Ainsi, onze des quinze livrets, offrent des éléments de compréhension des réseaux de l'information et de compréhension de la construction de l'information. Ils permettent également de comprendre l'importance très secondaire de l'auteur dans la légitimation de l'information. Ainsi, lorsqu'une autorité est mise en avant dans un livret, cela relève d'une intention : rattaché l'information à une cause, une volonté, un objectif et utilisé cette autorité pour légitimer la véracité du récit.

CONCLUSION

Enfin, le XVI^e siècle est un siècle d'expérimentation pour l'industrie de l'imprimé, mais également de spécialisations. Les villes se spécialisent dans des types d'imprimés précis. Souvent ces spécialisations ont des racines plus lointaines, mais qui se précisent à la sortie des guerres. Tel que Lyon, réputé pour ses impressions en droit et en médecine, influencé par les institutions en place durant cette période. De plus, le titre d'imprimeur ordinaire du roi est distribué dans plusieurs autres centres d'imprimerie du royaume de France. La reproduction d'édits et d'ordonnances s'intensifie donc drastiquement, la communication officielle s'accélère. Se met en place un système où ces imprimeurs sont désormais le relais de la parole et de l'autorité royale. Cette charge de relais de la parole officielle se développe à d'autres formes d'institutions : les municipalités, les évêchés locaux, les associations d'artisans ou de marchands. Une forme pérenne de communication large avec la société. Ce faisant, ce marché de l'information est profondément volatile. Cette démocratisation du savoir en langue vernaculaire, depuis les premières décennies de l'imprimerie, inonde rapidement le marché d'un nombre considérable de nouvelles, arrivé particulièrement de l'extérieur des villes, des provinces, des frontières du royaume et relatant des événements majoritairement inquiétants. Le feu alimente le feu, ce type d'imprimé engendre une soif d'information et de découverte, qui est très rapidement comprise par les autorités ayant un intérêt à gagner l'approbation de l'opinion publique. Et si ce besoin se fait sentir, cela signifie que cette compréhension tardive s'accompagne d'un autre phénomène : le développement de l'opinion personnelle sur la scène publique. Les pamphlets ont joué un rôle fondamental dans ce processus, accompagné par des mouvances humanistiques caustiques et des déchirures confessionnelles, soit un terreau fertile à la remise en question personnelle, qui participe grandement au développement de la réflexion personnelle, de la remise en cause des dogmes dit 'naturels' et paradoxalement de l'émergence de cette force communautaire : l'opinion publique.

Ainsi, ces autorités saisissent les dangers potentiels. Le Consulat Lyonnais au pouvoir et à large majorité catholique depuis la décennie 1570, exigent un exercice de la catholicisme stricte, dont le contrôle n'oublie la surveillance des impressions en circulation au sein, un contrôle vacillant, à l'image des tentatives de contrôle national. Alors, la contre-attaque s'organise, en réponse aux nombreux pamphlets, à l'échec des

édits des Parlements, la municipalité se saisit des ateliers eux-mêmes, elle réquisitionne publiquement et surtout, officieusement les imprimeurs ordinaires du roi et la ville, dont la production est pratiquement monopolisée par les imprimés officiels. Lesdits imprimeurs récupèrent le devoir de maintenir l'opinion publique de la cité et de diffuser une information contrôlée qui sert les objectifs du Consulat. Cette charge est illustrée au sein du corpus en la personne de Thibaut Ancelin, imprimeur du roi depuis 1594, qui publie à de nombreuses reprises des livrets en faveur du roi sur le trône de France, parfois falsifié, après le retour de Lyon dans le giron royal. Les livrets d'information ne sont pas des imprimés officiels, ils sont plus facilement trucables et disséminables, plus intrigant et facile à concevoir, se faisant, il n'est pas étonnant de voir ce medium être solidement instrumentalisé par les imprimeurs du roi et de la ville. Ainsi, les intentions des autorités municipales à la sortie de la Ligue à Lyon s'affinent, ces derniers, essaient de ramener la ville sous l'autorité du roi mal-aimé, en désignant un ennemi plus terrifiant que le protestantisme, le roi des Espagnes, l'empereur qui n'a pas pu l'être.

Culturellement, il est évident que la publication de ces livrets à Lyon, amplifie l'intérêt du public pour les affaires qui touchent à la péninsule ibérique. Déjà fortement alimenté par le Siècle d'Or culturel espagnol, la guerre franco-espagnol, la constante propagande philippéenne et l'intérêt toujours plus accru des presses lyonnaises, alimentent cet attrait. Cette curiosité est utilisée à profit dans un contexte mouvant et sensible, pour ramener l'opinion dans la direction souhaitée. Ainsi, depuis 1595, la critique s'affine encore, et devient plus personnelle à l'encontre de Philippe II. Cela répond à un besoin, celui de désigner un ennemi identifiable, déjà attaqué de toute part, principalement par l'Angleterre et les Pays-Bas, pour détourner l'attention des troubles confessionnels qui ont ravagé la France durant le siècle. En somme cette stratégie sur le terrain fragile de la communication, répond à celle utilisée diligemment par Philippe II : il alimente les conflits religieux en France pour empêcher Henri IV d'intervenir auprès de l'Angleterre ou de l'Union des Pays-Bas. Ainsi, certains imprimeurs lyonnais montrent un comportement purement défensif, en ciblant le roi des Espagnes pour décrédibiliser son autorité et détourner l'attention des troubles liés aux guerres civiles françaises, surtout depuis le retour très récent de la ville sous l'autorité royale. Le Lyonnais doit se racheter une conduite auprès de la couronne et des villes restées sous le giron royaliste. L'union du peuple, des lyonnais, sous couvert de pré-sentiment national, car il est trop tôt pour parler de sentiment de 'nation', mais l'intention tend à aller dans cette direction.

De plus, l'imprimerie a joué son rôle premier, en démocratisant la liturgie biblique, la littérature, le savoir et surtout, l'information. Elle a créé un réseau bien plus vaste et rapide de diffusion que les réseaux d'information privés, qui reposé sur les épaules cavaleuses des facteurs. Un agent encore essentiel pour l'imprimerie, commissionné personnellement, mais en perte de vitesse avec l'émergence de nouveaux moyens de vente. Mais plus encore, l'imprimerie, cette industrie commerciale, a rapidement été instrumentalisé et s'est superposé aux différentes mouvances intellectuelles, politiques, religieuses. C'est cette assimilation qui a son importance, puisqu'elle est en définitif le relais de la parole, de la pensée. Plus l'importance de l'imprimerie et son potentiel sont compris, plus cette industrie est assimilée aux différents aspects de la société : culture, gouvernance, commerce, mœurs, médecine. Mais une fois cette assimilation effectuée, il est difficile de revenir en arrière, ou plus simplement : les troubles confessionnels ont été amplifiés et largement diffusés par l'essor de l'imprimerie, en découle une tentative des autorités de prendre le contrôle sur cette industrie pour ramener l'ordre public et se saisir de l'opinion public. Cette manœuvre nécessite de comprendre ce médium et de l'utiliser à son tour. Ainsi, les justifications de la reine Elisabeth Ier à l'extrême fin du siècle, sont devenu une nécessité plutôt qu'une initiative personnelle. Pour contrôler quelque chose d'aussi versatile que l'opinion public, il faut fournir de la matière et participer dans cette guerre médiatique au même titre que les autres participants. D'un point de vue philosophique, cela pose la question de savoir qui a véritablement le contrôle de la situation, de l'opinion ; vraisemblablement, les imprimeurs et les libraires, premiers agents de diffusion.

Ainsi, l'appropriation de ce médium est progressif, son instrumentalisation est une conséquence logique : ou comment les livrets d'information prompt à satisfaire la curiosité, dans un XVIe siècle ouvert sur le monde et la nature, à la puissance littéraire de la culture espagnole, sont usité à des fins personnelles. C'est à cet interstice que réside l'avantage de ces petits livrets, ils ne sont pas officiels, ce sont des sources d'informations qui sortent du cadre habituel et qui finalement, n'ont pas nécessité à être véridique : ils doivent diffuser un point de vue divertissant, exotique, chevaleresque et suffisamment probable, pour être cru. Enfin, certains imprimeurs ordinaires du roi durant les guerres de la Ligue à Lyon, ont saisi les livrets d'information pour défendre l'autorité du roi sur la cité rhodanienne et ainsi défendre une conception de la royauté, défendre leurs valeurs morales, défendre leur vision de la chrétienté et remplir un devoir sous-jacent envers la municipalité de manière officieuse. Ce détail à son importance. De plus, le corpus montre

que certains libraires sont parfois plus intéressés par le discours des potentats que par les actes qui en découlent : il y a une mise en avant du discours du pouvoir en dehors d'une structure officielle. Cette parole est instrumentalisée pour répondre à des objectifs personnels : créer une image publique, jouer avec l'opinion publique, convaincre sans avoir besoin de s'inclure dans l'opération. Ainsi, les libraires ligueurs ont été explicitement vindicatif contre Henri IV et doucereux pour Philippe II, en diffusant des livrets faisant l'éloge du roi apostolique.

Ainsi, il faut poursuivre sur l'importance de la description, sur fond de *Copia* du XVI^e siècle, et la volonté d'apporter des preuves ou des témoins à l'événement. Ces aspects sont incarnés par les listes de personnalités importantes, qui jouent plusieurs rôles, puisqu'elles apportent de la crédibilité à l'événement, elles offrent des témoins et elles participent à la diffusion, à la popularisation de ces noms, considérés comme importants puisqu'ils sont mis en avant par le livret. A cela, s'ajoute, les nouvelles avec des récits plus fantastiques, mystiques, merveilleux, soit une part intégrante des livrets d'information de fait divers.

Enfin, la comparaison abusive avec les almanachs, cet éphémère voisin, ne fonctionne pas avec les bulletins d'information. Hormis une éphémérité questionnable, les livrets d'information au contraire des almanachs montrent des pics de production durant cette période. Cependant, ce déferlement fébrile masque surtout une production globale en berne, une réelle fragilité plus large de l'économie du livre. Les livrets sont alors un atout, un as dans une manche de libraire. Faciles à produire, à moindre coût et en large quantité, ils sont tout aussi faciles à écouler et par le biais de différents prestataires. Soit, durant les guerres de la Ligue à Lyon, un livret de format octavo, très sobre dans son ornementation et dans les typographies utilisées, avec un papier très fin et de basse qualité. Ils sont imprimés rapidement et les erreurs ne sont pas corrigées. Le livret résiste à toutes les crises, puisqu'il les accompagne et les ravivent. Soit le médium de l'opinion personnelle, il est le reflet d'un point de vue ordonné ou biaisé. Véritable traduction de la démocratisation des réseaux de l'information, le livret d'information est le couteau-suisse de l'imprimerie : tantôt livret du rapport de l'événement, puis de la description (*Copia*), en passant par le canard sanglant et le fait-divers, sans oublier le livret du faste (entrée royale, mariage, grande réception) et le livret des événements météorologiques.

Les imprimeurs lyonnais passent d'une production passive, usuelle, expérimentale, au début du XVI^e siècle, à une production pro-active, entre-coupé de périodes creuses, pendant les guerres de la Ligue, qui traduisent d'une très bonne compréhension des enjeux de ce type d'imprimé en corrélation avec leur contexte, alliant intérêts commerciaux, devoir lié à la charge et opportunité d'expression personnelle.

SOURCES

Corpus de livrets d'information imprimé à Lyon durant les guerres de la Ligue :

BnF - N° catalogue : [Rés. 15978]

Histoire des Troubles et Guerre Civile du pays de Flandres. Contenant l'origine et progrès d'icelle : les Stratagemes des guerres : Assi[..]ens et expugnations des Villes et Forteresses : L'Estat de la religion, depuis l'an 1559. iusques a present, imprimé par Jean Stratius, Lyon, 1584.

BmL - N° catalogue : [Rés 316001 ; Rés 316003]

La magnifique reception en Espagne de Charles Emanuel Duc de Sauoye, Prince de Piemont, et c. depuis son arriuee à Barcelonne, sa conduite pa les vicerois des Royaumes iusques à S.M. rencontrée hors la ville de Saragoce le dimanche 10 mars, ses fiançailles du mesme iour dans la ville et le lundy ses espousailles : le tout en grand triomphe, et louanges à Dieu, imprimé par Benoit Rigaud, Lyon, 1585.

BmL - N° catalogue : [Rés. 316000]

Discours ample et veritable de la magnifique entree faite par sa majesté catholique en sa cité de Saragosse, imprimé par Benoit Rigaud, Lyon, 1585.

BmL - N° catalogue : [Rés. 315956]

Discours de la prinse d'Eruenter, Ville situee en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique, imprimé par Benoit Rigaud, Lyon, 1587.

BmL - N° catalogue : [Rés 365827 ; Rés 314522 ; Rés 314724]

Discours de la Magnifique reception et triomphante entree, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence. Avec les Ceremonies de son Coronnement et espousailles, les Theatres, Arcs Triomphaux, Statues, Inscriptions, Deuises, Tournois, Musiques, et autres singularitez. Ensemble les noms des Princes, grands seigneurs, Gentils-hommes et des 60 florentins qui porterent le Poisle, imprimé par Benoit Rigaud, Lyon, 1589.

BmL - N° catalogue : [Rés. 314768]

Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre, imprimé par Louis Tantillon, Lyon, 1590.

BmL - N° catalogue : [Rés. 315907]

Nouvelles de ce qui s'est passé en Espagne depuis la descente de l'armee angloise à Calix. Avec autres particularitez de ce qui se passe à Bayonne et en Bretagne, imprimé par Guichard Julliéron, Lyon, 1596.

BDG (Bibliothèque de Genève) - N° catalogue : [Bc 880 (1) ; Rés. (9)]

Nouveaux advis envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'isle et ville de Calis en Andalusie, par l'armee navale d'Angleterre et autres confederés, anonyme, Lyon, 1596.

BDG (Bibliothèque de Genève) - N° catalogue : [GLN-3875]

Nouveaux advis envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'isle et ville de Calis en Andalusie, par l'armee navale d'Angleterre et autres confederés, imprimé par Benoit Rigaud, Lyon, 1596.

BmL - N° catalogue : [Rés. 316015 ; Rés. 316013]

Discours veritable de la bataille donnee à la sussitation du roy d'Espagne pres de Fez en Affrique, entre Mulle-Xeque fils aîné du present Roy de Fez d'une part, et Mulle-Nazar d'autre par, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1596.

BmL - N° catalogue : [Rés. 315979]

Declaration des causes qui ont meu la royne d'Angleterre à declarer la guerre au roy d'Espagne, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1596.

BmL - N° catalogue : [Rés. 315720]

Discours veritable de la deffaicte de l'armee du roy d'Espaigne, tenant la campagne en Brabant, par Monsieur le Prince Maurice de Nassau, le 24 janvier 1597, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1597.

BnF - N° catalogue : [LN27 30965]

Discours sur la deliverance d'un jeune gentil-homme françois, escolier, condamné à la mort en la ville de Salemanque en Espagne, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1598.

BmL - N° catalogue : [Rés. 316005]

Discours de la maladie et trespas de Philippe II, Roy d'Espagne. Ensenble la Remontrance qu'il a faicte à son fils, imprimé par Jean Pillehotte, Lyon, 1599.

BmL - N° catalogue : [Rés. 316008 ; Rés. 315960]

Discours de ce qui c'est passe en la celebration du Mariage, d'entre le Roy d'Espagne et Marguerite d'Austriche, et de la Serenissime Isabel d'Espagne avec l'Archiduc Albert, imprimé par Thibaut Ancelin et Guichard Julliéron, Lyon, 1599.

BmL - N° catalogue : [Rés. 315906]

Relation envoyee par Don Francisque Teillo Gouverneur et Capitaine general des Isles Philippines. Touchant le martyre de six religieux espagnols de l'ordre de saint François de l'observance, imprimé par Jean Pillehotte, Lyon, 1596.

BIBLIOGRAPHIE

Outils :

Badogos, René, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle*, Tome 28, Baden-Baden, V. Koemer (ed), 1978.

Baudrier, Henri, *Bibliographie Lyonnaise : Recherches Sur Les Imprimeurs, Libraires, Relieurs et Fondateurs de Lettres de Lyon Au XVIe Siècle*, Tricou G, Baudrier J, Joly H, Terrebas H de (eds), F. de Nobele, Lyon, 12 vol, 1964-1965,

Gültlingen, Sibylle von, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden, Bouxwiller, V. Koerner (eds), 14 vol, 1992-2015,

Pettegree, Andrew, Walsby, Malcolm & Wilkinson, Alexander, *French Vernacular Books. A Bibliography of Books Published in the French Language Before 1601*, Brill, Leiden, 2007.

Silvestre, Louis-Catherine, *Marques typographiques, ou, Recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des librairies et imprimeurs*, Paris, 1853.

Histoire du Livre, de la lecture, de la vente et circulation des livres en Europe

Ouvrages généraux :

Bellingrad, Daniel, Anna Reynolds (dir.), *The Paper Trade in Early Modern Europe. Practices, Materials, Networks*, Brill, Leyde, 2021.

Eiseinstein, Elizabeth Lewisohn, *The Printing Press as an Agent of Change. Communications and Cultural Transformations in Early-modern Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1979.

Grand-Carteret, John, *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage : depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage*, Paris, 1852.

Ouvrages spécialisés :

Baron, Sabrina A., Lindquist Eric N., Shevlin Eleanor F. (dir.), *Agent of Change : Print Culture Studies after Elizabeth L. Eisenstein*, Amherst-Boston, University of Massachusetts Press, 2007.

Barker, Sara, Hosington, Brenda, *Renaissance cultural Crossroad : Translation, Print and Culture in Britain, 1473-1640*, Brill, 2013.

Birrel, Thomas Anthony, *Aspects of Book Culture in Early Modern England*, variorum collected studies series, Jos Blom (ed), Ashgate Variorum, 2013.

Cartier, Alfred, *Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais*, Paris, 2 vol., 1937-1938,

Champfleury, *Histoire de la caricature sous la Réforme et la Ligue : Louis XIII à Louis XVI*, Paris, E. Dentu, 1880.

Courcelles, Dominique de, *Le pouvoir des livres à la Renaissance : actes de la journée d'étude organisée par l'École nationale des chartes et le Centre de recherche sur l'Espagne des XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 15 mai 1997, École nationale des chartes, Paris, Centre de recherche sur l'Espagne des XVIe et XVIIe siècles, Paris, École des Chartes, Col. Études et rencontres de l'École des chartes, 1289-7566, 3, 1998.

Furno Martine (éd.), *Qui écrit ? : figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte, xve-xviii siècle*, ENS éditions Institut d'histoire du livre, Lyon, 2009.

Hipólito Escolar Sobrino, *Historia ilustrada del libro español, II : de los incunables al siglo XVIII*, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, Pirámide, Madrid, 2001.

Los Reyes, Fermín De, *El libro en España y America. Legislación y censura*, Arco Libros, Madrid, 2002.

Martin, Henri-Jean, *Livre, Pouvoir et Société à Paris au XVIIe siècle (1598-1701)*, Droz, Genève, 1999.

Mounier, Pascale, Rabaey, Hélène, *Stratégies d'élargissement du lectorat dans la fiction narrative : XVe et XVIe siècles*, Pascale Mounier, Hélène Rabaey (dir.), Classiques Garnier, Paris, 2021.

Pallier, Denis, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue : 1585-1594*, Droz, Genève, 1975.

Tricou, Georges, *Bibliographie lyonnaise par le président Baudrier : tables*, Droz, 1950.

Víctor Infantes de Miguel, François Lopez, Jean-François Botrel (dir.) *Historia de la edición y de la lectura V. Infantes, François López*, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, Madrid, 2003.

Articles spécialisés :

Walsby, Malcolm, 'L'auteur, l'imprimeur et l'imprimé polémique et éphémère français au seizième siècle', Furno, Martine, Mouren, Raphaële (dir.), In : *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur... qui écrit ?*, Études et essais sur la Renaissance, n° 99, 2013, p. 35-55.

Histoire de l'information

Ouvrages généraux :

Pettegrew, Andrew, *The invention of news : how the world came to know about itself*, New Haven (Conn.), Yale University press, London, 2014.

Pettegree, Andrew, *The French Book and the European Book World*, Brill, Leiden ; Boston, 2007.

Raymond, Joad, Noah Moxham, (dir.), *News Networks in Early Modern Europe*, Brill, Leiden, 2016.

Walsby, Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2020.

Ouvrages spécialisés :

Ancé, Michel, Legerot, Daniel, *Les conditions de l'audience de la presse quotidienne du XVI^e siècle à nos jours : conférence-débat*, Institut CGT d'histoire sociale du livre parisien, Institut CGT d'histoire sociale du livre parisien (éd.), Paris, 2010.

Bourdin, Philippe, Le Bras, Stéphane (dir.), *Les fausses nouvelles : un millénaire de bruits et de rumeurs dans l'espace public français*, Philippe Bourdin et Stéphane Le Bras (dir.), Cercle Condorcet, Clermont-Ferrand, Fédération des associations laïques, Puy-de-Dôme,

Centre d'histoire Espaces et cultures, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2018.

Cumby, Jamie, 'Chapter 7. Bread and Fairs: Broadsheet Printing for the Municipality of Lyon, 1497–1570', In : *Broadsheets*, The Netherlands, Brill, Leiden, 2017.

Infelise, Mario, 'From merchants' letters to handwritten political avvisi : notes on the origins of public information', Francisco Bethencourt, Florike Egmond (dir.), In : *Cultural Exchange in Early-modern Europe*, vol. 3, Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

Lamy, Jérôme, Petitjean, Johann, 'Mondes de l'écrit et société de l'information à l'époque moderne', In : *Cahiers d'histoire*, Revue d'histoire critique, 149, 2021.

Leraux, Anne-Laure, *La Naissance de la Presse au XVIIe siècle*, Le Mercure français L'Harmattan, Brepols Médiéval Bibliographie, 2013.

Lever, Maurice, 'De l'information à la nouvelle : les "Canards" et les "Histoires tragiques" de François de Rosset', In : *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1979.

Lever, Maurice, *Canards sanglants : naissance du fait divers*, Paris, Fayard, 1993.

Liebel, Silvia, Arnould, Jean-Claude (eds), *Canards, occasionnels, éphémères : « information » et infralittérature en France à l'aube des temps modernes, actes du colloque organisé à l'Université de Rouen en septembre 2018*, Université de Rouen, 2018.

Livois, René de, *Histoire de la presse française*, Lausanne, Spes, 2 vol, 1965.

Mingous, Gautier, 'Chapter 2. On Printing and Decision-Making: The Management of Information by the City Powers of Lyon (ca. 1550–ca. 1580)', In : *Print and Power in Early Modern Europe (1500–1800)*, The Netherlands, Brill, Leiden, 2021.

Petit, Nicolas, *L'éphémère, l'occasionnel et le non-livre à la bibliothèque de Sainte-Geneviève (XV^e-XVIII^e siècles)*, Klincksieck, Paris, 1997.

Pouspin, Marion, *L'information et la fiction dans les occasionnels gothiques (France, première moitié du XVIe siècle)*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Groupe de Recherches Interdisciplinaires de l'Histoire du Littéraire (Grihl).

Seguin, Jean-Pierre, *L'information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Éd. Morisonneuve, Paris, 1964.

Stanziani, Alessandro, 'Information économique et institutions. Analyses historiques et modèles économiques', Dominique Margairaz, Philippe Minard (dir.), In : *L'Information économique, XVIe-XIXe siècles (21 juin 2004-25 avril 2006)*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2008.

Articles spécialisés :

Estier, Delphine, '1589-1594 : la maîtrise de l'opinion à Lyon pendant la Ligue, ou le secret nécessaire', In : *Rives nord-méditerranéennes*, 17, 2004.

El Kenz, David, 'La propagande et le problème de sa réception, d'après les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile', In : *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, 90-91, 2003.

Ferrer-Bartomeu, Jérémie, 'L'État à la lettre', In : *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, 134, 2017.

Gentet, Graziella, 'Les réseaux ligueurs à Lyon (1589-1594)', In : *Chrétiens et sociétés*, 28, 2021.

Hayez, Jérôme, 'Avviso, informazione, novella, nuova : la notion d'information dans les correspondances toscanes vers 1400', Claire Boudreau, Kouky Fianu, Claude Gauvard, Michel Hébert (dir.), In : *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge*, The American Historical Review, vol. 116, n° 5, 2011.

McCusker, John J., 'The Demise of Distance : the Business Press and the Origins of the Information Revolution in the Early-modern Atlantic World', In : *American Historical Review*, n° 110, 2, 2005.

Mingous, Gautier, 'La chancellerie municipale lyonnaise et la construction d'une information politique urbaine à la fin du 16e siècle', In : *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, 149, 2021.

Seguin, Jean-Pierre, 'L'information à la fin du XVe siècle en France : Pièces d'actualité imprimées sous le règne de Charles VIII (suite et fin)', In : *Arts et traditions populaires*, Presses Universitaires de France, Janvier-Mars 1957, 5e Année, No. 1, 1957.

Seguin, Jean-Pierre, Notes sur des feuilles d'information relatant des combats apparus dans le ciel (1575-1652), In : *Arts et traditions populaires*, Presses Universitaires de France, Arts et traditions populaires, 7e Année, 1959.

Seguin, Jean-Pierre, 'L'information en France avant le périodique : 500 canards imprimés entre 1529 et 1631', In : *Arts et traditions populaires*, Presses Universitaires de France, Janvier-Mars 1963, 11e Année, No. 1, 1963.

Histoire de France, de l'Europe

Ouvrages généraux :

Pettegree, Andrew, *Reformation and the Culture of Persuasion*, Cambridge university Press, Cambridge, 2005.

Suire, Eric, *Pouvoir et religion en Europe XVIe-XVIIIe siècle*, Armand Colin, 2018.

Ouvrages spécialisés :

Deutsch, Karl W., *The Nerves of government. Models of political communication and control*, New York, The Free Press, 1963.

Le Roux, Nicolas, *Guerres et Paix de Religion (1559-1598)*, Belin, Paris, 2014.

Luc Duerloo, *El archiduque Alberto. Piedad y política dinástica durante las guerras de religión*, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2015.

Malowist, Marian, 'Les produits des pays de la Baltique dans le commerce international au XVIe siècle', In : *Revue du Nord*, tome 42, n°166, 1960.

Poumarède, Géraud, Naissance d'une institution royale : Les consuls de la nation française en Levant et en Barbarie au XVIe et XVIIe siècle, In : *Annuaire-Bulletin de La Société de l'histoire de France*, 2001.

Articles spécialisés :

Gutton, Jean-Pierre, *Pauvreté, cultures et ordre social : Recueil d'articles*, Nouvelle édition [en ligne], LARHRA, 2006.

Etudes littéraires

Articles spécialisés :

Dover, Paul, 'Variété et abondance. La copia et l'histoire de l'Europe des débuts de l'époque moderne', In : *Cahiers d'histoire*, Revue d'histoire critique [En ligne], 149, 2021.

Lignereux, Yann, Boitel, Isaure, *Convaincre, persuader, manipuler, Rhétoriques partisans à l'épreuve de la propagande (xve-xviii siècle)*, Presses universitaires de Rennes, 2022.

Les conflits confessionnels en Europe au XVIe siècle

Ouvrages spécialisés :

Fragno, Gigliola, Tallon, Alain (dir.), *Hétérodoxies croisées. Catholicismes pluriels entre France et Italie, XVIe-XVIIe siècles*, Nouvelle édition [en ligne], Publications de l'École française de Rome, Rome, 2015.

Articles spécialisés :

Bataillon, Marcel, Le Problème de l'incroyance Au XVIe Siècle : D'après Lucien Febvre, In : *Mélanges d'histoire Sociale*, vol. 5, 1944.

Christin, Olivier, 'Un royaume en paix (1563-1567) ? Tolérance, pacification et parité confessionnelle', In : *Sociétés et idéologies des Temps modernes. Hommage à Arlette Jouanna*, Université de Montpellier III, Montpellier, 1996.

Offenstadt, Nicolas, Christin, Olivier, 'La Paix de religion. L'autonomisation de la raison politique au xvie siècle', In : *Les sciences sociales*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Volume 4, Paris, 1997-2004.

Quantin, Jean-Louis, 'Les institutions de censure religieuse en France (XVI^e- XVII^e siècles)', In : *Hétérodoxies croisées. Catholicismes pluriels entre France et Italie, XVI^e- XVII^e siècles*, Publications de l'École française de Rome, [en ligne], Rome, 2015.

Wallerick, Grégory, La Guerre Par l'image Dans l'Europe Du XVI^e Siècle : Comment Un Protestant Défie Les Pouvoirs Catholiques, In : *Archives de Sciences Sociales Des Religions*, vol. 55, no. 149, 2010.

Lyon et la municipalité :

Ouvrages spécialisés :

Hours, Henri, *Le retour de Lyon sous l'autorité royale à la fin des guerres de Religion (1593-1597)*, Nouvelle édition, LARHA, 2020.

Pallasse, Maurice, *La sénéchaussée et le siège présidial de Lyon pendant les guerres de Religion*, Imprimeries Emmanuel Vitte, Lyon, 1943.

Rajchenbach-Teller, Elise, 'Mais devant tous est le Lyon marchant'. *Construction littéraire d'un milieu éditorial et livres de poésie française à Lyon (1535-1551)*, Genève, Droz, 2016.

Articles spécialisés :

Krumenacker, Yves, 'Le livre religieux à Lyon au XVI^e siècle (1517-1561)', In : *Bulletin des bibliothèques de France*, 135, 2007.

Letricot, Rosemonde, 'Les échevins et prévôts des marchands dans le paysage institutionnel lyonnais (1680-1740)', In : *Réseaux politiques et économiques*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2016.

Philippe II, roi des Espagnes

Ouvrages spécialisés :

De Schepper, Hugo, 'Une législation de circonstance aux Pays-Bas sous le gouvernement personnel d'Alexandre Farnèse, 1579-1589', In : *Légiférer, gouverner et juger : Mélanges d'histoire du droit et des institutions (IX^e-XXI^e siècles)* [en ligne], Presses de l'Université Saint-Louis, Bruxelles, 2016.

Escudero, José Antonio, *Felipe II. El rey en el despacho*, Editorial Complutense, Madrid, 2002.

Hugon, Alain, Merle, Alexandra (dir.), *Soulèvements, révoltes, révolutions : Dans l'empire des Habsbourg d'Espagne, XVI^e-XVII^e siècle*. Nouvelle édition [en ligne], Casa de Velázquez, Madrid, 2017.

Hugon, Alain (dir.), 'Introduction', *L'Espagne du XVI^e au XVIII^e siècle*, Armand Colin, 2019.

Nicolas, Simon, 'Une relation "Longue-distance", L'Espagne et les anciens Pays-Bas au XVI^e siècle', In : *Espagnes Médiévales*, [En ligne], 2019.

Nijenhuis, Andreas, 'Les Pays-Bas au prisme des Réformes (1500-1650)', In : *L'Europe en conflits : Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne (vers 1500-vers 1650)* [en ligne], Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2009.

Parker, Geoffrey, *The Dutch Revolt*, Ithaca, Cornell UP, 1977.

Prada, Valentín Vázquez de, *Felipe II y Francia (1559-1598) : politica, religion y razón de Estado*, Pampelune, Ediciones Universidad de Navarra, coll. « Histórica », 2004.

Soen, Violet, 'Philippe II et les anciens Pays-Bas (1555-1598). Les limites d'un gouvernement à distance dans un empire global', In : *Histoire, économie & société*, vol. 38, no. 3, 2019.

Vermeir, René, Les gouverneurs-généraux aux Pays-Bas habsbourgeois, May N. F., Hanotin G., Aznar Daniel (dir.), In : *À la place du Roi : vice-rois, gouverneurs et ambassadeurs dans les monarchies française et espagnole (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Madrid, Mélanges de la Casa de Velázquez, 2014.

Articles spécialisés :

Ablaing van, Giessenburg Willem Jan d', 'Notice sur l'émigration de plusieurs familles, pendant les troubles des Pays-Bas, au XVI^e siècle', In : *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*. Tome 15, 1849.

Amand, Tihon, 'Analyse et extraits de documents relatifs à l'histoire des Pays-Bas au XVI^e siècle', In : *Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique*, Tome 77, 1908.

Baelde, Michel Edward Juliaan, 'Les Conseils collatéraux des Anciens Pays-Bas (1531-1794)', In: *Revue du Nord*, tome 50, n°197, 1968.

Foncin, Pierre, 'La langue française aux Pays-Bas', In : *Revue internationale de l'enseignement*, tome 17, 1889.

Glesener, Thomas, 'Flandre et Flamands dans l'imaginaire espagnol du XVI^e siècle', In : *Revue du Nord*, vol. 360-361, no. 2-3, 2005.

Giry-Deloison, Charles, 'L'Angleterre et les Pays-Bas espagnols, 1600-1630', In : *Revue du Nord*, vol. 377, no. 4, 2008.

Halkin Léon-E, Malengreau (Guy), 'L'esprit particulariste et la révolution des Pays-Bas au XVI^e siècle (1678-1584)', In : *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 17, fasc. 1-2, 1938.

Lefèvre, Joseph, 'Les chatelains militaires espagnols des Pays-Bas à l'époque de l'archiduc Albert (1598-1621)', In : *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 9, fasc. 3-4, 1930.

Lottin, Alain, 'Pouvoir et contrôle de la « communication » aux Pays-Bas espagnols après les troubles du XVI^e siècle : l'exemple de Lille', In : *Revue du Nord*, tome 80, n°324, Janvier-mars 1998.

Prosper, Gachard Louis, 'Note sur l'origine du nom de Gueux, donné aux révolutionnaires des Pays-Bas dans le XVI^e siècle', In : *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*. Tome 13, 1847.

Trénard, Louis, 'L'armée des Pays-Bas sous le régime espagnol', In : *Revue du Nord*, tome 50, n°198, 1968.

Van, Wee Hermann, 'Typologie des crises et changements de structures aux Pays-Bas (XV^e-XVI^e siècle)', In : *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 18^e année, N. 2, 1963.

Van Der, Wee Herman, 'Les archives hospitalières et l'étude de la pauvreté aux Pays-Bas du XVe au XVIIIe siècle', In : *Revue du Nord*, tome 48, n°188, Janvier-mars 1966.

Thèses :

Constantin, Léa, *Enjeux et bouleversements de l'imprimerie lyonnaise à la fin du XVIe siècle : le cas du libraire Jean Pillehotte*, sous la direction de Raphaële Mouren, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Villeurbanne, 2013.

Kirchner, Frédéric, *Entre deux guerres, 1563-1567. Essai sur la tentative d'application à Lyon de la politique de « Tolérance »*, Mémoire de DES, Université de Lyon, 2 tomes, 1952.

Maria Angeles Etayo-Piñol, *L'édition espagnole à Lyon aux XVIe et XVIIe siècle : selon le Fonds ancien de la bibliothèque municipale de Lyon-Part-Dieu*, Sous la direction de Denis Crouzet. Soutenue en 1991 à Lyon 3.

Zorrilla, Julie, *La propagande protestante imprimée à Lyon durant la première guerre de Religion, 1561-1564*, sous la direction de Nicolas Le Roux, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Villeurbanne, Rhône, 2010.

Bases de données :

USTC. Universal Short Title Catalogue.

Biblioteca de Catalunya. Soit les archives de Maragall de Barcelone et de la bibliothèque Víctor Balaguer, à Vilanova i la Geltrú.

Cervantes Project. Incluant le Cervantes International Bibliography Online (CIBO), le Cervantes Digital Library (CDL) et le Cervantes Digital Archive of Images (CDAI).

Biblioteca Digital Hispánica. Les collections numérisés de la bibliothèque nationale d'Espagne.

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

<i>Table des annexes</i>	<i>141</i>
<i>Annexe 1 - Histoire des Troubles et Guerre Civile du pays de Flandres. Contenant l'origine et progrès d'icelle : les Stratagemes des guerres : Assi[.]ens et expugnations des Villes et Forteresses : L'Estat de la religion, depuis l'an 1559. iusques a present, imprimé pour Jean Stratius, Lyon, 1584.</i>	<i>143</i>
<i>Annexe 2 – Discours ample et veritable de la magnifique entree faite par sa majesté catholique en sa cité de Saragosse, imprimé pour Benoit Rigaud, Lyon, 1585.</i>	<i>144</i>
<i>Annexe 3 - La magnifique reception en Espagne de Charles Emanuel Duc de Sauoye, Prince de Piemont, et c. depuis son arriuee à Barcelonne, sa conduite pa les vicerois des Royaumes iusques à S.M. rencontrée hors la ville de Saragoce le dimanche 10 mars, ses fiançailles du mesme iour dans la ville et le lundy ses espousailles : le tout en grand triomphe, et louanges à Dieu, imprimé pour Benoit Rigaud, Lyon, 1585.</i>	<i>145</i>
<i>Annexe 4 - Discours de la prinse d'Eruenter, Ville située en Flandre, et autres forteresses, avec la deffaicte de plusieurs Anglois, Irlandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique, imprimé pour Benoit Rigaud, Lyon, 1587.</i>	<i>146</i>
<i>Annexe 5 – Discours de la Magnifique reception et triomphante entree, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence. Avec les Ceremonies de son Coronnement et espousailles, les Theatres, Arcs Triomphaux, Statues, Inscriptions, Deuises, Tournois, Musiques, et autres singularitez. Ensemble les noms des Princes, grands seigneurs, Gentils-hommes et des 60 florentins qui porteront le Poisle, imprimé pour Benoit Rigaud, Lyon, 1589.</i>	<i>147</i>
<i>Annexe 6 – Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui affligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre, imprimé par Louis Tantillon, Lyon, 1590.</i>	<i>148</i>
<i>Annexe 7 - Nouveaux advis envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'isle et ville de Calis en Andalusie, par l'armee navale d'Angleterre et autres confederés, imprimé pour Benoit Rigaud, Lyon, 1596.</i>	<i>149</i>
<i>Annexe 8 - Nouveaux advis envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'isle et ville de Calis en Andalusie, par l'armee navale d'Angleterre et autres confederés, imprimé pour Benoit Rigaud, Lyon, 1596.</i>	<i>150</i>
<i>Annexe 9 - Declaration des causes qui ont meu la royne d'Angleterre à declarer la guerre au roy d'Espagne, inscrit sur la page de titre 'Jouxte la</i>	

<i>coppie imprimee à Paris par Claude Monstr'œil', imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1596.....</i>	<i>151</i>
<i>Annexe 10 - Discours veritable de la bataille donnee à la sussitation du roy d'Espagne pres de Fez en Affrique, entre Mulle-Xeque fils aîné du present Roy de Fez d'une part, et Mulle-Nazar d'autre par, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1597.</i>	<i>152</i>
<i>Annexe 11 – Nouvelles de ce qui s'est passé en Espagne depuis la descente de l'armee angloise à Calix. Avec autres particularitez de ce qui se passe à Bayonne et en Bretagne, deuxième Partie - Autres Nouvelles escrites de Bretagne, imprimé par Guichard Julliéron, Lyon, 1596.</i>	<i>153</i>
<i>Annexe 12 - Discours veritable de la deffaicte de l'armee du roy d'Espagne, tenant la campagne en Brabant, par Monsieur le Prince Maurice de Nassau, le 24 janvier 1597, imprimé par Thibaut Ancelin, 1597.....</i>	<i>154</i>
<i>Annexe 13 – Discours sur la deliverance d'un jeune gentil-homme françois, escolier, condamné à la mort en la ville de Salemanque en Espagne, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1598.</i>	<i>155</i>
<i>Annexe 14 – Relation envoyee par Don Francisque Teillo Gouverneur et Capitaine general des Isles Philippines. Touchant le martyre de six religieux espagnols de l'ordre de saint François de l'observance, imprimé par Jean Pillehotte, Lyon, 1599.</i>	<i>156</i>
<i>Annexe 15 - Discours de ce qui c'est passe en la celebration du Mariage, d'entre le Roy d'Espagne et Marguerite d'Autriche, et de la Serenissime Isabel d'Espagne avec l'Archiduc Albert, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1599.....</i>	<i>157</i>
<i>Annexe 16 - Discours de la maladie et trespas de Philippe II, Roy d'Espagne. Ensenble la Remontrance qu'il a faicte à son fils, imprimé par Jean Pillehotte, Lyon, 1599.</i>	<i>158</i>
<i>Annexe 17 - Extrait du privilège royal pour Benoist Rigaud, 1566. ...</i>	<i>159</i>
<i>Annexe 18 - Extrait de mise en accusation par Jean Pillehotte contre Benoist Rigaud, 1587.</i>	<i>159</i>
<i>Annexe 19 – Listes détaillée des sources du corpus.....</i>	<i>160</i>

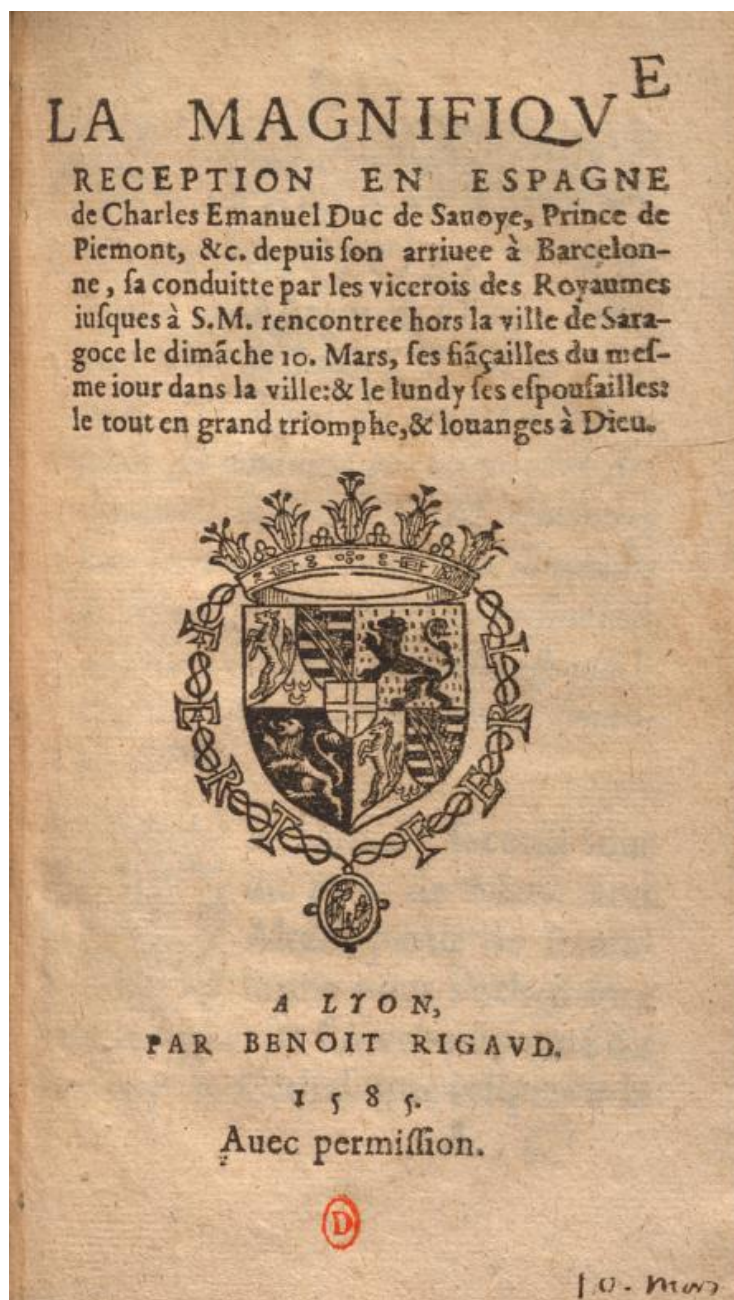
ANNEXE 1 - HISTOIRE DES TROUBLES ET GUERRE CIVILE DU PAYS DE FLANDRES. CONTENANT L'ORIGINE ET PROGRES D'ICELLE : LES STRATAGEMES DES GUERRES : ASSI[.]ENS ET EXPUGNATIONS DES VILLES ET FORTERESSSES : L'ESTAT DE LA RELIGION, DEPUIS L'AN 1559. IUSQUES A PRESENT, IMPRIME POUR JEAN STRATIUS, LYON, 1584.



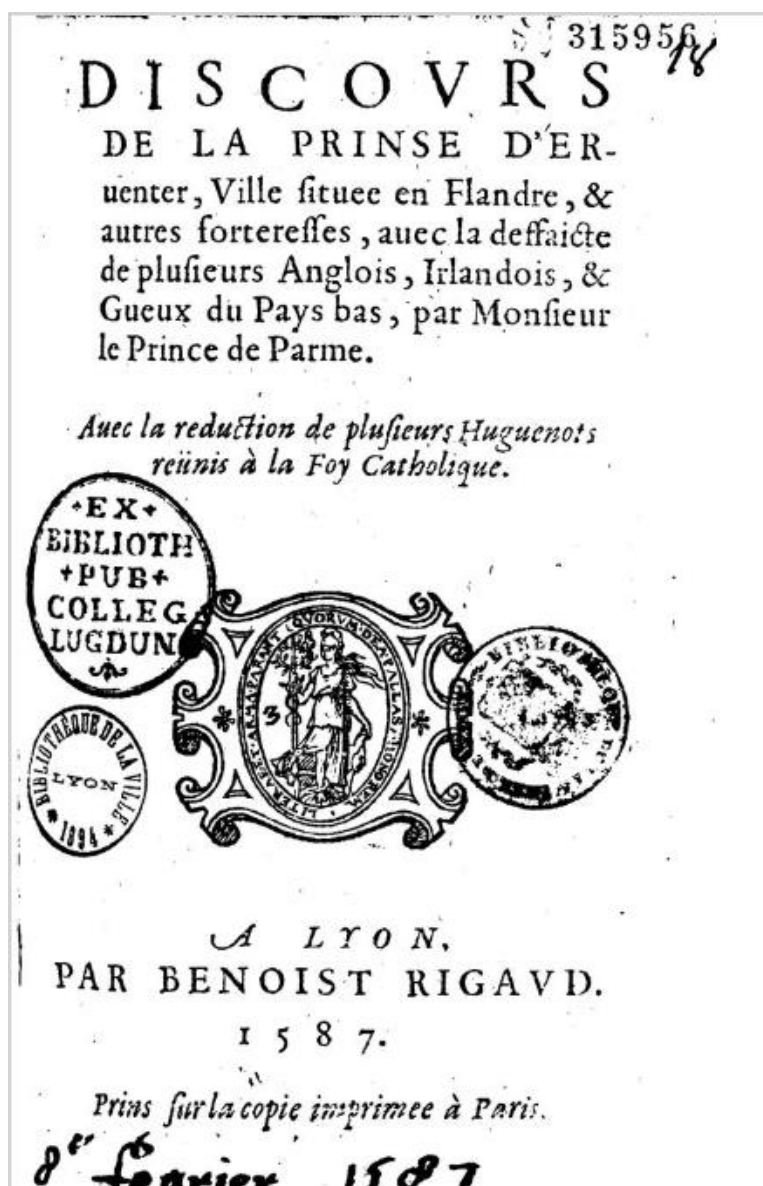
**ANNEXE 2 – DISCOURS AMPLE ET VERITABLE DE LA MAGNIFIQUE
ENTREE FAITTE PAR SA MAJESTE CATHOLIQUE EN SA CITE DE
SARAGOSSE, IMPRIME POUR BENOIT RIGAUD, LYON, 1585.**



ANNEXE 3 - LA MAGNIFIQUE RECEPTION EN ESPAGNE DE CHARLES EMANUEL DUC DE SAUOYE, PRINCE DE PIEMONT, ET C. DEPUIS SON ARRIUEE A BARCELONNE, SA CONDUITTE PA LES VICEROIS DES ROYAUMES IUSQUES A S.M. RENCONTREE HORS LA VILLE DE SARAGOCE LE DIMANCHE 10 MARS, SES FIANÇAILLES DU MESME IOUR DANS LA VILLE ET LE LUNDY SES ESPOUSAILLES : LE TOUT EN GRAND TRIOMPHE, ET LOUANGES A DIEU, IMPRIME POUR BENOIT RIGAUD, LYON, 1585.



ANNEXE 4 - DISCOURS DE LA PRINSE D'ERUENTER, VILLE SITUEE EN FLANDRE, ET AUTRES FORTERESSES, AUEC LA DEFFAICTE DE PLUSIEURS ANGLOIS, IRLANDOIS, ET GUEUX DU PAYS BAS, PAR MONSIEUR LE PRINCE DE PARME. AUEC LA REDUCTION DE PLUSIEURS HUGUENOTS REUNIS A LA FOY CATHOLIQUE, IMPRIME POUR BENOIT RIGAUD, LYON, 1587.



ANNEXE 5 – DISCOURS DE LA MAGNIFIQUE RECEPTION ET TRIOMPHANTE ENTREE, DE LA GRAND DUCHESSE DE TOSCANE EN LA VILLE DE FLORENCE. AVEC LES CEREMONIES DE SON CORONNEMENT ET ESPOUSAILLES, LES THEATRES, ARCS TRIOMPHAUX, STATUES, INSCRIPTIONS, DEUISES, TOURNOIS, MUSIQUES, ET AUTRES SINGULARITEZ. ENSEMBLE LES NOMS DES PRINCES, GRANDS SEIGNEURS, GENTILS-HOMMES ET DES 60 FLORENTINS QUI PORTERENT LE POISLE, IMPRIME POUR BENOIT RIGAUD, LYON, 1589.

DISCOURS

DE LA MAGNIFIQUE

reception & triomphante entree, ³⁶⁵⁸²⁷
de la grand Duchesse de
Toscane en la ville
de Florence.

Avec les Ceremonies de son Coronnement & es-
pousailles, les Theatres, Arcs Triomphaux,
Statues, Inscriptions, Deuises, Tournois,
Musiques, & autres singularitez.

Ensemble les noms des Princes, grāds Seigneurs,
Gentils-hommes & des 60. Florentins
qui porterent le Poisle.

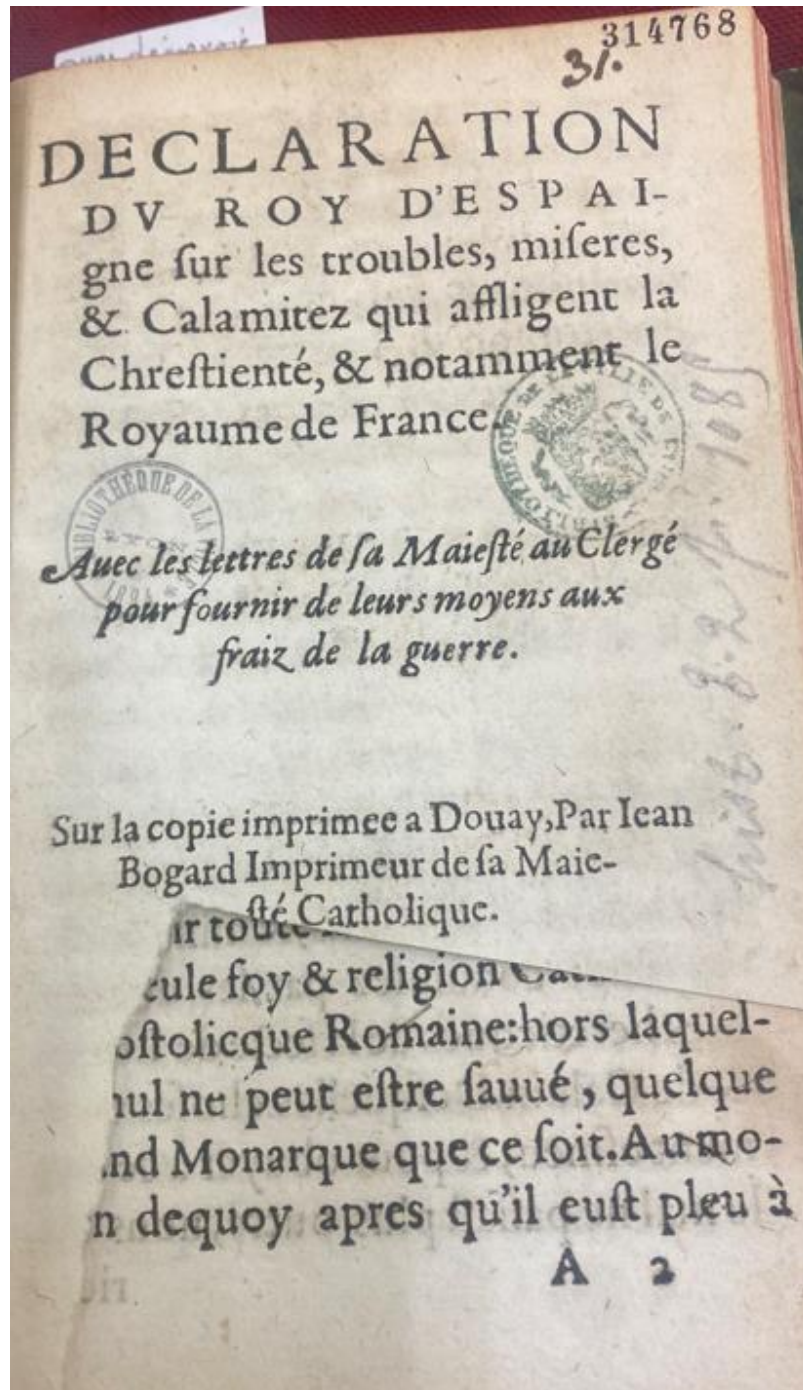
Plus y est adiousté vn petit recit des maisons
de Lorraine & de Medicis, & du bon
rencontre de ceste Alliance.



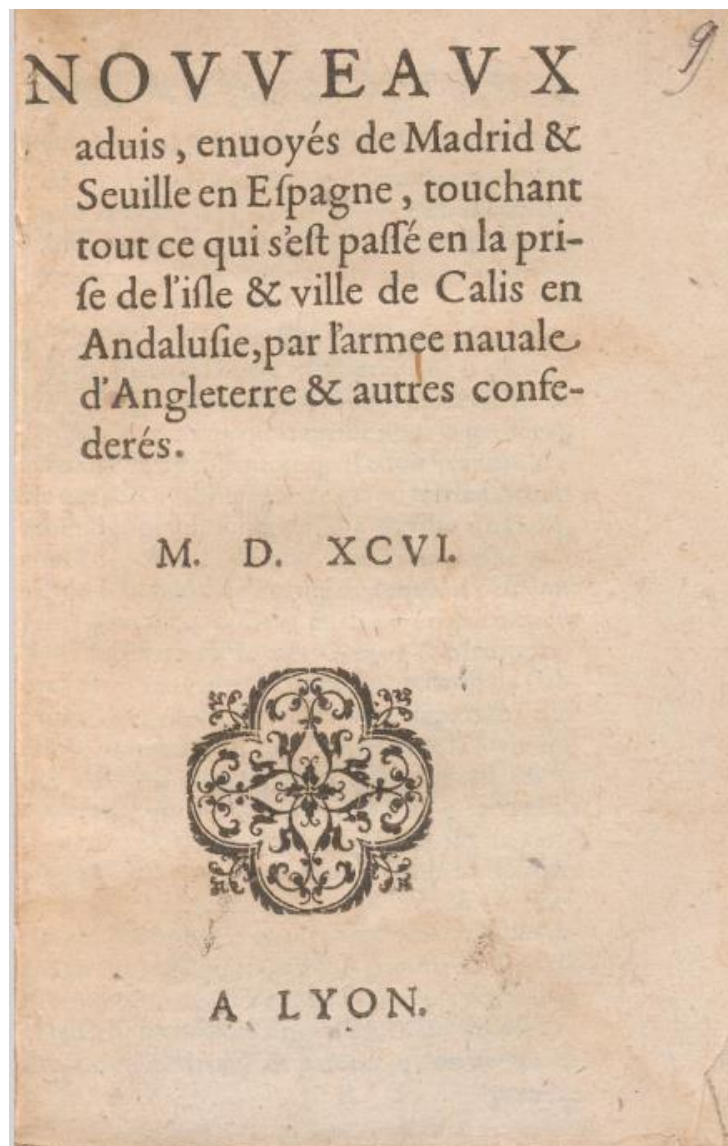
A LYON,
PAR BENOIST RIGAUD.
M. D. LXXXIX.

Avec Permission.

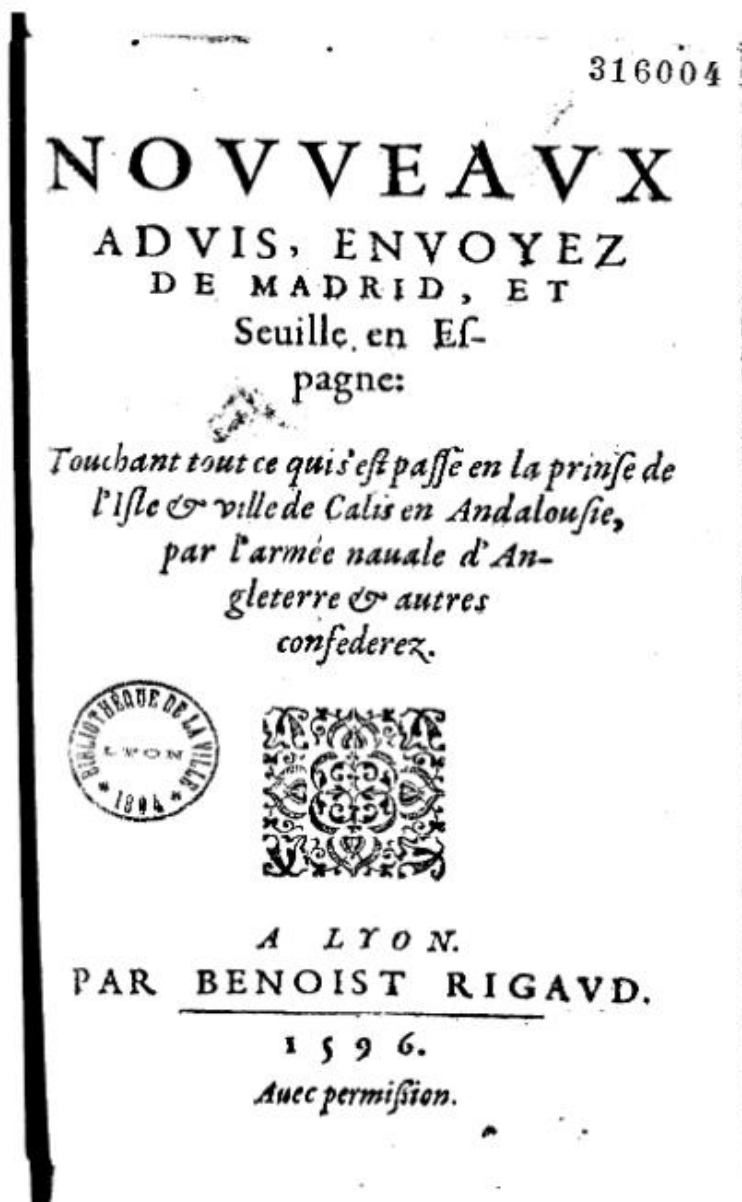
ANNEXE 6 – DECLARATION DU ROY D'ESPAGNE SUR LES TROUBLES, MISERES ET CALAMITEZ QUI AFFLIGENT LA CHRESTIENTE, ET NOTAMMENT LE ROYAUME DE FRANCE. AVEC LES LETTRES DE SA MAIESTE AU CLERGE POUR FOURNIR DE LEURS MOYENS AUX FRAIZ DE LA GUERRE, IMPRIME PAR LOUIS TANTILLON, LYON, 1590.



**ANNEXE 7 - NOUVEAUX ADVIS ENVOYES DE MADRID ET SEVILLE
EN ESPAGNE TOUCHANT TOUT CE QUI S'EST PASSE EN LA PRISE DE
L'ISLE ET VILLE DE CALIS EN ANDALUSIE, PAR L'ARMEE NAVALE
D'ANGLETERRE ET AUTRES CONFEDERES, IMPRIME POUR BENOIT
RIGAUD, LYON, 1596.**



ANNEXE 8 - NOUVEAUX ADVIS ENVOYES DE MADRID ET SEVILLE
EN ESPAGNE TOUCHANT TOUT CE QUI S'EST PASSE EN LA PRISE DE
L'ISLE ET VILLE DE CALIS EN ANDALUSIE, PAR L'ARMEE NAVALE
D'ANGLETERRE ET AUTRES CONFEDERES, IMPRIME POUR BENOIT
RIGAUD, LYON, 1596.



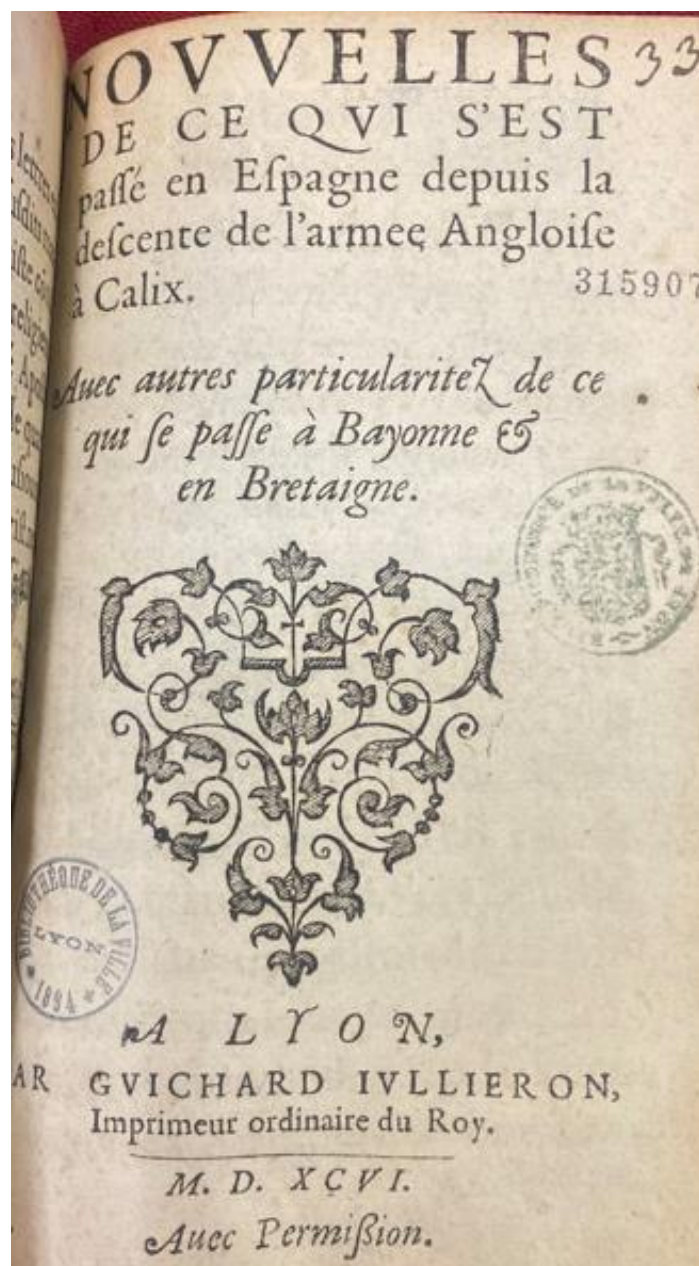
ANNEXE 9 - DECLARATION DES CAUSES QUI ONT MEU LA ROYNE D'ANGLETERRE A DECLARER LA GUERRE AU ROY D'ESPAGNE, INSCRIT SUR LA PAGE DE TITRE 'JOUXTE LA COPPIE IMPRIMEE A PARIS PAR CLAUDE MONSTR'ŒIL', IMPRIME PAR THIBAUT ANCELIN, LYON, 1596.



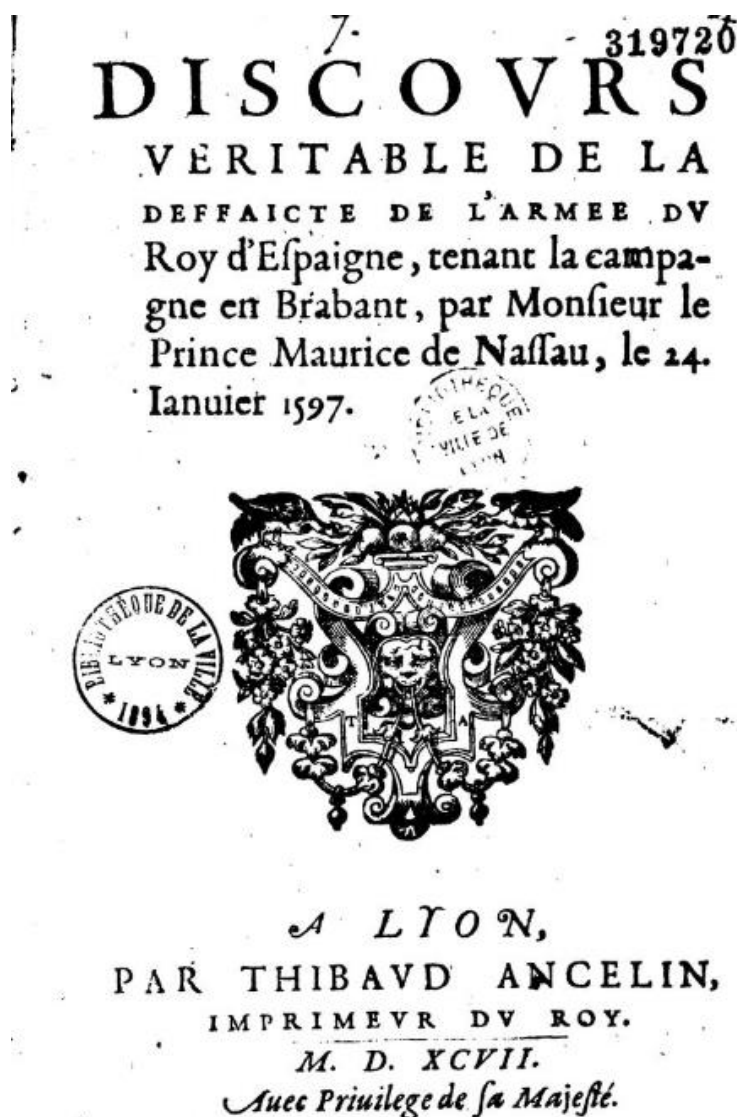
ANNEXE 10 - DISCOURS VERITABLE DE LA BATAILLE DONNEE A LA SUSSITATION DU ROY D'ESPAGNE PRES DE FEZ EN AFFRIQUE, ENTRE MULLE-XEQUE FILS AISNE DU PRESENT ROY DE FEZ D'UNE PART, ET MULLE-NAZAR D'AUTRE PAR, IMPRIME PAR THIBAUT ANCELIN, LYON, 1597.



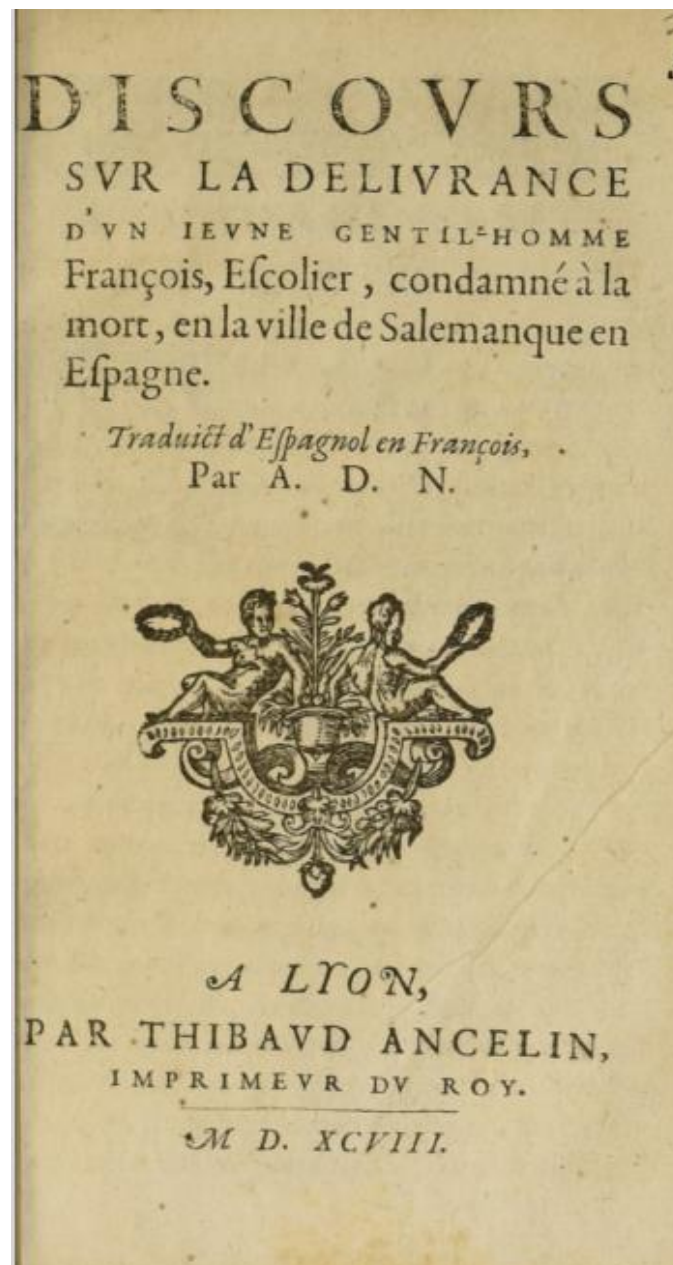
**ANNEXE 11 – NOUVELLES DE CE QUI S'EST PASSE EN ESPAGNE
DEPUIS LA DESCENTE DE L'ARMEE ANGLOISE A CALIX. AVEC AUTRES
PARTICULARITEZ DE CE QUI SE PASSE A BAYONNE ET EN BRETAGNE,
DEUXIEME PARTIE - AUTRES NOUVELLES ESCRITES DE BRETAGNE,
IMPRIME PAR GUICHARD JULLIERON, LYON, 1596.**



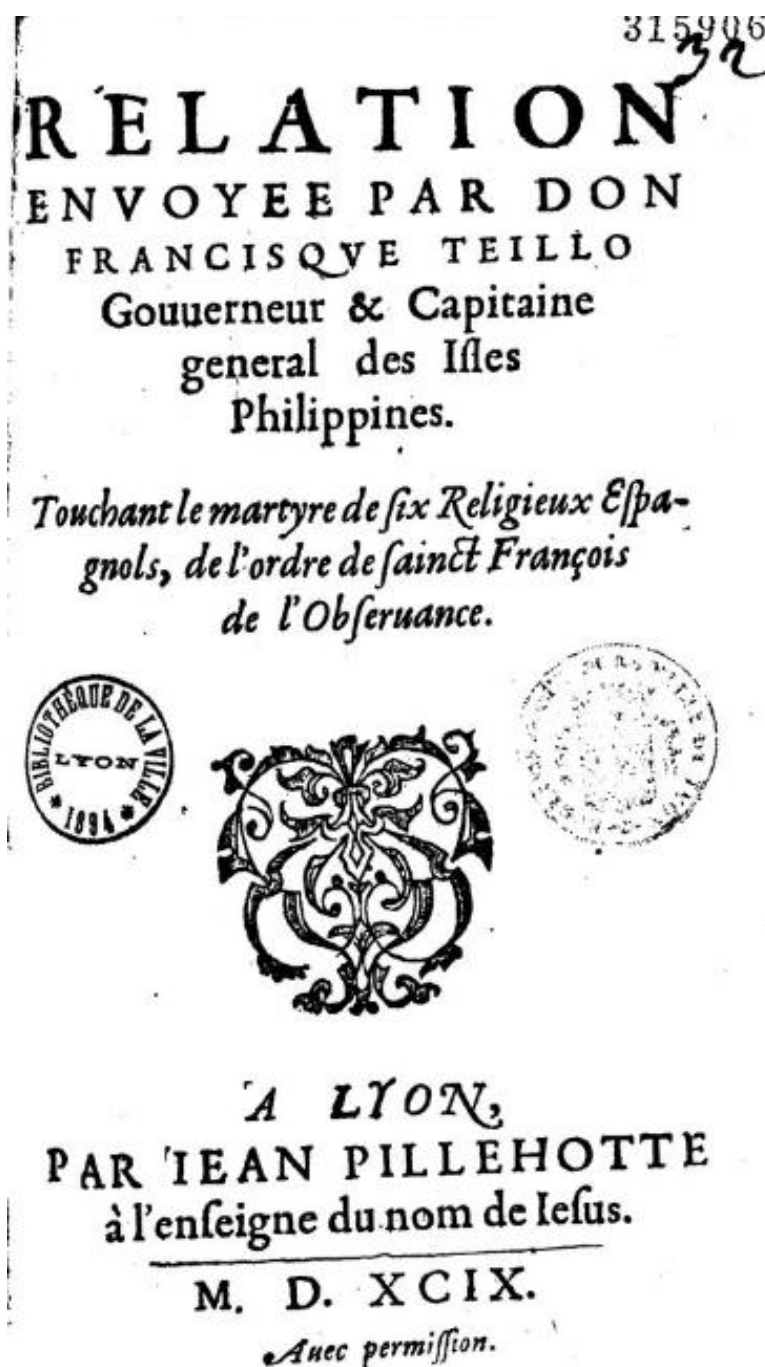
ANNEXE 12 - DISCOURS VERITABLE DE LA DEFFAICTE DE L'ARMEE
DU ROY D'ESPAIGNE, TENANT LA CAMPAGNE EN BRABANT, PAR
MONSIEUR LE PRINCE MAURICE DE NASSAU, LE 24 JANVIER 1597,
IMPRIME PAR THIBAUT ANCELIN, 1597.



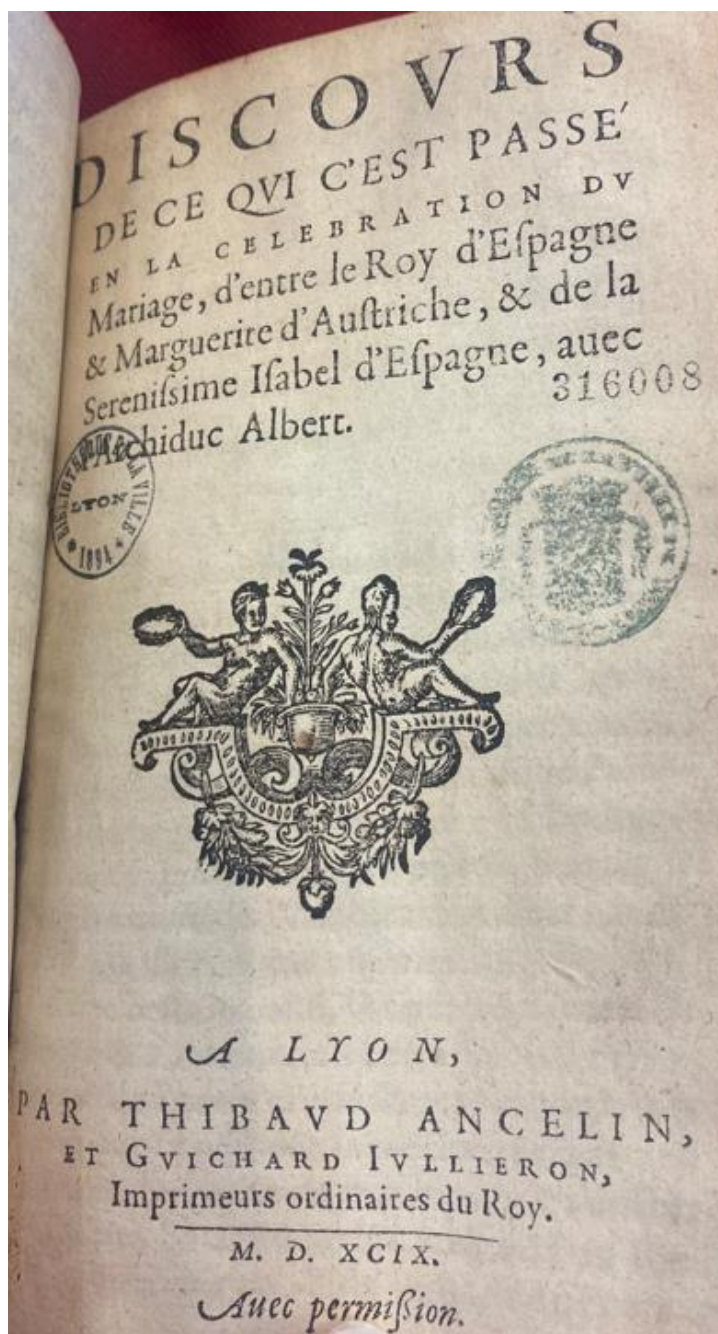
ANNEXE 13 – DISCOURS SUR LA DELIVERANCE D'UN JEUNE GENTIL-HOMME FRANÇOIS, ESCOLIER, CONDAMNE A LA MORT EN LA VILLE DE SALEMANQUE EN ESPAGNE, IMPRIME PAR THIBAUT ANCELIN, LYON, 1598.



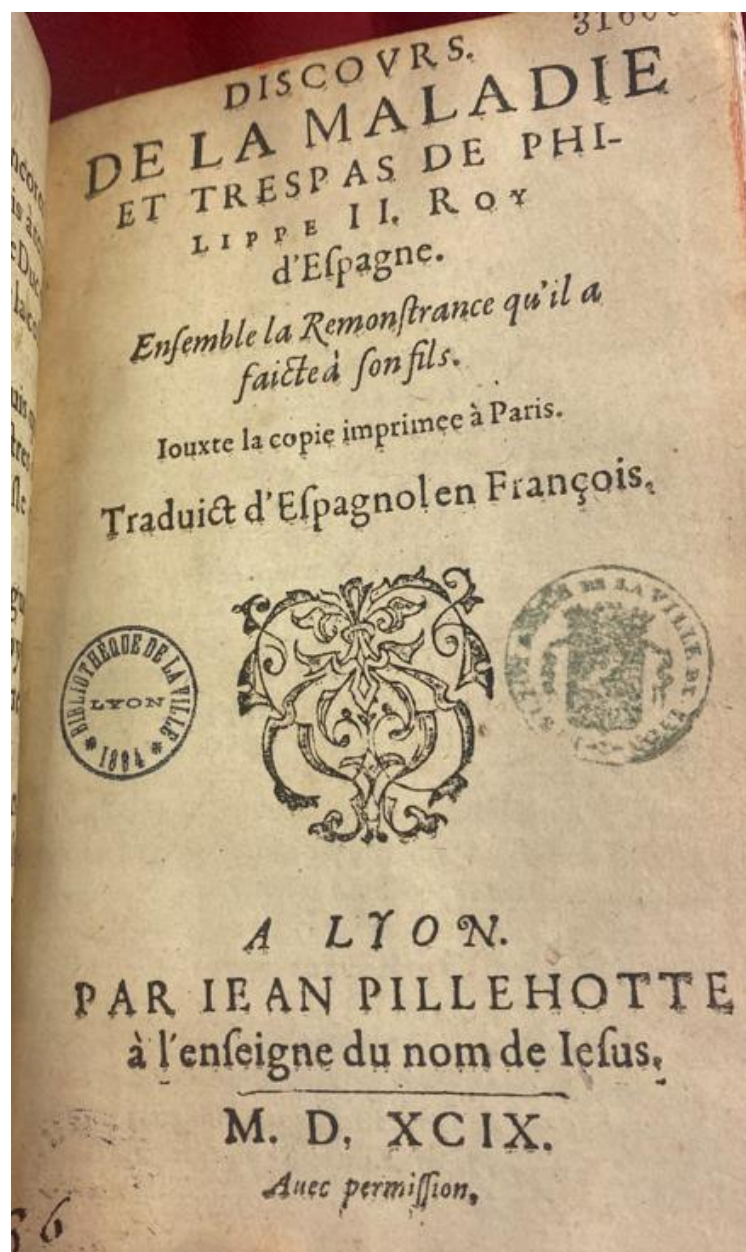
ANNEXE 14 – RELATION ENVOYEE PAR DON FRANCISQUE TEILLO
 GOUVERNEUR ET CAPITAINE GENERAL DES ISLES PHILIPPINES.
 TOUCHANT LE MARTYRE DE SIX RELIGIEUX ESPAGNOLS DE L'ORDRE DE
 SAINT FRANÇOIS DE L'OBSERVANCE, IMPRIME PAR JEAN
 PILLEHOTTE, LYON, 1599.



**ANNEXE 15 - DISCOURS DE CE QUI C'EST PASSE EN LA
CELEBRATION DU MARIAGE, D'ENTRE LE ROY D'ESPAGNE ET
MARGUERITE D'AUSTRICHE, ET DE LA SERENISSIME ISABEL
D'ESPAGNE AVEC L'ARCHIDUC ALBERT, IMPRIME PAR THIBAUT
ANCELIN, LYON, 1599.**



ANNEXE 16 - DISCOURS DE LA MALADIE ET TRESPAS DE PHILIPPE II, ROY D'ESPAGNE. ENSEMBLE LA REMONSTRANCE QU'IL A FAICTE A SON FILS, IMPRIME PAR JEAN PILLEHOTTE, LYON, 1599.



ANNEXE 17 - EXTRAIT DU PRIVILEGE ROYAL POUR BENOIST RIGAUD, 1566.

1^{er} août 1566 : *‘Extraict des lettres de privilège. Il est permis à Benoist Rigaud, marchand libraire de ceste ville de Lyon, imprimer ou faire imprimer, et mettre en vente les Ordonnances et Edicts faicts par les feus de bonne mémoire, Henry deuxième de ce nom, François deuxième, Rois de France, & Charles neuvième à présent régnant. Et deffences faictes à tous autres Imprimeurs et libraires et toutes autres personnes de quelque qualité qu’elles soyent, de la présente ville et ressort, de les imprimer ou faire imprimer, vendre et débiter (sinon avec exprès congé et permission dudict Rigaud) durant le temps de trois années. A peine de confiscation desdicts livres, despens, dommages & interestz dudict Rigaud & d’amende arbitraire, comme plus à plain est contenu es lettres de Privilège. Faict à Lyon le premier jour d’aoust mil cinq cent soixante six.’* Signé par De Langes, Builloud.

ANNEXE 18 - EXTRAIT DE MISE EN ACCUSATION PAR JEAN PILLEHOTTE CONTRE BENOIST RIGAUD, 1587.

15 décembre 1587 : *‘Honorable Jean Pilleholte, marchand libraire et imprimeur pour le Roy à Lyon, remonstre à Benoist Rigaud, aussi marchand libraire à Lyon, que, sur la requeste par icelluy Piilehotte présentée à l’encontre dudict Rigaud, pour raison de ce que ledict Rigaud a faict cy devant imprimer plusieurs ordonnances et édicts royaux au mespris des privilèges octroyés audit Pillehotte, sentences et arrests sur ce donnés, exhibitions et deffences faictes, auroyt esté ordonné que les parties videroient leur différend par l’advis de MM^{rs} les gens du Roy, à ce faire, ledict Pillehotte dès lors a remis es mains de M^r Nicolas Mellier, advocat pour le Roy, toutes les pièces desquelles il s’entend ayder, à ceste cause a sommé et requis ledit Rigaud de mettre celles desquelles il se veult ayder es mains du 8^e r advocat.. . à faulte de ce, se tenir prest pour plaider au l^{er} jour, protestant de tous despens, dommaiges et intérêts, lequel Rigaud a faict réponse qu’il s’est présenté plusieurs fois pour vuider le différend et qu’il remettra ses pièces lundi prochain.*

ANNEXE 19 – LISTES DETAILLEE DES SOURCES DU CORPUS

Sources	Dates	Villes	Format	Signatures	ornementations notes	Auteurs	Printers	édition features	BML	BNF	Provena
Histoire des Troubles et Guerre Civile du pays de Flandres. Contenant l'origine et progrès d'elle: les Stratagemes des guerres: Aussi, Jene et expugnations des Villes et Forteresses: L'Estat de la religion, depuis l'an 1553. iusques a present.	1584	Lyon	In 8°	14 A-28 Aa-Zz8 Aaa-Ggg8° 8	Page de titre : gravure dries "BELGIA". "Concordia Parua Cauicunt? Discordia Magna Dilauritur". Lettrine ornée (dédi., sommaire, P.2); Fleuron (dédi., sommaire)	Dédicace: "Vostre-affectionné Serviteur I. S."	"Par lean Stratus, à la Bible d'or"	Pagination : ff. [4] 425 (=419) [13] Divisé en Cinq Livres. Deuxième édition corrigée et argumentée. "Avec privilege du Roy pour dix ans." Dédicasse "Aux seigneur Jean de la Grangen marchant à Lyon, Saku." Discours sommaire du fruit qu'on peut recueillir de la lecture de ceste Histoire, du pays de Flandres; "Répertoire des années de ceste Histoire", "annotations";	Rés. 15378 Résac. M 20665		
La magnifique reception en Espagne de Charles Emanuel Duc de Savoie, Prince de Piemont, et c. depuis son arivée à Barcelonne, sa conduite pa les vicerois des Royaumes iusques à S.M. rencontrée hors la ville de Saragoce le dimanche 10 mars, ses fiançailles du meisme iour dans la ville et le lundy ses esposailles : le tout en grand	1585	Lyon	In 8°	A4 B2 (B2 blank)	page de titre : arme de Charles Emmanuel de Savoie; bandeau (p. III); Lettrine orné (p. III);	x	Par Benoist Rigaud.	Pagination : 3-12 (chiffres romains); "avec permission"; manuscrit : "10 mars 1585";	Rés 316001 Rés 316003		
Discours ample et veritable de la magnifique entreee faite par sa majesté catholique en sa cité de Saragosse	1585	Lyon	In-8°	A-D4 (-D4)	page de titre : arme de Philippe II;	traducteur H. D. B.	Par Benoist Rigaud.	pagination : 3-27 ; avec permission ;	Rés 316002		
Discours de la prinse d'Eruenter, Ville situee en Flandre, et autres forteresses, avec la defaictte de plusieurs Anglois, Ilandois, et Gueux du Pays bas, par Monsieur le Prince de Parme. Avec la reduction de plusieurs Huguenots reunis à la Foy Catholique.	1587	Lyon	In 8°	8p. - (A)	Page de titre : gravure; "Literaet armaparant quorum de apallas vionorem"; lettrines orné (p.2.)	x	Par Benoist Rigaud.	Pagination : 2 [3] 8; "Prins sur la copie imprimée à Paris"; "annotation page de titre : 8 février 1587";	Rés. 315356		
Discours de la Magnifique reception et triomphante entreee, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence. Avec les Ceremonies de son Coronement et esposailles, les Theatres, Arcs Triomphaux, Statues, Inscriptions, Deuses, Tournois, Musiques, et autres singularitez. Ensemble les noms des Princes, grands seigneurs, Gentils-hommes et des 60 florentins qui porterent le Poisle.	1589	Lyon	In 8°	A-D4 (D4 blank)	Fleuron (pdt;25); lettrine ornée (pdt; p.22; 25); cul de lampe (p.30).	x	Par Benoist Rigaud.	Pagination : 30. [-25b] p.; Page de titre : "Plus y est adjoüsté un petit recit des maisons de Lorraine et de Medicis, et du bon rencontre de ceste Alliance."; "avec Permission"; empreinte : saan-s ap de auEt 3 M.D.LXXXXX; Texte en cul de lampe.	Rés 365827 Rés 314522 Rés 314724		
Declaration du roy d'Espagne sur les troubles, miseres et calamitez qui alligent la chrestienté, et notamment le Royaume de France. Avec les lettres de sa Maieité au Clergé pour fournir de leurs moyens aux fraiz de la guerre.	1590	Lyon	In 8°	A-B4 (B4 blank)	Lettrine (A2, B1)	"Philippe par mandement de sa Majesté. Juan de Varquez"	"sur la copie imprimée a Douay, Par Jean Bogard Imprimeur de sa Majesté Catholique." Louis TANTILLON	Page de titre coupé : partie inférieure les informations commerciales. Pagination : 3-13 correct. Recueil factice XVIIIe siècle. Tampons de la ville (page de titre)	Rés. 314768	F 47171 (3)	
Nouvelles de ce qui s'est passé en Espagne depuis la descente de l'armée anglaise à Calis. Avec autres particularitez de ce qui se passe à Bayonne et en Bretagne.	1596	Lyon	In 8°	A4 B2 (B2 blank)	Fleuron en cul de lampe (page de titre); riche lettrine (A2); bandeau (A2); Lettrine (B1); Bandeau (B1).	x	Guichard JULLIERON	Pagination : 3-10 correct. Tampon de la ville (page de titre, A2). Avec permission (non disponible dans l'ouvrage).	Rés. 315307 SJ IF 223/54 (17)		
Nouveaux advts envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'isle et ville de Calis en Andalusie, par l'armée navale d'Angleterre et autres confederés.	1596	Lyon	In-8°	A-B4	Fleuron caréné en page de titre	x	Anonyme	Pagination : 3-11 correct.			Bibliothèque de Genève, BGE Ch 2305 (3) BGE Bo 880/1 (3)
Nouveaux advts envoyés de Madrid et Seville en Espagne touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'isle et ville de Calis en Andalusie, par l'armée navale d'Angleterre et autres confederés.	1596	"A LYON"	In 8°	A-B4 (B3-4 blank)	Fleuron (page de titre, B2); aldnes (B2, p.10, p.9); bandeau (A2, p.10); lettrine (A2, p.10);	x	Benoit RIGAUD	Pagination : 3-11 correct. Recueil factice; texte en cul de lampe.			"Genève, Switzerland Bibliothéque de Genève Shelf Mark: Bo 880/1 (3) "Dresden, Germany Sächsische Landesbibliothek "Amsterdam, Netherlands Un verzetsbibliothek Vrije Universiteit "Madrid, Spain Museo Laxen.
Discours veritable de la bataille donnée à la sussation du roy d'Espagne pres de Fez en Affrique, entre Mule-Xeque filz aîné du present Roy de Fez d'une part, et Mule-Nazar d'autre par.	1596	Lyon	In 8°	A-B4 C2 (-B4)	Fleuron (page de titre), lettrine (A1)	"escriot de Maroc par un Facteur qui y reside"	Thibaut ANCELLIN	Pagination : 3-[15-16] 17-19. Inscription manuscrite : "15 avril 1596"; 2 tampons de la ville de Lyon; Recueil factice.	Rés. 316015 Rés. 316013		"Dresden, Germany Sächsische Landesbibliothek "Amsterdam, Netherlands Un verzetsbibliothek Vrije Universiteit "Madrid, Spain Museo Laxen.
Declaration des causes qui ont meu la royne d'Angleterre à declarer la guerre au roy d'Espagne.	1596	Lyon	In 8°	A-B4 (B4 blank)	Fleuron (page de titre), lettrine (A2)	"R. Essex. C. Howard."	"Jouste la copie imprimée à Paris par Claude Monstreuil" Thibaut ANCELLIN	Pagination : 1-13 correct. Recueil factice XVIIIe siècle.	Rés. 315379 SJ IF 223/54 (20)		"Amsterdam, Netherlands Un verzetsbibliothek Vrije Universiteit "Madrid, Spain Museo Laxen.
Discours veritable de la defaictte de l'armée d'uruy d'Espagne, tenant la campagne en Brabant, par Monsieur le Prince Maurice de Nassau, le 24 janvier 1597.	1597	Lyon	In 8°	A-B4	Fleuron (page de titre); bandeau (A2); Lettrine (A2);	x	Thibaut ANCELLIN	Pagination : 3-15; Avec privilege de sa Majesté;	Rés. 315720		"Brussel / Bruxelles, Belgium Bibliothéque royale / Koninklijke Bibliotheek
Discours sur la delivrance d'un jeune gentil-homme françois, escolier, condamné à la mort en la ville de Salemanque en Espagne.	1598	Lyon	In 8°	A-C4 (C3 & C4 blank)	Fleuron (page de titre); bandeau (A2, A3); Lettrine (A2, A3);	"traductoe l'Espagnol en François Par A. D. N." "vostre tres-humble et obeyssant serviteur"	Thibaut ANCELLIN	Pagination : 3-20 correct. Dédicasse à "Mademoiselle M. D. G."		LN27 30965	"British Library Shelfmark: 12515 ee 4
Discours de la maladie et trespas de Philippe II, Roy d'Espagne. Ensemble la Remembrance qu'il a faicte à son fils.	1599	Lyon	In 8°	A-B4	Fleuron (page de titre); bandeau (A2); Lettrine (A2);	"traduit de l'Espagnol en François" FR. Diego de YEPES	"Jouste la copie imprimée à Paris" Jean PILLEHOTTE "à l'enseigne du nom de Jesus"	Pagination : 3-16 correct. Avec permission; Tampons de la ville (page de titre).	Rés. 316005		
Discours de ce qui c'est passe en la celebration du Mariage, d'entre le Roy d'Espagne et Marguerite d'Autriche, et de la Serenissime Isabel d'Espagne avec l'Archiduc Albert.	1599	Lyon	In 8°	A-B4	Fleuron (page de titre), lettrine (A2); bandeau (A2); pseudo-marque au trois lys (page ajoutée au feuillet après B4).	x	Thibaut ANCELLIN Guichard JULLIERON "imprimeurs ordinaires du Roy."	Pagination : 1-16 correct. Avec Permission (non disponible dans l'ouvrage); Tampon de la ville (page de titre, A2, p.16); collage avec une languette?	Rés. 316008 Rés. 315360		
Relation envoyée par Don Francisco Tello Gouverneur et Capitaine general des Isles Philippines. Touchant le martyre de six religieux espagnols de l'ordre de zainot François de l'observance.	1599	Lyon	In 8°	A-B4	1 fleuron (page de titre); 1 bandeau (A2); 1 lettrine (A2);	Francoisco TELLO	Jean PILLEHOTTE	Pagination : [12-3] 4-16. Avec permission (non disponible); Tampon de la ville (page de titre, A2, p.16)	Rés. 315306		

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 - Graphique représentant la production des livrets d'information par titre (1570-1600) à Lyon. p. 41.

Figure 2 - Tableau illustrant la production des livrets d'information imprimés entre 1570 et 1600, sur la péninsule ibérique. p. 44.

Figure 3 - Tableau illustrant la production des livrets d'information imprimés entre 1570 et 1600, en Angleterre. p. 45.

Figure 4 - Tableau illustrant la production des livrets d'information imprimés entre 1570 et 1600, en France. p. 45.

Figure 5 - Tableau illustrant la production des livrets d'information imprimés entre 1570 et 1600, par les imprimeurs lyonnais du corpus d'ouvrages. P. 46.

Figure 6 - extrait de l'ouvrage : *Discours de la Magnifique reception et triomphante entree, de la grand Duchesse de Toscane en la ville de Florence [...]*, par Benoit Rigaud, Lyon, 1589, p. 22. p. 106.

Figure 7 - Extrait de l'ouvrage : *Discours veritable de la bataille donnee à la sussitation du roy d'Espagne pres de Fez en Affrique, entre Mulle-Xeque fils aîné du present Roy de Fez d'une part, et Mulle-Nazar d'autre par*, imprimé par Thibaut Ancelin, Lyon, 1596, p. 17. p. 107.

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
PREMIERE PARTIE : ÉTUDE MATERIELLE DES LIVRETS	
D'INFORMATION LYONNAIS A LA FIN DU XVIIE SIECLE	39
I. Mise en contexte : Le développement matériel et contextuel des Livrets d'information en France jusqu'à la Huitième guerre de Religion ...	39
II. Le format des livrets d'information lyonnais du corpus lyonnais ..	46
III. La typographie des livrets d'information du corpus lyonnais : l'uniformisation	49
IV. L'ornementation des livrets d'information du corpus lyonnais : Fleurons, ornements intérieurs	51
V. Privilèges, permissions et <i>coppie</i>	55
VI. La pluralité des titres ou le reflet de la pluralité des formes du livret d'information lyonnais	60
DEUXIEME PARTIE : DEFINITION DU CADRE LITTERAIRE OU LE DISCOURS IMPERIALISTE DU PRINCE CATHOLIQUE A TRAVERS LES PRESSES LYONNAISES DE LA FIN DU XVIIE SIECLE	63
I. Littérature apologétique dans le but de créer une image modèle du monarque espagnol	63
II. La contre-offensive anti-Philippéenne ou la propagation de l'image d'un roi impérialiste	71
III. La Prise de Cadix ou la déchéance du roi castillan à travers les presses lyonnaises.....	78
IV. L'affrontement médiatique entre Élisabeth Ier d'Angleterre et Philippe II d'Espagne : un enjeu d'opinion et de légitimité	85
TROISIEME PARTIE : L'IMPRIMERIE D'INFORMATION LYONNAISE EST INSTRUMENTALISEE AU PROFIT DE L'INTERET PERSONNEL ET MUNICIPAL	92
I. Les imprimeurs ordinaires du roi ou la construction d'un espace public polémique ?	92
II. Les imprimeurs d'information ligueurs lyonnais jouent-ils le jeu de la propagande apologétique du Prince Catholique ?	99
III. La qualité versatile de l'imprimé d'information : un médium polyvalent au service des presses lyonnaises.....	104
A. <i>La Copia ou la science de la description au XVIIe siècle</i>	<i>104</i>
B. <i>Les 'listes' de personnalités publiques</i>	<i>106</i>
C. <i>Le XVIIe siècle du faits divers et l'enracinement du 'canard sanglant'</i>	<i>110</i>

IV. Le rôle de la légitimation d'un livret d'information	
lyonnais lyonnais	113
CONCLUSION	121
SOURCES	127
BIBLIOGRAPHIE	129
ANNEXES.....	141
TABLE DES ILLUSTRATIONS	163
TABLE DES MATIERES	165